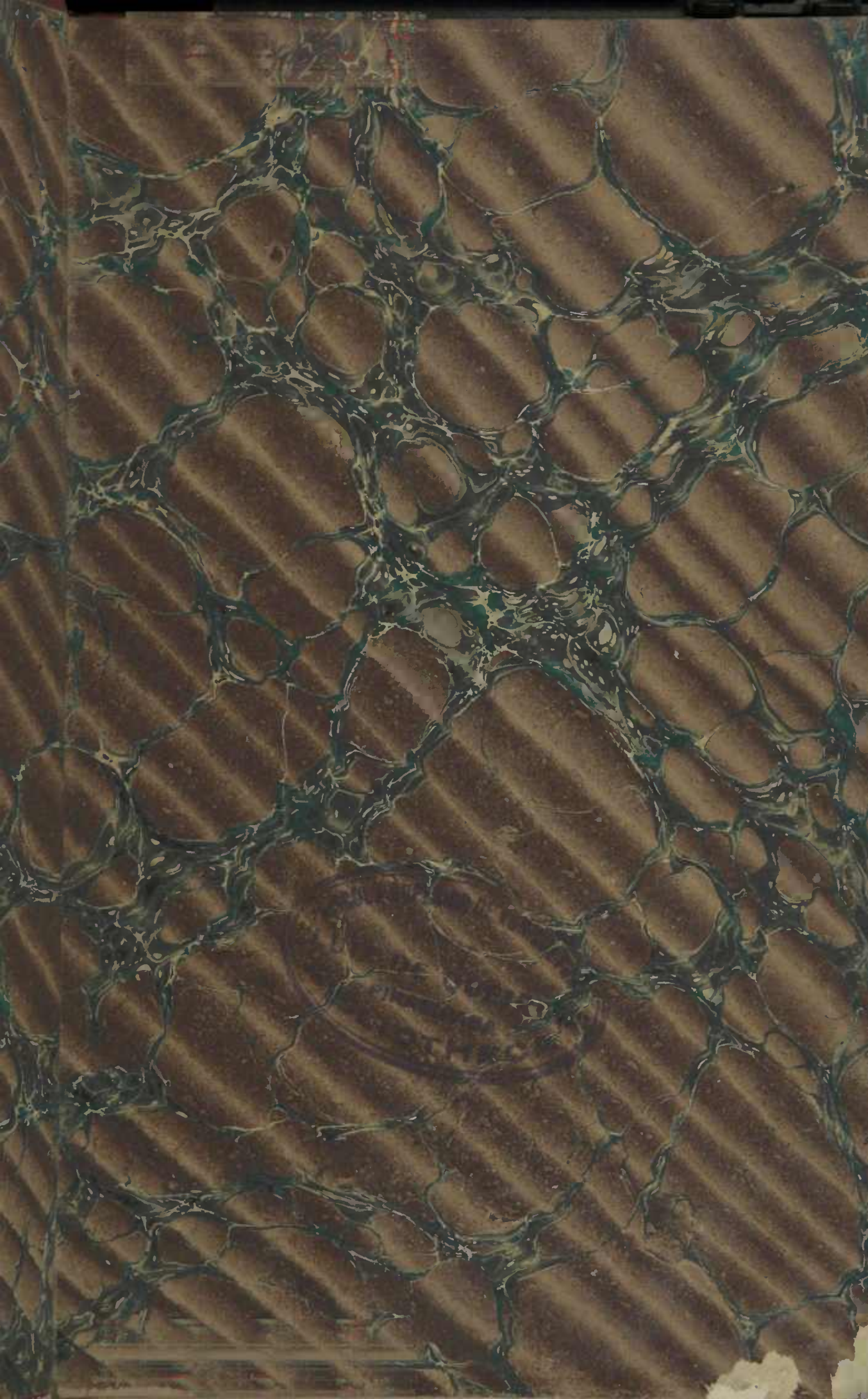






Nº 07302



TRAITÉ
D'ÉQUITATION

COURS SUPÉRIEUR — HAUTE ÉCOLE

(AIRS ET ALLURES ARTIFICIELS — ÉQUITATION DE COURSE, Etc.)

DU MÊME AUTEUR

- Dressage méthodique et pratique du Cheval de selle** (L. Baudoin, éditeur). 1 vol. grand in-8° (*épuisé*).
- Conseils pour le Dressage des chevaux difficiles** (L. Baudoin, éditeur). 1 vol. grand in-8°..... 7 fr. »
- L'Homme et l'Animal devant la méthode expérimentale**, par le D^r A. NETTER, officier de la Légion d'honneur, médecin principal en retraite, et F. MUSANY (Dentu, éditeur)... 3 fr. 50
- Le Cheval en France** (*Nouvelle Revue* du 1^{er} avril 1885).
- Homme ou Singe?** (Dentu, éditeur.)..... 2 fr. »
- Dressage simplifié du Cheval de selle** (L. Baudoin, éditeur)..... 2 fr. »
- L'Amazone au manège et à la promenade** (Rothschild, éditeur).
- Traité d'Équitation. — Cours élémentaire.** 1 vol. in-8° avec 78 figures dessinées spécialement pour l'ouvrage, par Frédéric Régamey (L. Baudoin, éditeur)...... 4 fr. »
- Les Règles de l'Équitation.** Tirées du *Traité d'Équitation*. Broch. in-8° (L. Baudoin, éditeur)..... 1 fr. »
-
- Fausse Route**, roman (Dentu, éditeur)..... 3 fr. 50



F. W. Meyer

F MUSANBY
DE LA « FRANCE CHEVALEINE »

TRAITÉ D'ÉQUITATION

COURS SUPÉRIEUR — HAUTE ÉCOLE

(AIRS ET ALLURES ARTIFICIELS — ÉQUITATION DE COURSE, Etc.)

Avec 122 figures

DESSINÉES SPÉCIALEMENT POUR L'OUVRAGE

Par Frédéric RÉGAMEY



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE DE L. BAUDOÏN ET C°

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

—
1888

Tous droits réservés

II
COURS SUPÉRIEUR

TRAVAIL EN BRIDE

On aura soin de ne pas choisir, pour ce Cours, des chevaux finement mis. Ils seraient gâtés par des cavaliers se servant du mors sans pouvoir obtenir la mise en main, et les cavaliers eux-mêmes se trouveraient embarrassés, parce que les mouvements inhabiles de leurs mains pourraient provoquer des désordres.

Chaque leçon commencera par un temps de trot allongé et de galop sans étriers, les cavaliers conduisant leurs chevaux avec les rênes du filet croisées tantôt dans la main droite, tantôt dans la main gauche. Le professeur fera exécuter au grand trot et au galop les mouvements du cours élémentaire, en faisant ralentir l'allure pour les voltes et demi-voltes.

Les Cavaliers devront maintenant avoir exactement la même position de corps et de jambes sans étriers qu'avec les étriers, sauf que, sans étriers, la pointe des pieds tombera plus bas que le talon.

1^{re} LEÇON

**Tenue des quatre rênes. — Emploi raisonné
du mors de bride et du mors de filet
pour la conduite du cheval. — Mouvements de deux pistes**

Avant de faire monter les élèves à cheval, le professeur leur donnera quelques indications sur la manière de choisir une selle, de la placer sur le dos du cheval; il leur montrera comment les mors et la

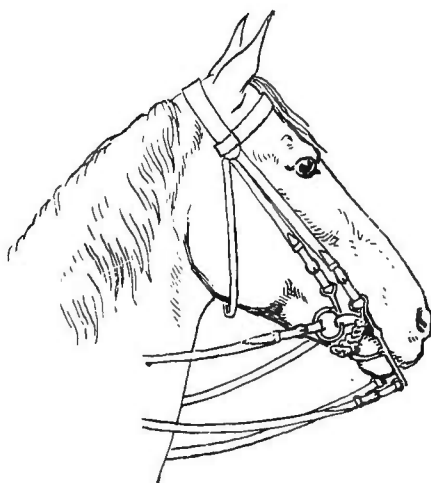


Fig. 78.

gourmette doivent être placés (*fig. 78*) et leur donnera quelques explications sur l'usage du filet et de la bride.

La selle.

188. Un bon cavalier peut monter tant bien que mal sur n'importe quelle selle; mais pour qu'il monte avec

justesse, il faut que la selle soit faite selon la conformation du cheval et que les bourrelets aient une bonne direction (*fig. 79*). Une selle trop étroite ou trop large du garrot

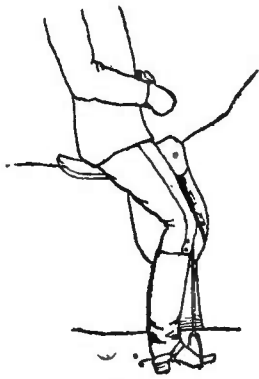


Fig. 79.

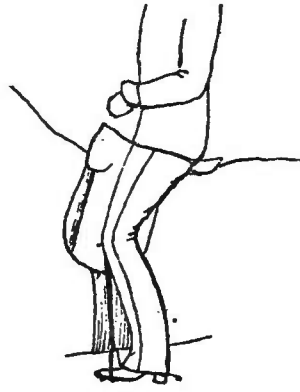


Fig. 80.

blessera le cheval; en outre, si elle est trop étroite, ou si elle est trop rembourrée devant et pas assez derrière, le siège en sera incliné d'avant en arrière, l'assiette du cavalier glissera et ses genoux quitteront les bourrelets

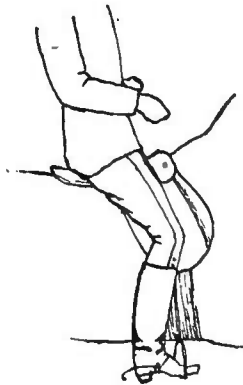


Fig. 81.

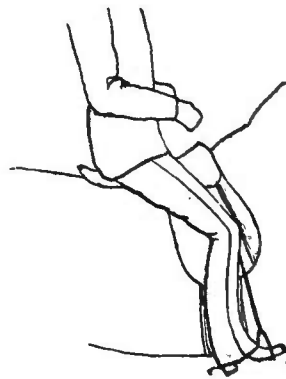


Fig. 82.

(*fig. 80*); il sera obligé de faire à chaque instant, pour reprendre sa place, des mouvements qu'un cheval sus-

ceptible ne supporte pas sans que son allure en soit dérangée ; si les bourrelets de la selle sont trop obliques, les genoux ne peuvent s'y appuyer, la position des cuisses restant régulière (*fig. 81*), et perdent leur fixité ou, s'ils s'y appuient, il faut raccourcir les étriers et alors les genoux sont forcément remontés (*fig. 82*), le cavalier n'enveloppe plus son cheval et perd beaucoup de sa solidité et de ses moyens d'action.

Le mors de filet et le mors de bride.

189. Le mors du filet (*fig. 83*) agit directement, comme nous avons vu, pour attirer la tête à droite ou à



Fig. 83.

gauche (§ 119) et faire tourner le cheval ; il exerce aussi une action directe de bas en haut pour relever la tête et l'encolure.

190. Le mors de bride (*fig. 84*) est un levier du second genre dont la *puissance* se trouve au bas des branches, à l'endroit où sont bouclées les rênes, le *point d'appui* au haut de ces mêmes branches où est accrochée la gourmette et la *résistance* aux canons du mors qui reposent sur les *barres*, partie très sensible de la bouche du

cheval. Il a donc une très grande puissance pour arrêter le cheval et faire baisser sa tête, ainsi que nous le verrons plus tard, et son action est très dure. Il suffit,

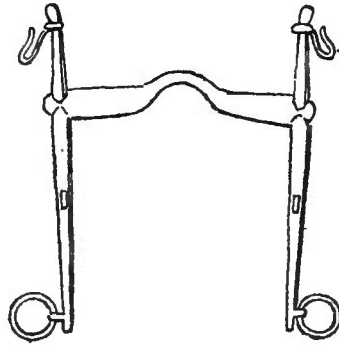


Fig. 84.

pour s'en convaincre, de prendre un mors de bride, d'accrocher la gourmette des deux côtés et de passer la main ouverte entre les canons et la gourmette, où

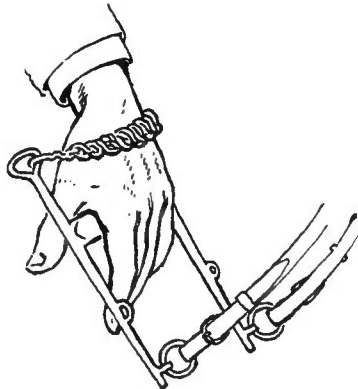


Fig. 85.

elle occupera ainsi la place de la mâchoire inférieure du cheval (*fig. 85*), puis de faire agir la puissance du levier en tirant les rênes.

191. Le mors de bride sert aussi à faire tourner le cheval à droite ou à gauche, soit qu'on fasse agir directement, par traction, la rêne du côté où l'on veut amener la tête du cheval, soit que l'on se serve de la pression de la rêne opposée sur l'encolure; mais il ne faut pas oublier que, de quelque manière que s'en serve le cavalier, le mors de bride conserve toujours son action comme levier, telle qu'elle vient d'être indiquée.

192. Le mors de filet inventé par Baucher (*fig. 86*) est incontestablement le plus pratique : il ne risque pas de sortir de la bouche lorsqu'on le fait agir latéralement ;

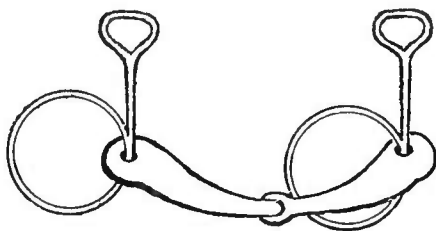


Fig. 86.

les canons doivent être de moyenne grosseur : minces, ils seraient trop durs, surtout avec les chevaux de sang ; trop gros, ils pourraient n'avoir pas assez d'action sur les lèvres qui, chez le cheval, ne sont pas très sensibles.

193. Le mors de filet agit surtout sur les lèvres en les faisant rentrer dans la bouche, tandis que le mors de bride écarte les lèvres et n'agit que sur les *barres* qui, je l'ai dit, ont une grande sensibilité.

194. Le meilleur mors de bride, pour la grande majorité des cavaliers, est le mors Baucher, dont les branches sont très courtes (*fig. 87*) et ont, par conséquent,

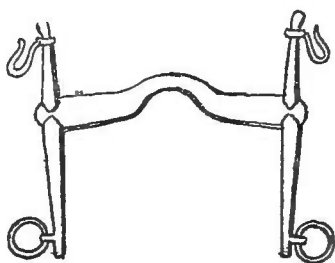


Fig. 87.

moins d'action comme levier. La largeur du mors doit être proportionnée à la bouche du cheval ; il doit être placé de manière que les canons se trouvent à 2 centimètres environ au-dessus des *crochets*, qui sont les dents pointues que l'on voit entre les incisives et les molaires, ou à 4 centimètres au-dessus des incisives. La gourmette devra être assez lâche, puisqu'il ne s'agit pas encore de placer correctement la tête du cheval.

Le Professeur fera monter les élèves à cheval et leur recommandera d'agir très doucement avec les rênes de bride.

Tenue des quatre rênes.

195. La meilleure manière de tenir les quatre rênes est la manière FRANÇAISE, qui consiste à placer le petit doigt de la main gauche entre les rênes de bride, sur la rêne gauche et sous la rêne droite, l'excédent des

rènes sortant sur la seconde phalange de l'index où elles sont maintenues par le pouce (*fig. 88*); les rênes de bride seront ajustées de manière que la main, se trouvant à environ 10 centimètres de la ceinture, les cavaliers sentent également et légèrement la bouche du

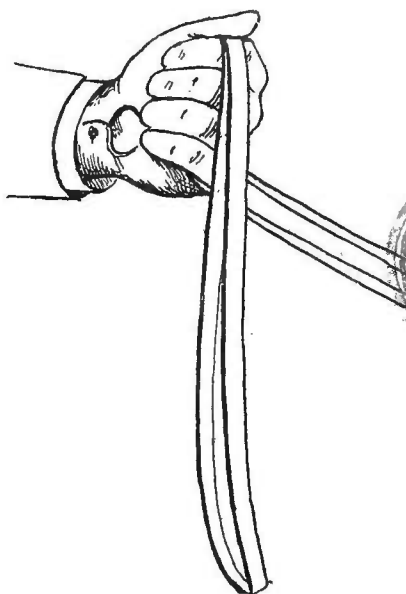


Fig. 88.

cheval à l'extrémité des deux rênes ; le poignet sera arrondi, les ongles tournés vers le corps, le petit doigt à la hauteur du coude et plus près du corps que l'index, la main un peu plus élevée que le poignet. De cette façon, la main peut agir par un mouvement prompt et facile du poignet et se rapprocher du haut du corps sans que le coude se déplace. Les rênes du filet seront croisées l'une sur l'autre, dans la main droite, également tendues et séparées entre elles par les quatre doigts, les ongles en dessous ; quand elles sont tendues, la main droite se

trouve placée au-dessus de la main gauche (*fig. 89*), et il est facile de tendre davantage l'une ou l'autre rêne

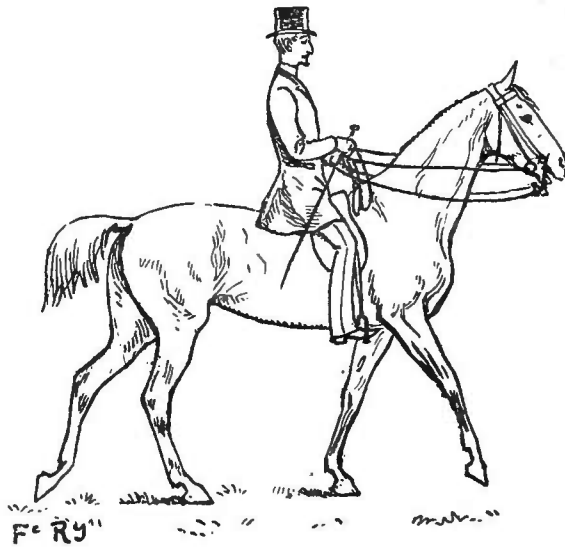


Fig. 89.

par un mouvement de rotation du poignet, comme il a été dit au § 80 ; lorsque le filet cesse d'agir, la main droite se porte en avant, un peu à droite de la main gauche et un peu plus bas (*fig. 90*).

196. Cette manière de tenir les quatre rênes est, à mon avis, la plus pratique, la plus commode et la plus gracieuse, et je la préfère de beaucoup à toutes celles que l'on a récemment introduites chez nous, à l'imitation des Anglais et des Allemands. Si l'on tient les mains basses et les ongles en dessous, outre que cette position est peu décente, on est obligé d'écartier les coudes

pour tendre les rênes, ou d'élever les mains en repliant les poignets à la façon dont les chiens savants tiennent leurs pattes en faisant l'exercice ; si l'on tient les rênes à l'allemande, elles sont emmêlées de telle sorte qu'il est

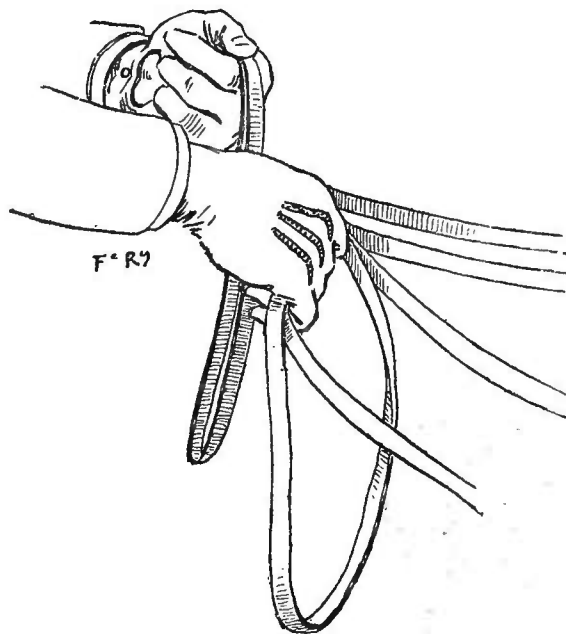


Fig. 90.

impossible de séparer complètement les rênes du filet de celles de la bride ; en outre, il est peu naturel de s'embarrasser de trois rênes dans une seule main pour n'en prendre qu'une dans l'autre.

197. En tenant les rênes comme je l'ai indiqué, les deux mains sont indépendantes l'une de l'autre ; il est facile aussi de séparer les rênes du filet en passant la rêne gauche dans la main gauche, entre le médius et l'annulaire ; et pour placer les quatre rênes dans la main

gauche, il ne reste qu'à mettre la rêne droite entre l'index et le médius de la main gauche (1).

Position du pied sur l'étrier.

198. L'étrier ne doit être qu'un accessoire sans importance pour la tenue du cavalier ; il ne doit que supporter le poids de la jambe, ou plutôt celui du pied, et c'est seulement en évitant ainsi la fatigue qu'il contribue à la solidité : il suffit, par exemple, de poser légèrement un doigt sur un meuble pour se tenir sur la pointe d'un seul pied en tenant l'autre jambe en l'air, et comme il est bien plus facile de se tenir d'aplomb en selle que de conserver l'équilibre sur la pointe d'un pied, on voit qu'il suffit que le pied pose légèrement sur l'étrier pour que la tenue du cavalier acquière une sûreté parfaite ; l'appui doit même n'être qu'intermittent, les pieds faisant fréquemment de légères battues sur les étriers en se levant et se posant alternativement.

Pour lever et abaisser ainsi la pointe des pieds, le cavalier est obligé d'avoir les genoux constamment fixés contre les bourrelets de la selle, ce qui lui donne bien plus de solidité que ne pourrait faire l'appui exagéré sur les étriers. De plus, le cavalier s'assure ainsi constamment que sa jambe est bien placée : en effet, si elle était trop en avant, l'étrier glisserait sous le talon

(1) Cette tenue de rênes que j'ai toujours enseignée est celle que prescrit le dernier Règlement sur les exercices de la cavalerie, page 67 (L. Baudoin, éditeur).

(*fig. 91*) au moment où la pointe des pieds se soulèverait; et si la jambe était trop en arrière, l'étrier échapperait du pied (*fig. 92*).

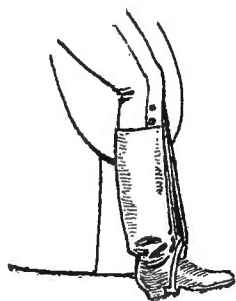


Fig. 91.

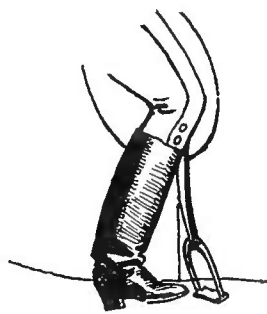


Fig. 92.

199. Il est très nécessaire de n'engager que le tiers du pied dans l'étrier : d'abord, c'est le seul moyen d'éviter, en cas de chute, d'être traîné par le cheval ; ensuite, le pied et la jambe se fatiguent beaucoup moins et les mouvements du corps ont plus d'aisance, parce que l'articulation de la cheville joue librement.

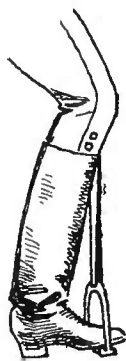


Fig. 93.

200. L'étrier doit être chaussé plus en dedans qu'en dehors (*fig. 93*) ; du reste, l'étrivière, en se détordant, lui fera prendre tout naturellement cette position, du

moment que le pied se lèvera et s'abaissera alternativement.

201. La pointe des pieds doit être tournée le moins possible en dehors.

202. L'étrivière, passant sous le genou pour aboutir près du pied, devant le tibia, a forcément une direction oblique, même lorsque la jambe est aussi verticale que possible, et la grille de l'étrier se trouve ainsi placée obliquement sous le pied du cavalier. Celui-ci, pour



Fig. 94.



Fig. 95.

rétablir l'aplomb, s'habitue à appuyer plus fort du côté du petit doigt que du côté du pouce (*fig. 94*), ce qui est un grand défaut, car alors la grille de l'étrier, pivotant autour de la branche externe, a un mouvement de

va-et-vient sous le pouce du pied : il faut, au contraire, appuyer davantage du côté du pouce, et pour cela tourner les semelles en dehors (*fig. 95*), ainsi que l'ont toujours recommandé les bons maîtres d'équitation; mais cette position est fatigante et tend à faire écarter la jambe. Les nouveaux étriers Musany remédient à ces graves inconvénients : les branches sont obliques, de sorte que la grille se trouve horizontale sous le pied du cavalier, qui sent parfaitement l'étrier sous le pouce sans tourner les semelles en dehors

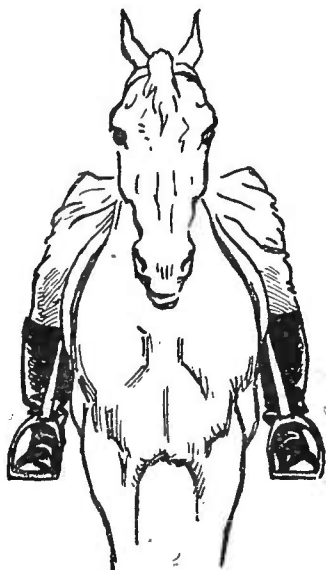


Fig. 96.

(*fig. 96*), d'où il résulte que, même sur des étriers très glissants, le pied conserve tout naturellement sa position; en outre, l'obliquité des branches permet peut-être au pied de se dégager plus facilement en cas de chute.

203. Le talon doit être plus bas que la pointe du pied quand la jambe tombe verticalement (*fig 97*); mais, lorsqu'elle est un peu fléchie en arrière, le talon et

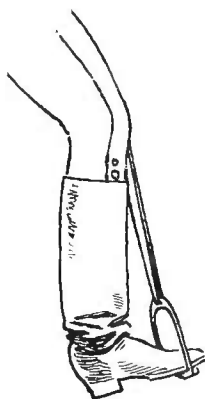


Fig. 97.

la pointe du pied sont sur une ligne horizontale (*fig. 93*).

Toutes ces finesses échappent aux cavaliers médiocres, mais les vrais cavaliers les sentent et les comprennent.

Position de la tête et de l'encolure.

204. Les chevaux devront toujours marcher avec l'encolure haute et directe en appuyant légèrement sur le mors de bride (*fig. 98*), de manière que la main du cavalier soit en rapport constant, au moyen des rênes, avec la bouche de son cheval. Si celui-ci baissait la tête, il faudrait la lui relever par des *appels* du filet, c'est-à-dire de petites saccades de bas en haut données avec la main droite, la pression des jambes et au besoin de

petits coups des talons stimulant en même temps l'animal : l'allure devra toujours être bien régulière et bien franche.



Fig. 98.

205. Le mors de bride ne doit JAMAIS agir par saccades.

206. Le Professeur expliquera aux élèves qu'il faut donner plus ou moins d'élévation à l'encolure, selon la conformation des chevaux. Je ne puis donner ici que quelques exemples sans entrer dans de longs détails.

Les chevaux lourds de tête et courts d'encolure, ceux qui s'encapuchonnent, ceux dont les membres antérieurs manquent de solidité, doivent être menés avec l'encolure haute. Les chevaux faibles de l'arrière-main, ceux qui sont acculés, qui portent au vent, ont besoin, au contraire, d'être baissés : on évitera donc de les mener sur le filet et on leur fera prendre un appui constant et léger

sur le mors de bride en ayant soin de n'avoir pas de mouvements de main involontaires et de ne faire agir les rênes qu'avec beaucoup de ménagement.

Le professeur indiquera à chaque élève les moyens à employer avec le cheval qu'il monte et lui en expliquera les raisons.

Répétition du travail du cours élémentaire avec la bride.

207. Avant de commencer les mouvements, le Professeur expliquera qu'on appelle *rêne directe* la rêne du côté où l'on tourne, qui agit par traction pour amener la tête de ce côté et *rêne contraire* l'autre rêne, qui agit par pression sur l'encolure pour aider à l'exécution du mouvement. A la rigueur, la rêne contraire peut suffire à diriger un cheval dressé, mais pour que la position de la tête soit bonne, l'action des deux rênes est nécessaire (1).

(1) La question de savoir comment agit le mors de bride lorsqu'on fait tourner le cheval par la rêne contraire seule, a donné lieu à bien des controverses et a fait surgir bien des théories erronées, ainsi que le dit le comte d'Aure dans son petit *Cours d'Équitation*, adopté officiellement et enseigné à l'École de Cavalerie.

Or, la longue note (p. 125), dans laquelle le célèbre écuyer aborde la discussion sur ce point, est loin d'être très claire et surtout très exacte. L'auteur essaye de réfuter l'opinion de ceux « qui ont bien voulu reconnaître que la barre qui recevait la sensation était celle « du côté de la rêne tendue, mais qui n'ont pas voulu admettre « que cette sensation fût la cause déterminante du tourner. C'est alors, « dit-il, à l'appui de la rêne sur l'encolure qu'ils ont accordé la faculté « de faire tourner le cheval. Leur théorie était que le cheval tournait « à droite par l'appui de la rêne gauche sur l'encolure, quoique la

208. Pour tourner à droite, les cavaliers porteront les deux mains un peu à droite en faisant un mouvement du poignet gauche, de manière à tendre d'abord doucement la rêne droite de bride et à appuyer l'autre rêne sur l'encolure, les jambes agissant comme il a été dit

« barre gauche fût plus impressionnée que la droite. Pour admettre un « pareil système, il faudrait donc supposer que la bouche est dépourvue « de toute sensibilité et qu'un mors qui agit sur les barres a moins de « valeur qu'une rêne qui effleure l'encolure. »

Pour ma part, j'étais convaincu depuis longtemps que l'opinion critiquée par le comte d'Aure était juste, que l'action du mors produite par la tension de la rêne gauche ne pouvait avoir pour effet de déterminer le tourner à droite et que la sensation dominante, *déterminante*, était la pression de la rêne sur l'encolure. Mais comment démontrer cela d'une manière irréfutable ? Pendant que j'y songeais, l'idée me vint de construire un petit appareil permettant de vérifier de quelle manière agissent les rênes et le mors pendant le tourner. Voici celui que j'imaginai et que tout le monde pourra fabriquer comme moi, sans frais, en une demi-heure :

Je pris une règle carrée, que je sciai en trois morceaux : l'un, A B, de 0^m09 de longueur, devant représenter la tête du cheval, l'autre, C D, de 0^m09, devant représenter la partie fixe de l'encolure, la troisième, D E, devant représenter le corps. J'assemblai, au moyen de deux petites pointes, les deux parties C D, D E, de manière qu'elles formassent un angle obtus d'environ 60 degrés ; je fis, avec une scie, une rainure, profonde d'un centimètre, à l'extrémité E de la partie D E, où je fis entrer le bout d'une baleine plate, que je fixai avec de la cire à cacheter ; je fis de même une rainure à l'extrémité C de la partie C D, et une autre au point H, dans la partie A B, et je reliai le point H au point C par une baleine plate, longue de 0^m06, que je fixai de même dans les rainures, avec de la cire à cacheter, et qui devait figurer la partie mobile de l'encolure.

Je tordis un morceau de fil de fer en forme de mors de bride O P, O'P' ; je nouai une ficelle au-dessus de la rainure H, et en attachai les deux extrémités aux parties supérieures O O' des branches du mors que je reliai en dessous par une autre ficelle représentant la gourmette ; j'attachai les deux extrémités d'une autre ficelle longue de 0^m36, aux

précédemment (§ 121 et suiv.), c'est-à-dire la jambe gauche plus en arrière et plus fort que la droite. — Lorsqu'on parle de tourner à droite avec la jambe droite, ce ne peut être que pour tourner *sur place* (pirouette renversée), mais lorsqu'on veut tourner *en avançant*,

parties inférieures P P' des branches du mors, pour représenter les rênes; enfin je fis une coche R, à l'endroit où devait reposer le mors.

J'eus ainsi le petit appareil représenté par la figure ci-dessous :

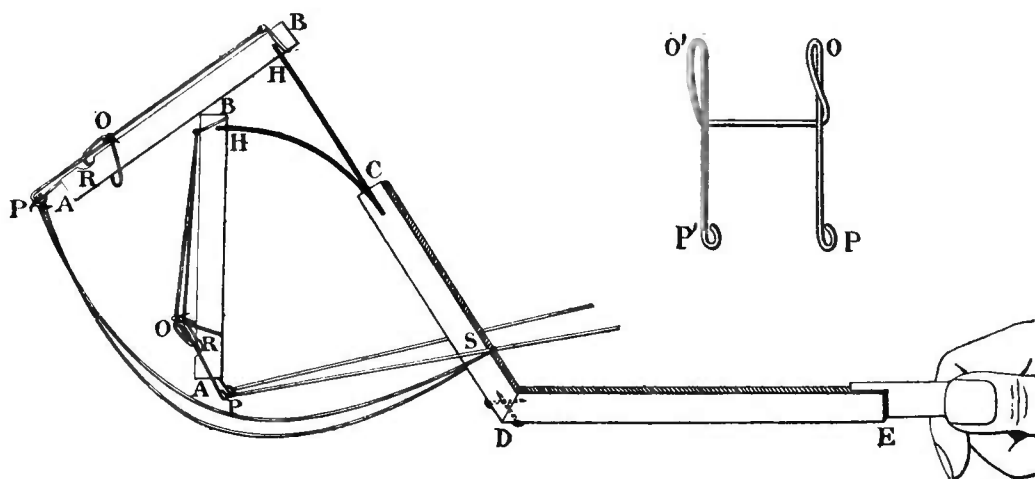


Fig. 99.

Je fis alors tenir par une autre personne la baleine près du point E, et prenant moi-même les rênes, je constatai d'abord qu'il suffit de les tendre pour faire fléchir à volonté le sommet de l'encolure H C, de manière à donner à la tête A B une position plus ou moins verticale, ce qui montre que la mise en main peut s'obtenir d'une façon très simple par la tension des rênes de bride.

En portant la main à droite, de manière à faire agir la rêne gauche seule par pression sur l'encolure, je vis :

1° que le mors, bien qu'appuyant plus fortement du côté gauche, ne se soulève pas sensiblement du côté droit, maintenu qu'il est par la gourmette ;

2° que tout l'appareil se plie à droite au point E, figurant le mouvement du cheval qui tourne à droite, mais avec le bout du nez A à gauche ;

la jambe droite ne doit agir que pour empêcher le cheval de tourner trop court en pivotant sur les hanches ou de se jeter à droite par des pas de côté.

209. Le cheval doit toujours avoir le nez légèrement tourné du côté de la nouvelle direction, de manière que le cavalier, sans bouger le corps, voie le coin de l'œil de son cheval de ce côté.

3° que non seulement l'appareil se plie à droite, *mais qu'il se penche sensiblement vers le sol de ce côté.*

Si, au lieu d'appuyer seulement la rêne gauche sur l'encolure, on commence par faire agir la rêne droite par traction, le bout du nez A se tourne à droite, puis la pression de la rêne gauche fait plier tout l'appareil à droite, *sans que celui-ci se penche vers le sol.*

Cette expérience concluante, que chacun peut faire comme moi, montre que c'est bien la pression de la rêne sur l'encolure et non l'action du mors sur les barres qui fait tourner le cheval lorsqu'on agit par la rêne contraire seule; elle montre aussi qu'en principe on ne doit pas tourner au moyen de la rêne contraire seule, comme le prescrit à tort Baucher, dans sa *Méthode d'équitation basée sur de nouveaux principes* (p. 183 et suiv.), attendu qu'on amène ainsi la tête dans une fausse position, et qu'on surcharge considérablement le membre antérieur du côté où l'on tourne, ce qui est une cause d'usure pour ce membre et peut même déterminer une chute, tandis que si l'on se sert des deux rênes, le cheval peut exécuter le mouvement facilement et sans fatigue.

Il faut donc, lorsqu'on conduit le cheval avec une seule main, comme font les cavaliers militaires, savoir, par un mouvement de rotation du poignet, faire agir la rêne directe avant la rêne opposée, dans les changements de direction.

Les remarques faites plus haut, montrent en outre :

1° que la pression d'une rêne sur l'encolure, en portant le poids sur le membre antérieur du côté opposé, peut avoir plus d'effet que la rêne directe pour empêcher les déplacements de l'avant-main ;

2° que la rêne qui agit par pression, ayant une action diagonale d'avant en arrière, est d'une grande utilité lorsqu'il s'agit de placer le cheval pour les pas de côté et le départ au galop.

210. Si le cheval résiste, il peut être utile de faire intervenir le filet; alors la main droite se tourne de manière à tendre davantage l'une ou l'autre rêne (*fig. 100 et 101*). Au besoin, on séparerait les rênes du filet.

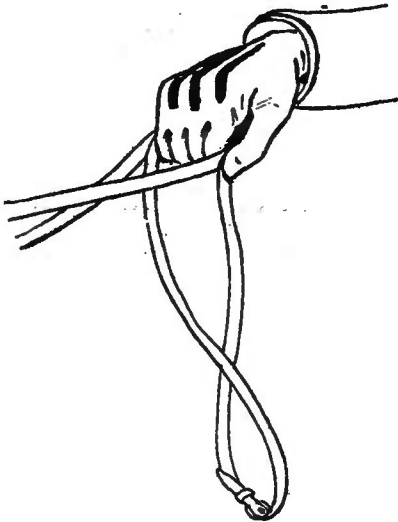


Fig. 100.

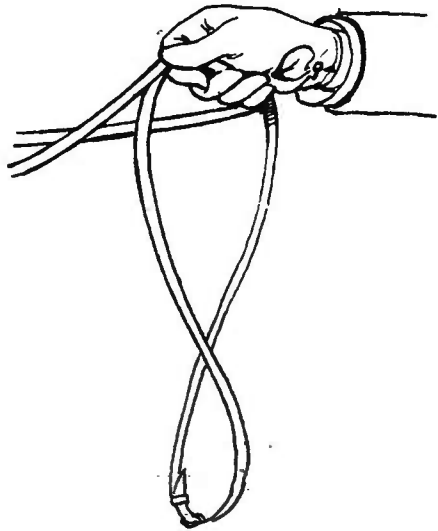


Fig. 101.

211. Que l'on se serve ou non du filet, il faut toujours que la main droite accompagne le mouvement de la main gauche, en se portant du même côté; il serait très disgracieux de voir les mains s'écarter l'une de l'autre.

212. Il peut être quelquefois nécessaire, en tournant, de raccourcir ou d'allonger une rêne de bride ou une rêne de filet; il faut alors rajuster les rênes après avoir tourné.

213. Les élèves pourront aussi, avant de tourner, — et plus tard pour les mouvements de deux pistes et le départ

au galop — mettre deux doigts de la main droite sur la rêne droite de bride (*fig. 102*), qu'ils allongeront un peu : de cette façon, les mains agiront plus efficacement sur chaque rêne et, en décomposant le mouvement en deux temps (1, tension de la rêne directe ; 2, pression de la

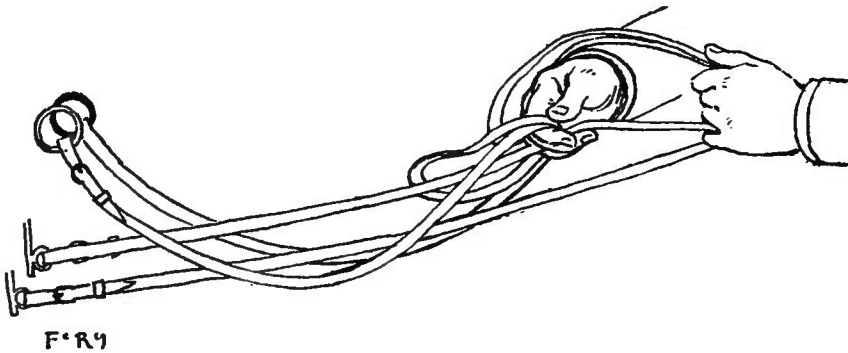


Fig. 102.

rêne opposée), ils réussiront presque toujours à faire tourner franchement un cheval qui résisterait à l'emploi isolé de l'une ou de l'autre rêne.

214. Le Professeur veillera à ce que l'attention que les cavaliers apportent au maniement des rênes, ne leur fasse pas porter le corps en avant ni baisser la tête ; il s'approchera fréquemment de chaque élève pour surveiller la manière dont il se sert des rênes et lui donnera les conseils nécessaires en exécutant lui-même ce qu'il dit.

Arrêts et demi-arrêts.

Le Professeur fera faire de fréquents arrêts et demi-arrêts.

215. Pour arrêter, il suffit, les rênes étant bien ajus-

tées, de les tendre également en rapprochant le poignet du haut du corps (*fig. 103*), de manière à tourner un

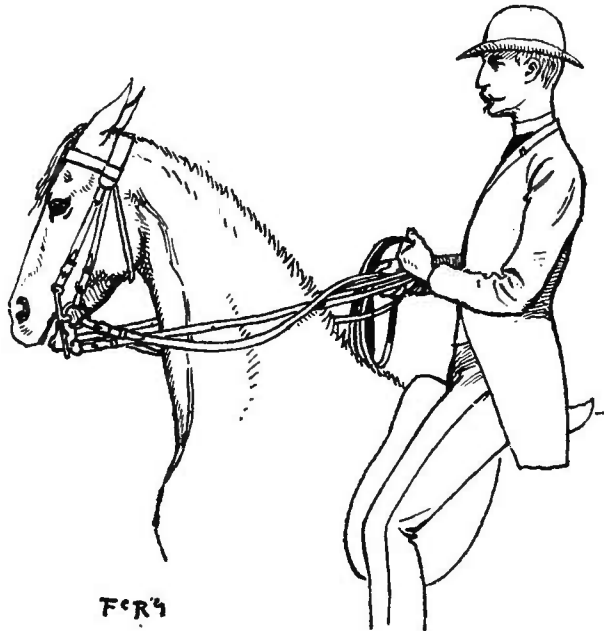


Fig. 103.

peu les ongles en dessus : pour rendre la main, replacer doucement le poignet. Les chevaux doivent arrêter avec la tête directe et suffisamment haute.

216. Les cavaliers doivent peser sur l'assiette et rester bien droits en selle au moment de l'arrêt; le Professeur veillera maintenant à ce que le haut du corps ne reste pas en arrière au moment du départ.

217. Le demi-arrêt consiste, après avoir tendu les rênes, comme pour arrêter le cheval, à lui rendre la main, sans desserrer les jambes, avant qu'il s'arrête.

Il est bon de faire un demi-arrêt avant les changements de direction et les mouvements de deux pistes dont nous allons bientôt nous occuper.

Mouvements individuels.

Les cavaliers seront exercés à : *partir successivement au trot le long du mur pour venir se placer à la queue de la reprise, passer successivement de la tête à la queue de la reprise par une demi-volte, passer successivement de la queue à la tête de la reprise par un doublé, passer successivement de la tête à la queue de la reprise après deux changements de main, des voltes, demi-voltes, etc.*

218. Pendant ces exercices, le cheval qui les exécute étant naturellement porté à rester avec les autres chevaux, fait souvent quelque résistance pour les quitter ou a tendance à les rejoindre par le plus court chemin. Pour pouvoir le diriger, le cavalier doit bien sentir sa bouche et le pousser sur la main en lui tenant la tête bien droite et en réglant bien son allure : il aura soin, surtout en tournant, de le stimuler avec les jambes, et de faire agir sur l'encolure la rêne contraire avec assez de force pour déplacer les épaules ; en cas de résistance prolongée, il séparerait vivement ses rênes de filet, tirerait alternativement la rêne droite et la rêne gauche pour déplacer la tête de gauche à droite, de droite à gauche et ainsi de suite, comme s'il voulait faire marcher le cheval en zig-zag : l'action des rênes n'étant pas suffisante pour déterminer des changements de direction, ni même pour déplacer l'encolure, occupera les sens de l'animal et, dès que le cavalier portera franchement les mains à droite ou à gauche, il marchera dans

la nouvelle direction ; mais c'est surtout les jambes qui doivent agir constamment pour entretenir l'impulsion, ce qui obligera le cheval à céder à l'action des rênes.

Ces mouvements sont, comme on voit, excellents pour apprendre aux cavaliers à se servir adroitement des aides.

Étant de pied ferme, partir au trot.

219. Ce mouvement se fera d'abord après un demi-arrêt, pendant la marche au pas. Le cavalier augmentera la pression des jambes et résistera un instant de la main, puis, le cheval étant léger et prêt à se mobiliser, la pression des jambes augmentera encore et la main rendra imperceptiblement pour permettre au cheval de prendre franchement le trot.

220. Ensuite, le cheval étant complètement arrêté, le

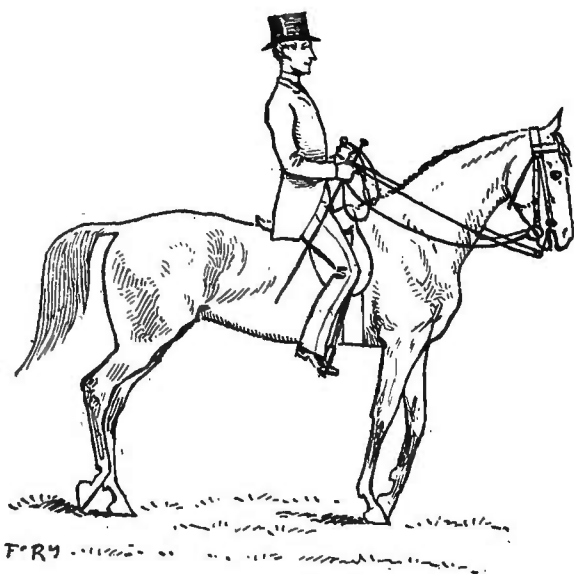


Fig. 104.

cavalier, en le préparant par un effet d'ensemble, fera agir les jambes avec assez de force, tout en résistant de la main jusqu'à ce qu'il sente que le cheval est prêt (*fig. 104*) ; la pression des jambes augmentera alors, la main rendant comme il vient d'être dit.

Contre-changement de main.

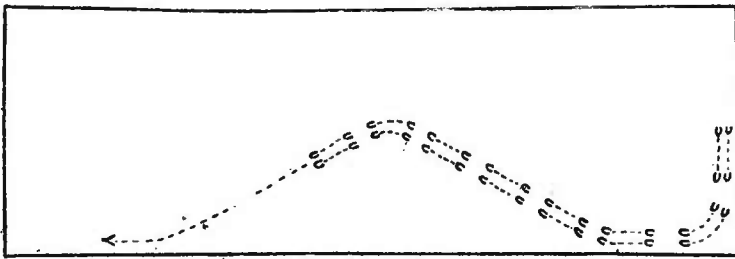


Fig. 105.

221. Le contre-changement de main se commence comme le changement de main diagonal (§ 134). Marchant à main droite, le chef de reprise, suivi de tous les cavaliers, exécute un demi-à-droite, se dirige en diagonale vers le coin opposé et, au moment où il arrive au milieu du manège, il fait un demi-arrêt, porte les mains à gauche en faisant agir davantage la jambe droite et va rejoindre, par une nouvelle ligne diagonale, la piste qu'il avait quittée et qu'il doit reprendre quelques pas avant le coin.

Ce mouvement s'exécutera au pas et au trot.

Le Professeur veillera à ce que les élèves, à chaque changement de direction, déplacent le bout du nez de leurs chevaux dans le sens du mouvement à l'aide de la rêne directe.

Étant au trot, arrêter.

222. Pour arrêter étant au trot, les cavaliers devront, après un effet d'ensemble, peser sur l'assiette, redresser le haut du corps sans desserrer les jambes et tendre les rênes sans brusquerie, mais avec assez de force pour arrêter le cheval, les rênes de filet agissant au besoin pour tenir l'encolure et la tête suffisamment hautes. La main ne doit rendre et les jambes ne doivent cesser leur pression que lorsque le cheval est immobile.

Passer du trot au grand trot et du grand trot au trot.

223. Pour passer du trot au grand trot, il faut augmenter la pression des jambes sans diminuer la tension des rênes. Au besoin, on toucherait de la cravache derrière la jambe droite. Le cheval ayant allongé le trot, les jambes continueront d'entretenir la vitesse, et la main se baissera progressivement pour permettre à l'encolure de s'allonger.

224. Pour passer du grand trot au trot, les cavaliers, après un effet d'ensemble, redresseront un peu le buste sans desserrer les jambes et tendront les rênes en rapprochant les poignets du haut du corps jusqu'à ce que le cheval ait ralenti suffisamment l'allure ; alors, les poignets et les jambes se replaceront par degrés.

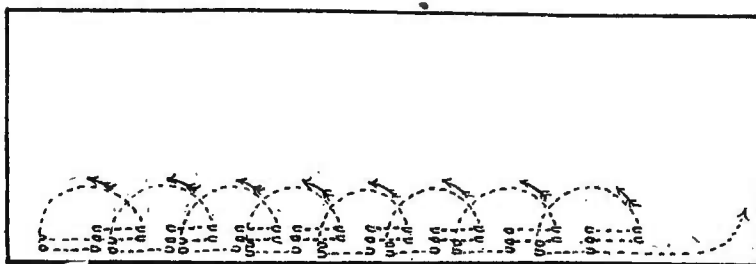
Demi-pirouette renversée.

Fig. 106.

Les cavaliers marchant au pas à main droite et le chef de reprise étant près d'arriver à l'extrémité de l'un des grands côtés, le Professeur leur fera exécuter une demi-pirouette renversée.

225. A l'indication : *Préparez-vous pour la demi-pirouette renversée*, ils prépareront leurs chevaux par un effet d'ensemble.

226. A l'indication : *Demi-pirouette*, chaque cavalier arrêtera son cheval, portera doucement les mains à gauche en continuant de le retenir sans trop tirer les rênes, tournera un peu le corps à droite en pesant sur le genou et sur l'étrier droits, fera en même temps sentir le talon gauche et en donnera au besoin de petits coups répétés pour faire fuir les hanches, la jambe droite restant près des sangles pour modérer au besoin la vitesse du mouvement (*fig. 107*). Dès que les hanches commenceront à céder, l'élève, tout en continuant de faire agir le talon pour que la croupe ne cesse pas de tourner, replacera doucement les poignets devant la ceinture et,

vers la fin du mouvement, les portera un peu à droite (§ 106). La demi-pirouette terminée, il rendra un peu la



Fig. 107.

main en fermant les jambes également et tous les chevaux devront se remettre ensemble en marche et suivre la piste à main gauche.

227. Les membres antérieurs du cheval ne devant presque pas bouger pendant le mouvement, les mains du cavalier agiront de manière à ne les laisser ni avancer ni reculer, ni se porter à droite ou à gauche. Si le cheval avance, il faut le retenir en tirant doucement les rênes : s'il recule, il faut, au contraire, les détendre un peu ; si ses épaules se déplacent à droite, il faut porter les mains à gauche et *vice versa*, et, autant que possible, prévenir ces déplacements et les empêcher de se produire.

Plus le cavalier devient habile, plus ces mouvements de mains deviennent imperceptibles.

228. Si le cheval ne cédaît pas à la pression du talon gauche, le cavalier appuierait d'avantage la rêne droite sur l'encolure, ou même tendrait un peu la rêne gauche : les hanches céderaient aussitôt (§ 107) ; mais il faut avoir soin de maintenir l'encolure aussi directe que possible et pas trop élevée, afin de ne pas surcharger l'arrière-main.

229. Pour que le mouvement soit bien exécuté, il faut arriver à ce que le pied antérieur gauche ne s'écarte pas de sa place.

230. La demi-pirouette à gauche s'exécute par les moyens inverses : c'est alors le membre antérieur droit qui sert de pivot.

**Demi-hanche, la tête au mur
sur le grand côté.**

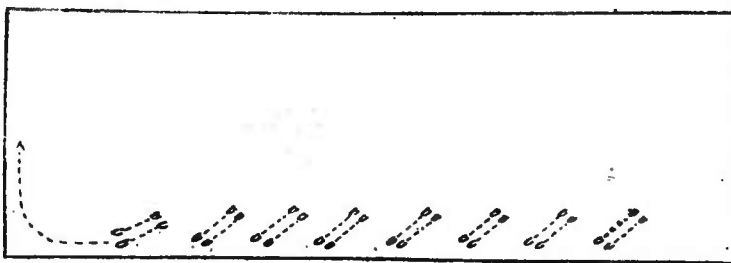


Fig. 108.

231. Ce mouvement consiste à faire marcher le cheval de côté, la tête tournée vers le mur, la croupe en

dedans du manège. Pour qu'il puisse marcher ainsi, il faut qu'il soit placé obliquement par rapport au mur et que les épaules précèdent les hanches dans la direction suivie, afin que, marchant à main droite, les membres gauches puissent facilement passer devant les membres droits (*fig. 109*) et *vice versa*; si le cheval était placé



Fig. 109.

perpendiculairement au mur, les membres gauches rencontreraient les membres droits; il y aurait des à-coups et peut-être des résistances.

232. A l'indication : *Préparez-vous pour la demi-hanche là tête au mur*, les cavaliers marchant au pas, à main droite, prépareront successivement leurs chevaux avant d'arriver au commencement du grand côté.

233. A l'indication : *Demi-hanche*, le chef de reprise, après avoir passé le coin, augmentera doucement la tension des rênes pour arrêter les épaules, portera les mains un peu à gauche sans détendre la rêne gauche, pèsera davantage sur le genou et sur l'étrier droits, tournera un peu le corps à droite, regardant à droite de l'encolure du cheval et fera agir la jambe gauche pour déplacer la croupe vers la droite. Aussitôt cette position donnée, il portera les mains un peu à droite pour déterminer les épaules dans cette direction, la jambe gauche continuant d'agir par pression ou par petits coups répétés pour que l'arrière-main marche avec la même vitesse que l'avant-main et que le cheval conserve, par conséquent, toujours exactement la même position qu'il avait par rapport au mur en commençant le mouvement, la jambe droite restant près pour modérer au besoin la marche de l'arrière-main.

234. Si les hanches cèdent trop vite, ou si l'avant-main marche trop lentement, il faut diminuer la pression de la jambe gauche, au besoin faire agir la jambe droite et porter les mains un peu plus à droite ; si, au contraire, les hanches ne cèdent pas assez, il faut ralentir, au moyen des rênes, le mouvement de l'avant-main et augmenter l'action de la jambe gauche ; dans tous les cas, l'élève s'appliquera à agir avec assez de tact pour *prévenir* tout désordre.

235. Il est important de pousser le cheval sur la main s'il ne s'y porte de lui-même, et de ne pas agir trop fort avec les rênes afin de ne jamais le laisser s'arrêter ni reculer.

236. Pendant tout le temps que dure le mouvement, le cavalier doit peser davantage sur le genou et sur l'étrier droits, conserver le corps vertical, un peu tourné à droite et plutôt penché à droite qu'à gauche.

237. L'encolure du cheval doit rester bien droite et assez haute.

238. Tous les cavaliers commenceront successivement le même mouvement en arrivant à l'endroit où le chef de reprise a commencé le sien; ils redresseront de même successivement leurs chevaux au moyen de la jambe droite quelques pas avant d'arriver au second coin.

Changement de main diagonal de deux pistes.

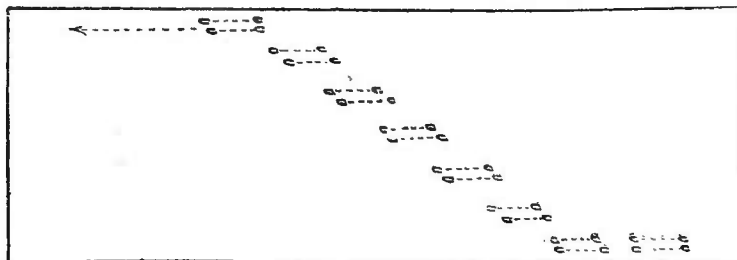


Fig. 110.

239. Dans ce mouvement, le cheval marche exactement comme dans la *demi-hanche, la tête au mur*, en suivant un mur imaginaire qui traverserait le manège diagonalement; les élèves devront donc employer les moyens qui viennent d'être indiqués, en observant seulement qu'au moment où le cheval quitte le mur pour

exécuter le changement de main diagonal, il se trouve déjà placé, par rapport à la ligne qu'il doit suivre, comme il devra être pendant toute la durée du changement de main ; par conséquent, il faudra, après l'avoir préparé par un effet d'ensemble, porter immédiatement les mains à droite en faisant agir la jambe gauche et, pendant tout le temps qu'il traversera le manège, le maintenir parallèle aux deux grands murs. Ce qui rend ce mouvement un peu plus difficile à exécuter que le précédent, c'est que, le mur n'étant pas là pour empêcher le cheval d'avancer, la main a plus à faire pour le contenir et le diriger.

240. Le mouvement terminé, faire agir les deux jambes également et rendre un peu la main pour laisser le cheval marcher droit sur la piste.

**Demi-hanche, la croupe au mur
sur le grand côté.**

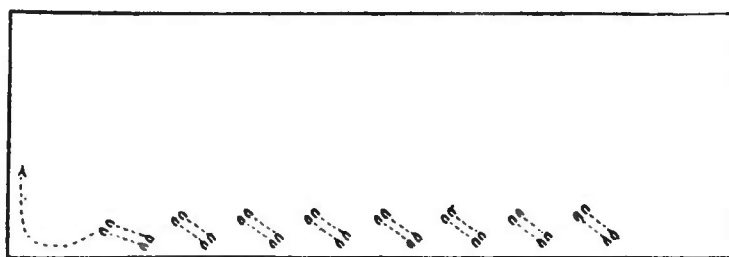


Fig. 111.

241. Ce mouvement consiste à faire marcher le cheval de côté, la tête tournée vers le dedans du manège et la croupe restant près du mur.

242. Pour exécuter la *demi-hanche, la croupe au mur*, les cavaliers marchant au pas à main droite, prépareront successivement leurs chevaux avant d'arriver au commencement du grand côté ; après avoir passé le coin, le chef de reprise portera les mains un peu à droite, de façon à déplacer les épaules sans détendre la rêne droite, les jambes agissant pour pousser le cheval sur la main, la jambe gauche un peu plus fort pour contenir les hanches ; il pèsera alors davantage sur le genou et sur l'étrier gauches, tournera un peu le haut du corps à gauche et regardera à gauche de l'encolure de son cheval ; la jambe droite commencera à agir pour faire fuir la croupe à gauche, la jambe gauche restant près pour régler le mouvement ; les mains, un peu portées à gauche, détermineront les épaules dans cette direction, les rênes suffisamment tendues pour que le cheval ne puisse avancer droit devant lui.

243. L'encolure du cheval doit rester haute et aussi droite que possible ; les mains et les jambes agiront comme il a été dit précédemment pour prévenir tout désordre et obliger l'animal à continuer bien régulièrement le mouvement sans que la croupe s'éloigne du mur, et en conservant toujours exactement la position oblique qu'il avait en commençant.

244. Tous les cavaliers exécuteront successivement le même mouvement en arrivant à l'endroit où le chef de reprise aura commencé le sien ; ils redresseront de même successivement leurs chevaux en portant les mains un

peu à gauche quelques pas avant d'arriver au second coin.

Partir du pas au galop.

245. Pour partir du pas au galop (*fig. 112*), les cavaliers devront maintenant traverser leurs chevaux le moins possible. Etant à main droite, ils augmenteront la pression des jambes et la tension des rênes, porteront les

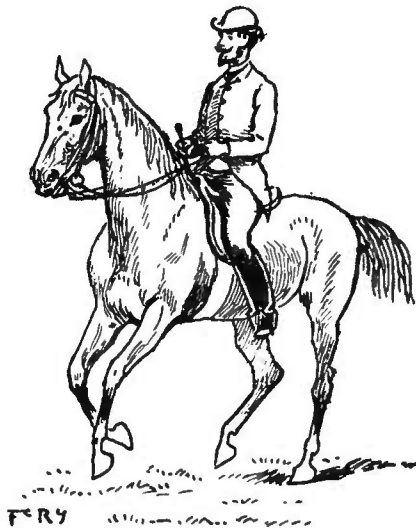


Fig. 112.

mains un peu à gauche, la rêne droite de bride appuyant sur l'encolure de manière à porter le poids de l'avant-main sur le nombre antérieur gauche en maintenant l'encolure aussi droite que possible; la rêne droite du filet sera légèrement tendue; la position étant ainsi donnée et le cheval étant léger à la main, ils détermineront le départ par un coup du talon gauche en ayant soin de peser davantage sur le genou et sur l'étrier droits.

246. Dès que le cheval s'enlèvera, la main devra rendre puis reprendre, comme il a été dit § 171, la rêne droite de filet surtout ; les jambes seront constamment fermées, la jambe gauche plus en arrière que la droite, le talon gauche se faisant sentir de temps en temps, au besoin, pour entretenir l'allure, le cavalier continuant de peser davantage sur le genou et sur l'étrier droits. Le haut du corps, bien droit et plutôt redressé en arrière, se laissera aller au mouvement du cheval et se tournera un peu à droite en passant dans les coins ; la tête sera levée et ne devra pas se balancer ; les coudes resteront immobiles près du corps.

Tourner à droite au galop.

247. Pour tourner à droite au galop, le poignet gauche se tournera de manière à tendre d'abord un peu la rêne droite, et à appuyer la rêne gauche sur l'encolure ; les jambes augmenteront leur pression, la jambe gauche surtout, afin d'entretenir l'allure et de contenir les hanches ; le talon gauche se fera sentir au besoin et la rêne droite de filet agira un peu plus fort, le cavalier pesant davantage sur le genou et sur l'étrier droits.

Le Professeur fera *galoper en cercle à droite, doubler individuellement à droite, faire des voltes individuelles au galop*, et surveillera avec soin la position des cavaliers et l'emploi qu'ils font des rênes et des jambes.

Les mêmes exercices se feront ensuite à main gauche d'après les mêmes principes et par les moyens inverses.

Passer du galop au trot.

248. Pour passer du galop au trot, les élèves, après un effet d'ensemble, devront peser sur l'assiette, redresser le haut du corps sans desserrer les jambes et tendre les rênes comme pour mettre leurs chevaux au pas

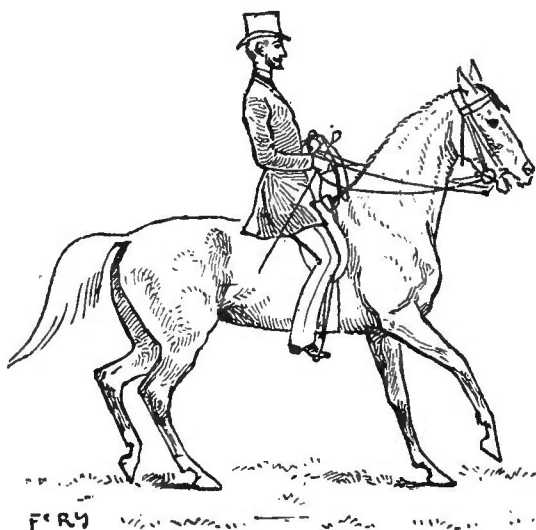


Fig. 113.

(*fig. 113*); dès qu'ils sentiront que le galop va cesser, ils rendront un peu la main, sans cesser de bien sentir la bouche, pour laisser les chevaux prendre le trot. Si un cavalier avait de la peine à mettre son cheval au trot, il devrait se servir du filet en même temps que de la bride pour faire cesser le galop, puis rendre de la bride et tenir son cheval appuyé sur le filet pendant les premières foulées de trot; ensuite, il reprendrait très graduellement de la bride et rendrait du filet.

249. Si la résistance se prolonge, il faut, en même temps

qu'on tend les rênes, porter les mains un peu à droite, en appuyant davantage la rêne gauche de bride sur l'encolure et en tirant un peu la rêne droite du filet, ce qui amène le poids sur l'épaule droite et empêche le cheval de continuer le galop sur le pied droit, puisqu'il se trouve ainsi placé comme pour le galop à gauche. — Pour faire cesser le galop sur le pied gauche, il va sans dire que les moyens sont inverses.

Le Professeur fera faire de fréquents départs au galop tantôt à droite, tantôt à gauche.

Reculer.

250. Pour reculer, chaque cavalier, après avoir préparé son cheval par un effet d'ensemble, augmentera la pression des jambes sans diminuer la tension des rênes

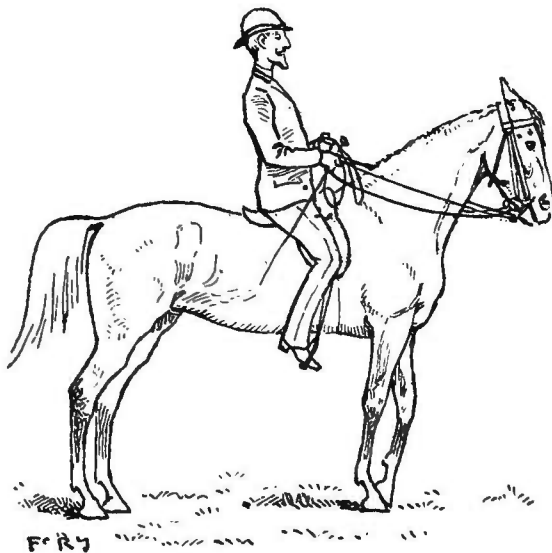


Fig. 114.

jusqu'à ce qu'il sente que son cheval est prêt à se porter en avant (*fig. 114*). Alors, il résistera de la main en rap-

prochant le poignet du haut du corps de manière que le pied qui allait se porter en avant se porte en arrière ; aussitôt ce premier pas obtenu, il rendra un peu (*fig. 115*),

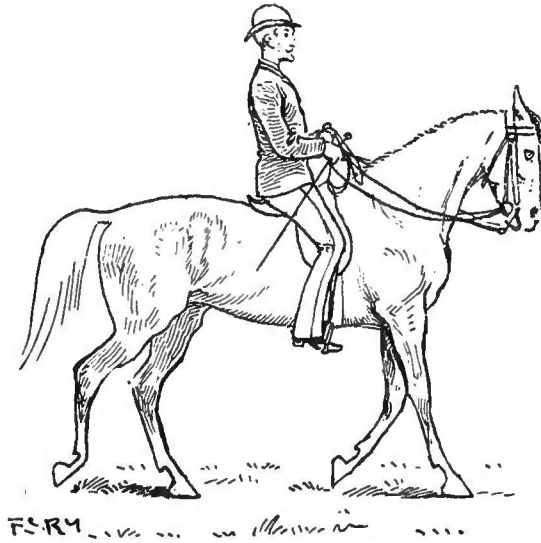


Fig. 115.

puis reprendra pour obtenir un second pas, et ainsi de suite, rendant après chaque pas.

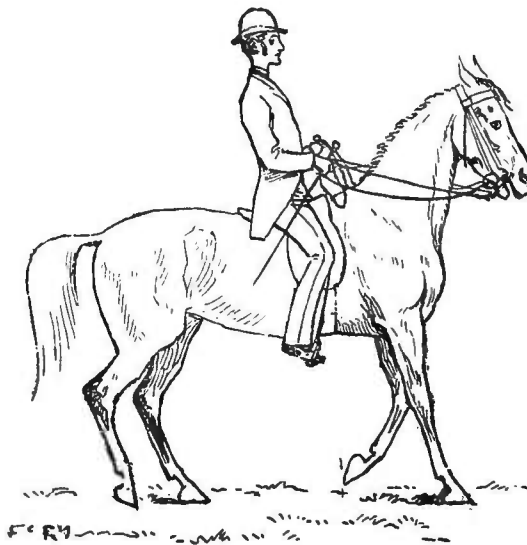


Fig. 116.

251. La tête du cheval ne doit pas être trop haute pendant le reculer, afin de ne pas surcharger le rein et les membres postérieurs qui seraient gênés pour se mouvoir (*fig. 116*).

252. Le corps du cavalier doit rester parfaitement droit, plutôt un peu incliné en arrière.

253. Les jambes et les mains agiront pour faire reculer le cheval droit ainsi qu'il a été dit précédemment (§ 157), mais en se servant surtout de l'appui de l'une ou de l'autre rêne sur l'encolure. Les jambes doivent rester fermées en arrière afin de contrebalancer l'effet des mains et d'empêcher au besoin le cheval de reculer précipitamment.

254. A l'indication : *En avant*, chaque cavalier augmentera également la pression des jambes en rendant la main et en caressant son cheval.

RÉSUMÉ DES RÈGLES

CONTENUES DANS LA 1^{re} LEÇON (1)

1. Le mors de filet agit directement pour faire tourner la tête du cheval à droite ou à gauche.

2. Il exerce aussi une action directe de bas en haut pour relever la tête et l'encolure.

3. Le mors de bride a une très grande puissance pour arrêter le cheval et faire baisser sa tête. Il sert aussi à le faire tourner à droite ou à gauche, mais en conservant toujours son action directe comme levier.

4. Le mors de filet agit surtout sur les lèvres, tandis que le mors de bride n'agit que sur les barres.

5. Les cavaliers ne sachant pas encore placer la tête du cheval, le mors de bride aura des branches courtes et la gourmette sera assez lâche.

6. Les rênes de bride doivent être tenues dans la main gauche, le petit doigt entre les deux rênes dont l'excédant sort sous le pouce, les rênes également tendues, le poignet arrondi, le petit doigt à la hauteur du coude et plus près du corps que l'index, la main un peu plus élevée que le poignet.

7. Les rênes de filet seront croisées dans la main droite, et l'on tendra au besoin l'une ou l'autre par un mouvement de rotation du poignet.

8. Le cheval devra généralement avoir l'encolure haute et directe et appuyer toujours légèrement sur le mors de bride.

9. S'il baisse la tête, il faudra la lui relever par de petites saccades du filet.

(1) Les règles imprimées en caractères italiques sont celles que je crois avoir innovées.

10. Le mors de bride ne doit jamais agir par saccades.
11. Il faut donner plus ou moins d'élévation à l'encolure selon la conformation des chevaux.
12. L'étrier ne doit être qu'un accessoire sans importance pour la tenue du cavalier.
13. Les pieds doivent poser légèrement sur les étriers, et y faire de fréquentes battues.
14. Il ne faut engager que le tiers du pied dans l'étrier et appuyer plus fort du côté du pouce, que du côté du petit doigt.
15. La pointe des pieds doit être tournée le moins possible en dehors.
16. *Par suite de la direction oblique que prennent forcément les étriviers, il est nécessaire pour que le pied pose d'aplomb sur la planchette, que l'étrier ait une branche plus courte que l'autre (nouveaux étriers Musany).*
17. La rêne directe est celle qui agit par traction du côté où l'on tourne ; la rêne contraire est l'autre rêne qui agit par pression sur l'encolure.
18. L'action des deux rênes est nécessaire pour tourner correctement.
19. En tournant avec la rêne contraire seule, on amène la tête du cheval dans une fausse position et *l'on surcharge considérablement le membre antérieur du côté où l'on tourne.*
20. *La pression de la rêne contraire sur l'encolure peut avoir plus d'effet que la tension de la rêne droite pour empêcher les déplacements de l'avant-main.*
21. La rêne qui agit par pression, ayant une action diagonale d'avant en arrière, est d'une grande utilité pour les pas de côté et le départ au galop.
22. Le cheval doit toujours avoir le nez légèrement tourné du côté de la nouvelle direction ; au besoin on fait pour cela intervenir l'une ou l'autre rêne du filet.
23. Les deux mains ne doivent jamais s'écarter l'une de l'autre.
24. Pour faire tourner le cheval avec une seule main, il faut tourner

le poignet de manière à tendre la rêne du côté où l'on veut tourner, et à appuyer l'autre rêne sur l'encolure, les jambes agissant comme il a été dit.

25. Pour arrêter, il faut tendre également les rênes en rapprochant le poignet du haut du corps, les ongles en-dessus.

26. Pour rendre la main, on replacera doucement le poignet.

27. Le cheval doit arrêter avec la tête directe et suffisamment haute.

28. Le corps du cavalier ne doit plus rester en arrière au moment du départ.

29. Le demi-arrêt consiste, après avoir tendu les rênes, à rendre la main, sans desserrer les jambes, avant que le cheval s'arrête.

30. Il est bon de faire un demi-arrêt avant les changements de direction et les mouvements de deux pistes.

31. Pour allonger le trot, il faut, après un effet d'ensemble, augmenter la pression des jambes et ne diminuer la pression des rênes que progressivement après que le cheval a obéi.

32. Dans la demi-pirouette renversée à droite, le pied antérieur gauche sert de pivot et ne doit pas s'écarter de sa place.

33. Dans la demi-pirouette renversée à gauche, le membre antérieur droit sert de pivot.

34. Pendant les demi-pirouettes renversées, l'encolure doit rester aussi directe que possible, et pas trop élevée.

35. Pour que le cheval puisse faire des pas de côté, il faut que les épaules précèdent les hanches.

36. *Pendant les pas de côté, il faut peser davantage sur le genou et sur l'étrier du côté où l'on va et tourner un peu le corps de ce côté.*

37. Pendant les pas de côté, il est important de pousser le cheval sur la main pour qu'il ne s'arrête ni ne recule ; l'encolure doit rester aussi directe que possible.

38. Pendant le changement de main diagonal de deux pistes, le cheval marche exactement comme pendant la demi-hanche la tête au mur.

39. En partant du pas au galop, il faut traverser le cheval le moins possible.

40. Pour partir au galop à droite, il faut augmenter la pression des jambes et la tension des rênes, porter les mains un peu à gauche, la rêne droite de bride appuyant sur l'encolure, la rêne droite de filet légèrement tendue, et déterminer le départ par un coup du talon gauche *en pesant davantage sur le genou et sur l'étrier droits.*

41. Pour partir au galop à gauche, les moyens sont inversement les mêmes.

42. Pendant le galop à droite, la main doit rendre et reprendre à chaque pas, la rêne droite du filet surtout, *et le cavalier doit continuer de peser davantage sur le genou et sur l'étrier droits*; pendant le galop à gauche, c'est la rêne gauche du filet qui agira, *le cavalier pèsera davantage sur le genou et sur l'étrier gauches.*

43. La tête du cheval ne doit pas être trop haute pendant le reculer.

2^e LEÇON

**Emploi de l'éperon. — Mouvements individuels.
Trotter à l'anglaise. — Saut des obstacles.**

Emploi de l'éperon.

255. Le cheval, être sans volonté, dont tous les mouvements sont toujours déterminés par des sensations physiques externes ou internes, ne saurait en aucun cas commettre de faute; il n'est pas responsable de ses actes; par conséquent, il ne faut jamais le corriger sous prétexte de lui faire comprendre qu'il a mal fait; il ne comprendrait rien du tout, et la surexcitation causée par la douleur ne pourrait qu'amener de nouveaux désordres et faire naître de mauvaises habitudes.

256. L'éperon n'est donc pas un moyen de châtiment; c'est un stimulant énergique, une aide puissante qui augmente considérablement le pouvoir de la jambe et qui peut ainsi, dans une foule de cas, en produisant une sensation plus ou moins vive, empêcher l'animal de céder à d'autres sensations qui le feraient agir contrairement à la volonté du cavalier.

257. Il ne faut JAMAIS se servir de l'éperon après une

résistance ou une défense, mais pendant, ou mieux *avant*, afin de la prévenir ou de la faire cesser.

258. Il y a trois manières différentes d'employer l'éperon : le toucher, le presser, le pincer.

259. Le *toucher* consiste, lorsque la jambe ne suffit pas, à donner avec l'éperon de petits coups répétés et plus ou moins forts selon la sensibilité du cheval ; cette manière de se servir de l'éperon est la plus usuelle et suffit dans presque tous les cas, même pour triompher des résistances quand le cavalier est assez adroit pour faire en même temps des oppositions de mains qui obligent l'animal à exécuter ce qu'on veut de lui.

260. Le *presser* est l'action d'appuyer progressivement l'éperon jusqu'à ce que le cheval ait cédé à la jambe ; souvent, il réussit moins bien que le toucher, et il est des chevaux qui ne le supportent pas.

261. Le *pincer* consiste à appliquer vivement l'éperon, qu'on retire aussitôt pour recommencer si cela est nécessaire. C'est un moyen efficace d'impulsion, si on l'emploie juste au moment opportun, c'est-à-dire assez tôt pour empêcher la résistance de se produire, et si la main ne vient pas maladroitement s'opposer au mouvement du cheval.

262. Enfin on peut, *très exceptionnellement*, employer, comme un moyen de contrainte très puissant, le presser

énergique des deux éperons au passage des sangles. Il immobilise complètement le cheval (*fig. 117*), au point que pas un de ses membres ne puisse quitter le sol, quelquefois même le fait tomber sur les genoux, et, en tout cas, le soustrait absolument à toute influence étrangère. C'est seulement lorsque l'animal est tellement surexcité

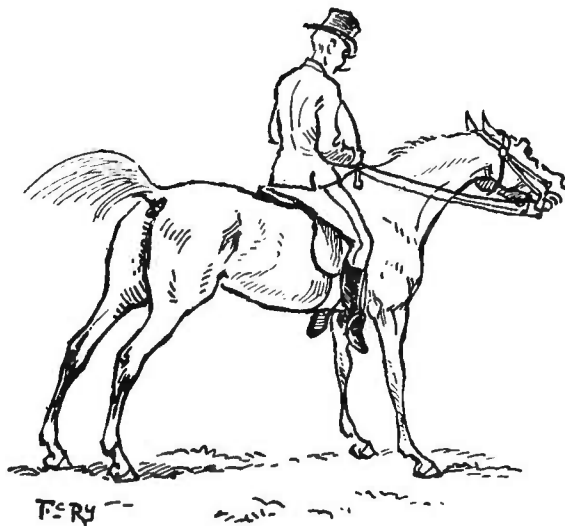


Fig. 117.

qu'on sent qu'on va n'en plus être maître, qu'un cavalier sûr de lui-même peut paralyser ainsi toute résistance et reconquérir le cheval prêt à lui échapper ; dans ce cas, la pression doit continuer, quoi qu'il advienne, pendant tout le temps que dure la résistance, et cesser progressivement après qu'elle a cessé. Ce moyen de domination n'est pas à la portée de tous, il s'en faut, et on peut l'éviter si l'on est attentif à prévenir toute cause de désordre.

263. Il faut avoir bien soin de ne pas faire sentir l'épe-

ron involontairement et, pour cela, éviter de tourner le talon vers le corps du cheval.

264. Le pouvoir de la jambe étant, comme je l'ai dit, considérablement augmenté par l'éperon, les jambes du cavalier ne devront plus faire de grands mouvements, ni agir avec force. C'est un peu en arrière des sangles qu'elles devront se faire sentir et que l'éperon devra toucher au besoin. Il n'y a aucune raison pour agir dans aucun cas plus en arrière avec des chevaux dressés.

Travail individuel au galop.

Les départs au galop s'exécutant maintenant avec facilité, les cavaliers seront exercés à : *partir successivement au galop le long du mur pour venir se placer à la queue de la reprise, passer successivement de la tête à la queue de la reprise par une demi-volte, passer successivement de la queue à la tête de la reprise par un doublé, passer successivement de la tête à la queue de la reprise après deux changements de main, etc.*

265. Dans ce dernier mouvement, le cavalier, au moment d'achever chaque changement de main, passera au pas pour reprendre la piste, continuera de marcher au pas quelques instants, puis placera son cheval pour le départ sur l'autre pied, et le mettra au galop.

Changement de main individuel au galop.

266. Pour changer de main individuellement au galop, les élèves, à l'indication : *Changez de main*, tourneront tous ensemble à droite et traverseront le manège

en se dirigeant, chacun pour son compte, par une ligne droite, vers le mur opposé. En arrivant à trois pas du mur, ils mettront leurs chevaux au pas, tourneront tous ensemble à gauche pour reprendre la piste à main gauche, placeront leurs chevaux pour le départ à gauche, et repartiront au galop.

267. Les cavaliers resteront alignés en traversant le manège, et régleront l'allure de leurs chevaux sur celle du cheval qui doit se trouver en tête de la reprise à la fin du mouvement. Ils passeront tous ensemble du galop au pas et, après avoir tourné, repartiront tous ensemble au galop sur le pied gauche.

268. Les élèves marchant à main gauche, le même mouvement s'exécute en tournant d'abord à gauche puis à droite.

Trotter à l'anglaise.

269. Dans le trot assis, dit trot *à la française*, le cavalier, conservant le corps droit et se laissant aller à l'allure du cheval, quitte peu la selle et y retombe à chaque foulée de trot.

270. Dans le *trot enlevé*, qu'on appelle trot *à l'anglaise* parce qu'il a été introduit chez nous par les Anglais, mais qui a été singulièrement perfectionné par les maîtres français, le cavalier incline légèrement le haut du corps en avant, rapproche le menton du col en baissant un

peu la tête, relâche le rein et, prenant un ferme point d'appui sur les genoux et un moindre sur les étriers, accentue l'enlèvement au moment où les fesses quittent la selle, de manière à laisser passer sous lui une réaction sur deux, revient légèrement sur la selle pour s'enlever aussitôt et continue ainsi en suivant le rythme de l'allure.

Le Professeur trottera lui-même quelques instants au trot assis, puis prendra le trot enlevé pour bien faire voir à ses élèves comment s'exécute le mouvement. Ensuite il leur fera prendre un trot assez allongé et leur dira de conduire leurs chevaux sur le filet, une rêne dans chaque main.

271. Les cavaliers conserveront pendant quelques instants le corps droit et trotteront à la française, en comp-

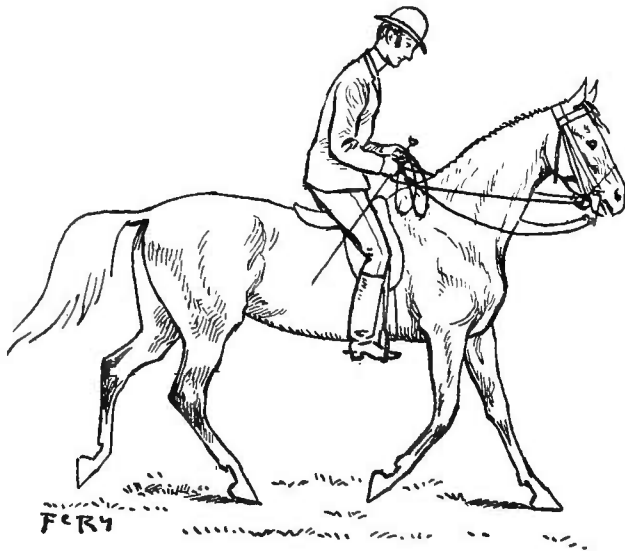


Fig. 118.

tant en eux-mêmes un, deux, un, deux, chaque fois qu'ils retombent sur la selle, afin de se rendre compte du

rhythme des foulées ; puis, arrondissant les reins, inclinant un peu le corps en avant, baissant un peu la tête, fixant bien les genoux, ils tâcheront de s'enlever en comptant un (*fig.* 118), et de se laisser retomber en comptant deux (*fig.* 119), et ainsi successivement.

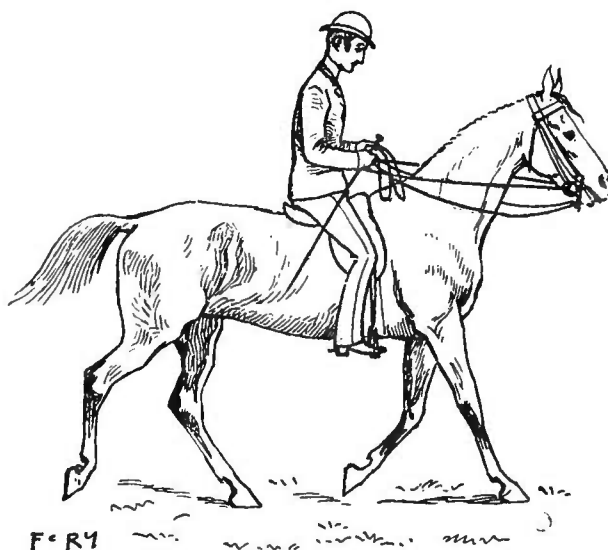


Fig. 119.

272. Le mouvement du trot à l'anglaise est quelquefois un peu long à attraper. Lorsque le cavalier ne réussit pas, il doit se remettre quelques instants au trot à la française, puis recommencer, et ainsi de suite sans se décourager. Dès qu'on sait bien trotter à l'anglaise, cette allure est la plus agréable de toutes et celle que l'on peut continuer le plus longtemps sans fatigue.

273. Il ne faut pas s'aider des rênes pour s'enlever ; les mouvements des mains doivent rester complètement

indépendants de ceux du corps ; pour cela il est nécessaire que les jambes soient bien placées ; si les pieds étaient trop en avant, les étriers n'offriraient pas au cavalier les légers points d'appui qui lui sont utiles.

274. Il ne faut pas que les élèves cherchent à s'enlever peu haut ; ils retomberaient trop tôt sur la selle, y sauteraient deux fois avant de pouvoir s'enlever de nouveau, et perdraient ainsi la cadence du mouvement. Ils devront donc, surtout dans les commencements, s'enlever le plus haut possible, mais lentement, sans effort violent, sans sauter brusquement sur la selle et rester assez longtemps en l'air pour que les fesses effleurent à peine la selle chaque fois qu'elles y reviennent.

275. Ce qui gêne souvent les débutants pour s'enlever, c'est qu'ils ne fixent pas assez les genoux et pèsent trop sur les étriers. Voilà pourquoi il ne faut commencer à trotter à l'anglaise qu'après avoir beaucoup trotté sans étriers et avoir pris l'habitude de tenir les genoux constamment serrés contre les bourrelets de la selle.

276. Le Professeur surveillera avec soin la tenue des élèves : il faut que les épaules ne remontent pas, que le rein ne se creuse pas, que le corps ne reste pas trop droit et ne se penche pas non plus trop en avant, que la tête ne se lève pas : défauts que l'on voit sur une gravure d'un livre anglais (1) dont je donne ici la reproduction

(1) *Graceful riding*, par S.-C. Waite (London, 1859).

exacte (*fig. 120*) et qui est présentée par l'auteur anglais, non comme une caricature, mais comme un modèle d'équitation gracieuse.

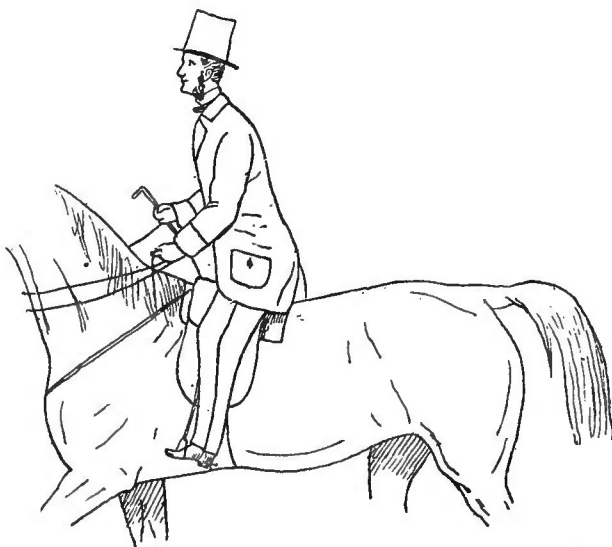


Fig. 120.

Saut des obstacles.

277. Il n'est pas possible de former les cavaliers à sauter des obstacles dans un manège. Tout au plus peuvent-ils y apprendre à sauter au petit galop une barre peu élevée. Aujourd'hui que le goût du cheval se répand dans notre pays et que les jeunes gens sont détournés du manège par l'exemple des Anglais, que nous imitons beaucoup trop, il est fâcheux qu'ils aient raison sur un point, et qu'ils puissent dire que les Écoles d'équitation ne forment pas de cavaliers d'obstacles. Nous ver-

rons plus tard que du moins les cavaliers qui ont étudié au manège sont les seuls qui puissent devenir par la pratique de *bons* cavaliers d'obstacles. En tout cas, je crois que les Directeurs d'Écoles d'équitation s'assureraient la faveur du public et feraient peut-être renaître le goût du manège s'ils ajoutaient à leurs établissements des carrières, c'est-à-dire des pistes assez grandes pour pouvoir y donner de vraies leçons de saut.

278. On disposera, en travers de cette piste, une barrière que l'on puisse élever à volonté, selon les aptitudes des chevaux et la force des cavaliers, plus loin une haie, puis une rivière.

Les obstacles seront d'abord peu élevés et la rivière peu large.

Les cavaliers seront rangés hors de la piste et partiront l'un après l'autre.

279. Ils prendront une rêne de filet et une rêne de

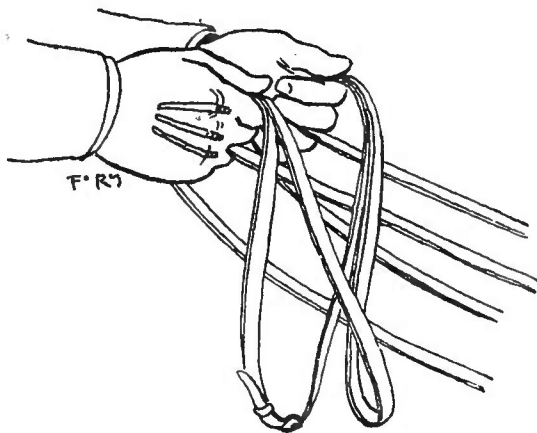


Fig. 121.

bride dans chaque main, la rêne de bride à pleine main, la rêne de filet entre le médus et l'annulaire, les rênes de filet un peu plus courtes que les rênes de bride (*fig. 121*), afin que celles-ci n'interviennent qu'en cas de nécessité pour dominer le cheval qui gagnerait à la main : dans ce cas, on fait agir les rênes de bride en rapprochant les petits doigts du corps,

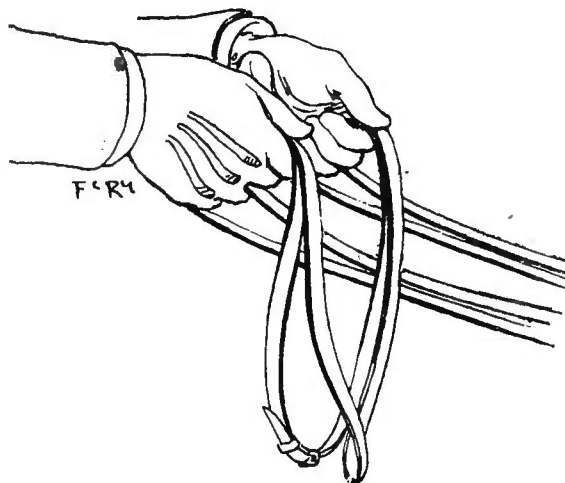


Fig. 122.

les ongles en dessus (*fig. 122*), puis on rend, puis on reprend, afin d'avoir le cheval aussi léger que possible, tout en le laissant appuyer franchement sur le mors de filet.

280. Le cavalier mettra son cheval à un galop modéré. en ayant soin de lui tenir l'encolure bien droite et suffisamment haute. En approchant de l'obstacle, il assurera

sa position en portant le corps légèrement en arrière et mollissant le rein, serrera fortement les cuisses et les genoux, fléchira un peu les jambes en arrière en baissant la pointe des pieds sans trop peser sur les étriers. Il stimulera son cheval par des coups de mollets et, au besoin, par le toucher des éperons, mais seulement pour prévenir l'arrêt et l'amener franchement et bien droit sur l'obstacle. Au moment où l'avant-main s'enlève, il

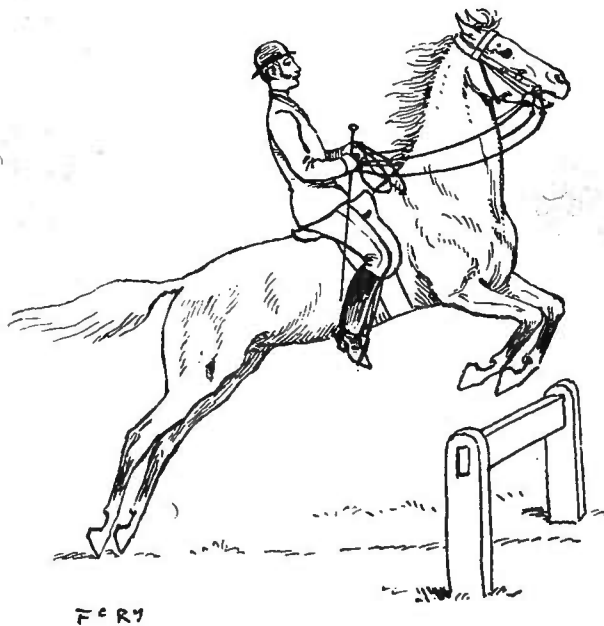


Fig. 123.

rendra la main en avançant les poignets (*fig. 123*), liera moelleusement au mouvement du cheval en conservant le haut du corps un peu en arrière pendant

saut (*fig. 124*), et reprendra doucement, au moment où les membres antérieurs arrivent à terre (*fig. 125*), ce qui

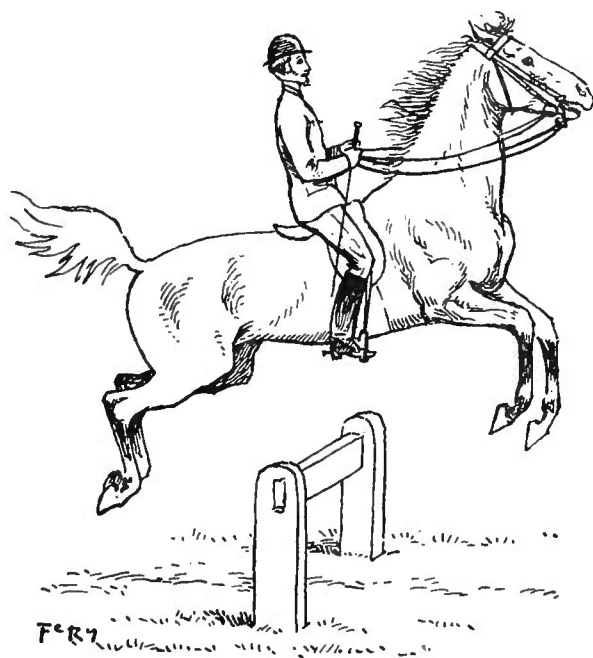


Fig. 124.

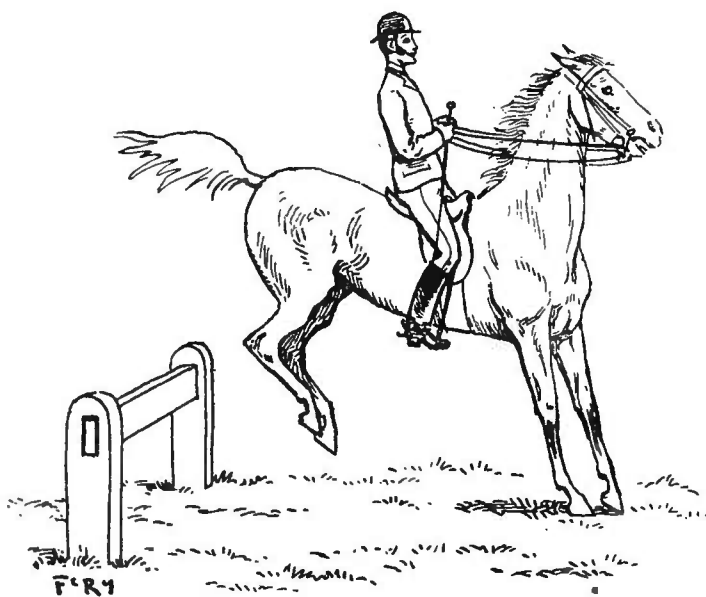


Fig. 125.

est le meilleur moyen d'empêcher le cheval de gagner à la main après le saut.

281. Le Professeur veillera à ce que les genoux restent bien fixés contre les bourrelets, que les pieds ne se tournent pas en dehors, que les jambes ne se portent pas en avant, que les coudes ne s'écartent pas, que la tête ne se baisse pas, et que les mains ne remuent pas sans nécessité.

282. Lorsque les cavaliers sauteront bien, ils ne devront plus porter le corps en arrière en arrivant à l'obstacle. Il y a des sportsmen qui prétendent que cela est nécessaire pour favoriser l'enlever de l'avant-main. C'est un contresens : ce n'est pas l'enlever de l'avant-main qu'il faut faciliter, mais la projection en avant. C'est donc l'arrière-main qu'il faut soulager au moment de l'enlever, puisque dans le saut, comme dans tout autre mouvement en avant, c'est l'arrière-main qui donne l'impulsion, les membres postérieurs et les reins agissant comme des ressorts pour projeter la masse.

283. Ce n'est qu'au point de vue de la sécurité du cavalier qu'il peut être utile de faire une retraite de corps avant le saut, lorsque, par exemple, on monte un cheval susceptible de s'arrêter, ou de se dérober, ou ayant une manière très déplaçante de sauter et que l'on craint de ne pas faire la retraite de corps à temps, c'est-à-dire pendant que le cheval est en l'air. C'est pour cela que je viens de recommander aux débutants de s'asseoir avant

le saut, afin d'assurer leur assiette et de ne pas prendre l'habitude de se laisser aller en avant, ce qui est un très grave défaut.

284. Mais pour être vraiment lié à sa monture, le cavalier doit conserver le corps *vertical* avant, pendant et après le saut, et par conséquent, par rapport à son cheval, s'incliner légèrement quand l'avant-main s'enlève

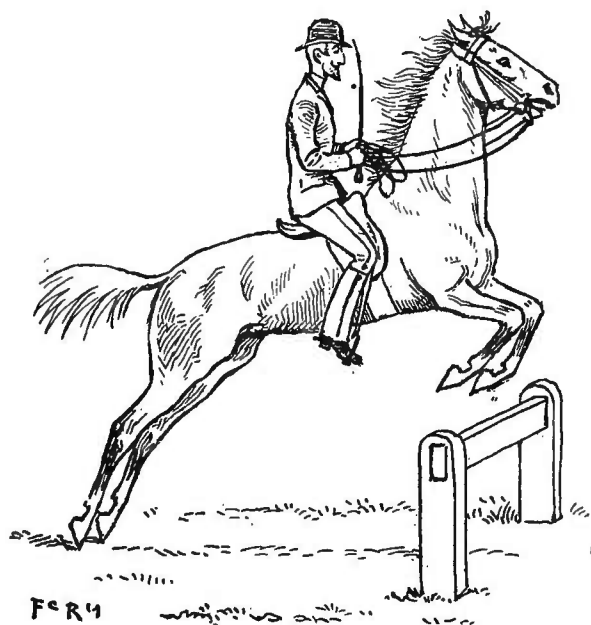


Fig. 126.

(fig. 126) et se redresser au contraire quand les membres antérieurs vont reprendre terre et que la croupe est encore en l'air. Ce second mouvement appelé *retraité de corps*, ne doit pas être plus exagéré que le premier, sous peine de rendre le cavalier fort disgracieux, et plus l'allure est rapide, moins les mouvements du corps doivent

être accentués, parce que, le saut étant plus allongé, le mouvement de bascule du cheval est moins prononcé.

285. La manière d'aborder les obstacles varie selon les chevaux : les uns ont besoin d'être stimulés, les autres d'être contenus et calmés ; d'autres, si l'on n'y prend garde, tiennent la tête trop haute, ou trop basse, ou de travers, ce qui les gêne dans leur élan, et les empêche même de voir l'obstacle. C'est donc au Professeur à dire à chaque cavalier ce qu'il doit faire pour amener son cheval à une allure franche avec la tête directe et suffisamment haute.

286. Rien n'est plus grotesque que les mouvements exagérés de rendre et de reprendre, le corps penché en avant, puis renversé en arrière, qu'affectent beaucoup de cavaliers qui se disent de la nouvelle école. Ces mouvements provoquent des mouvements désordonnés de l'encolure qui deviennent bientôt habituels et finissent par attirer le cavalier, qui n'en peut mais, jusque sur les oreilles et quelquefois jusqu'à terre. Il faut que l'encolure, tout en ayant la liberté de s'étendre, soit bien soutenue et directe ; c'est pour cela qu'on ne peut songer à sauter des obstacles avant d'avoir acquis assez de sûreté d'assiette et de main pour pouvoir agir avec le tact nécessaire.

287. En principe, quelle que soit la vitesse de la course, le cheval ne doit jamais tirer à la main ; il perdrait inutilement ses forces et fatiguerait en vain le

cavalier. Les chevaux qui tirent ainsi sont, sans exception, des chevaux qui souffrent ou qui ont été mal dressés. Beaucoup de sportsmen prétendent que cet appui exagéré sur le mors est nécessaire en course ; mais c'est une grosse erreur dont on reviendra : aussi bien dans les courses d'obstacles que dans les courses au galop et au trot, l'appui doit être très modéré ; l'allure ne peut qu'y gagner sous tous les rapports.

288. Après chaque obstacle, le cavalier doit reprendre son cheval afin d'être parfaitement maître de lui devant l'obstacle suivant ; autrement, la bête surexcitée pourrait franchir bien deux ou trois obstacles, mais ensuite elle serait exposée à tout culbuter.

289. Il faut bien se garder de pousser vite un cheval susceptible de se dérober ; il faut, au contraire, modérer l'allure, tout en se servant des jambes de manière à amener le cheval bien droit sur l'obstacle, puis attaquer au moment où il doit franchir. Il est bon aussi, dans ce cas, de diminuer l'obstacle et de ne pas vouloir obtenir plus que le cheval ne peut faire. S'il est nécessaire de reprendre du champ, on devra toujours tourner du côté opposé à celui où le cheval s'est jeté, et il ne faut pas revenir trop loin en arrière. Pour obliger le cheval à aborder l'obstacle bien droit, le cavalier le *roulera*, au besoin, de la manière indiquée au § 213. Il y a aussi une façon de *rouler* en quelque sorte le cheval dans les jambes en lui faisant sentir les éperons alternativement, dont on obtient de très bons résultats.

290. De même que, pendant le trot, un bon cavalier sait, en modérant au moyen des rênes l'impulsion qu'il donne à son cheval par la pression des jambes, réveiller l'ardeur de l'animal, donner plus d'élévation à ses mouvements et, par conséquent, le rendre moins sujet à faire des faux pas ; de même, au moment de sauter, il y a un petit mouvement ou plutôt une contraction des poignets qui, coïncidant avec l'action stimulante des jambes ou des éperons, aura certainement pour effet, non pas d'enlever le cheval, mais d'accroître en hauteur l'énergie de son élan. Or il y a des chevaux avec lesquels il est utile d'avoir recours à ce moyen, ceux par exemple qui ne s'enlèvent pas assez haut et touchent les obstacles. L'éperon employé seul, c'est-à-dire sans une légère opposition de main, ne ferait qu'augmenter le train du cheval et le faire sauter plus maladroitement encore. Mais, en règle générale, il faut laisser à l'animal le plus de liberté possible si l'on veut qu'il passe franchement.

291. L'action des mains a donc une très grande importance ; il est certain que les sensations exagérées, reçues par la bouche avant et pendant le saut — soit qu'on abandonne trop le cheval, soit au contraire qu'on tire trop fort ou trop brusquement les rênes — se transmettent à tout le système nerveux, modifient l'élan ainsi que les mouvements du rein, de l'encolure et des membres pendant le saut, qui se fait maladroitement ou avec effort.

292. Pendant le saut, le cavalier doit, selon l'expression du comte de Montigny, « se lier à son cheval jus-

« qu'aux talons, de manière à s'identifier complètement « avec le mouvement », et non étendre les jambes en avant pour *se recevoir sur les étriers*, comme font souvent les jockeys.

293. Les doubles et à plus forte raison les triples obstacles doivent être abordés à une allure très modérée, afin que le cavalier reste maître de son cheval et puisse lui maintenir l'encolure bien droite devant chaque obstacle pour l'empêcher de se dérober.

294. Les sauts en largeur sont moins déplaçants que les sauts en hauteur. On recommande avec raison de les aborder à une allure plus allongée ; mais il ne faut pas



Fig. 127.

pousser le cheval trop longtemps à l'avance, ce qui lui fait perdre ses forces, ni surtout l'amener à fond de train,

car alors il arrive souvent que, n'étant pas dans de bonnes conditions pour sauter, il s'arrête court (*fig. 127*), se dérobe ou tout au moins est obligé de se ralentir malgré le cavalier pour pouvoir s'élancer. Presque toutes les chutes à la rivière n'ont pas d'autre cause.

Lorsqu'il est nécessaire d'employer les éperons ou la cravache, c'est dans les derniers mètres qu'ils doivent agir et au moment de l'élan, afin de prévenir l'arrêt et d'augmenter la vigueur du saut, *jamais après sous prétexte de corriger.*

295. Pour se servir de la cravache, il faut passer vive-

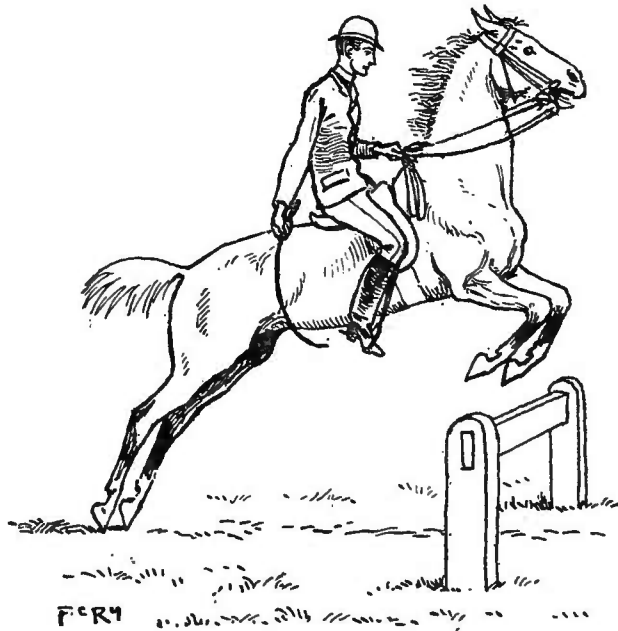


Fig. 128.

ment les rênes droites dans la main gauche, qui doit maintenir fermement le cheval droit et, au besoin, le

rouler de gauche à droite et de droite à gauche, et allonger le bras droit de toute sa longueur (*fig. 128*) pour cingler le cheval derrière les sangles, et aussi sur l'épaule, du côté où l'on prévoit qu'il pourrait se dérober.

296. Pour être sûr de faire sauter un cheval, il faut que l'action impulsive venant du cavalier puisse toujours être plus forte que l'impression produite par l'obstacle sur les yeux de l'animal (§ 82). Si au contraire l'obstacle causait une impression telle que le cavalier ne pût la dominer, le cheval s'arrêterait infailliblement ou se déroberait. Par conséquent, il ne faut jamais vouloir faire sauter à un cheval un obstacle au-dessus de ses moyens.

297. Dans la pratique, on ne saute pas toujours comme on veut, on saute souvent comme on peut; les meilleurs cavaliers ont parfois des déplacements involontaires qui occasionnent de mauvais mouvements de bras, de jambes, de tête et d'épaules; mais il ne faut pas ériger en règle ce qui ne doit être que l'exception. Il est donc indispensable : 1° d'apprendre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas; 2° d'être surveillé par un maître qui vous signale vos fautes.

298. Il me faut, en terminant, dire un mot sur le port des étriers pendant le saut. J'ai beau vouloir me faire aux idées généralement adoptées; j'ai beau me dire que l'opinion d'un grand nombre d'hommes de cheval

naturellement sensible, plus il arrivera vite à cet état d'insensibilité qui fait dire de lui qu'il a la bouche dure. Il ne faut donc jamais le laisser gagner à la main si peu que ce soit; car un cheval qui commence à gagner la main de son cavalier tire de plus en plus et cesse bientôt d'être dirigeable. Les cavaliers auront recours, au besoin, à des demi-arrêts pour maintenir leurs chevaux à une allure bien réglée. Ils ne passeront jamais trop près de ceux qu'ils croiseront ou dépasseront et éviteront surtout tout ce qui pourrait impressionner ceux que montent des amazones.

303. Pour assurer en toutes circonstances l'équilibre

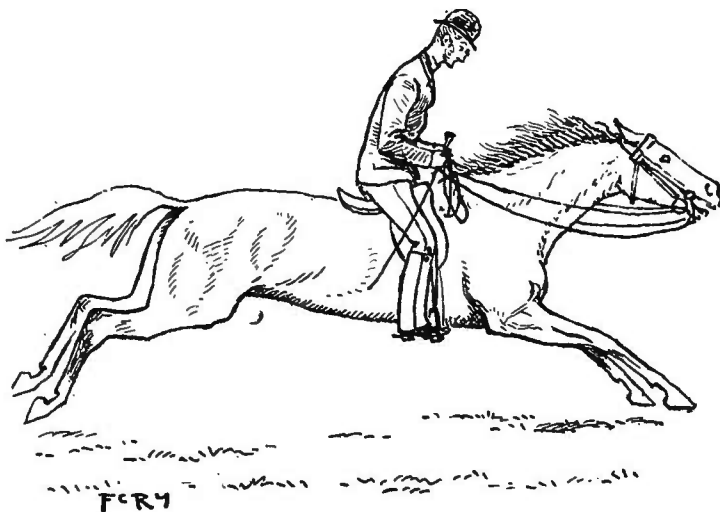


Fig. 129.

du corps, il faut l'incliner légèrement dans le sens du mouvement qu'exécute le cheval et en sens contraire

du déplacement qu'on veut éviter pour soi-même. Ainsi, lorsque le cheval va sur la ligne droite à une allure allongée, le corps s'inclinera un peu en avant, et plus l'allure sera rapide plus il s'inclinera (*fig. 129*). Pendant le reculer, le cavalier portera le corps en arrière, mais très peu puisque le mouvement se fait lentement. En tournant à droite, il tournera et même inclinera le corps à droite, d'autant plus que l'allure sera plus rapide et le cercle plus rétréci. Si le cheval se cabre (*fig. 130*), le cavalier



Fig. 130.

se penchera en avant pour ne pas tomber à la renverse; s'il rue (*fig. 131*), il redressera le corps pour n'être pas lancé en avant. Pendant les écarts, les tête-à-queue, il devra, tout en résistant de la main au mouvement du cheval, se lier à ce mouvement du haut du corps en se

tournant un peu du côté où l'animal se jette, comme si lui-même voulait déterminer le même mouvement.

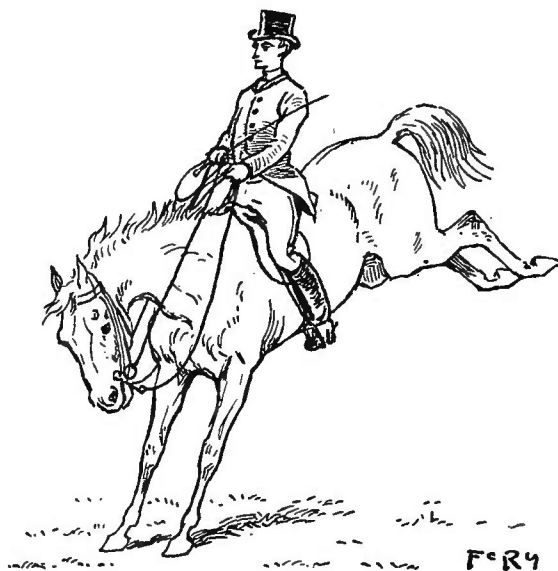


Fig. 131.

304. En montant les côtes il vaut mieux galoper que trotter; le cavalier conservera le corps vertical, c'est-à-

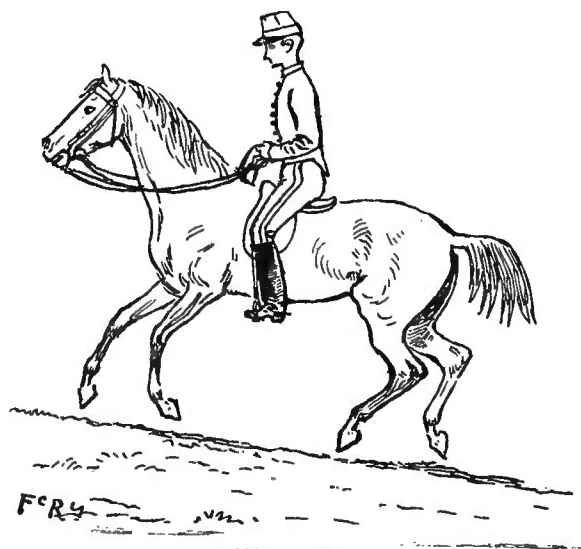


Fig. 132.

dire, par conséquent, penché en avant par rapport à la ligne du sol et laissera l'encolure s'allonger un peu (*fig. 132*); si la côte est très rapide il la montera au pas et rendra complètement la main afin de soulager autant que possible les membres postérieurs qui font presque tout le travail. Il prendra même une poignée de crins et portera le haut du corps très en avant en se soulevant un peu sur les étriers.

305. En descendant les côtes il vaut mieux trotter que galoper; le cavalier exigera l'élévation de l'encolure de manière à soulager l'avant-main: le corps toujours vertical sera par là même plus ou moins penché en arrière,

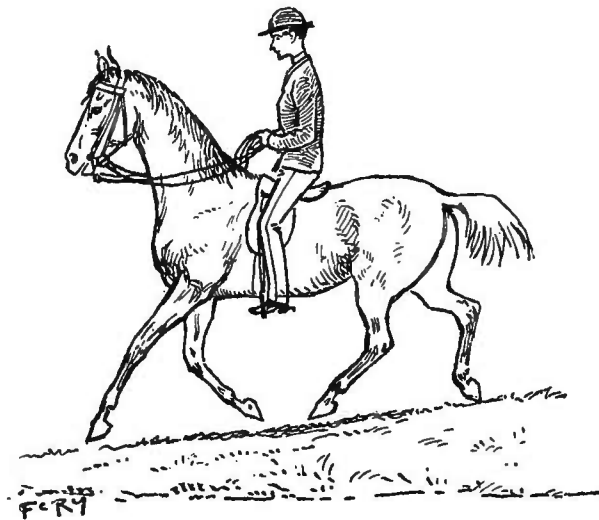


Fig. 133.

par rapport à la ligne du sol (*fig. 133*); les côtes très rapides devront être descendues au pas et le cavalier fera bien de se reculer sur la selle et de remonter un

peu les genoux; sur des terrains très accidentés, le mieux est de laisser au cheval une grande liberté sans pourtant l'abandonner tout à fait.

306. Au pas, il est bon de temps en temps d'allonger les rênes et de rendre la main pour donner tout repos au cheval.

307 Toutes les fois qu'une résistance quelconque se produirait, et surtout pour tourner à droite ou à gauche, le cavalier séparera immédiatement les rênes du filet en les prenant assez courtes pour qu'elles puissent agir avec la force nécessaire sans que le mors de bride agisse en même temps; alors il faut tirer doucement l'une ou l'autre rêne pour faire tourner la tête, puis rendre un peu, reprendre et ainsi de suite, l'autre rêne appuyant constamment sur l'encolure, et les jambes agissant en même temps pour porter le cheval en avant et le faire céder à l'action du filet; au besoin on fera agir la jambe du côté où l'on veut tourner pour chasser la croupe de l'autre côté comme pour une demi-pirouette renversée.

308. Il est peu de chevaux qui ne soient effrayés par certains bruits ou certains objets qu'ils n'ont pas l'habitude de voir ou d'entendre; tel cheval qui supportera sans frayeur le passage d'un train ou le bruit des tambours sera surexcité par une feuille de papier volant sur la route, le claquement d'un fouet, etc. Il ne faut *jamais* frapper un cheval qui a peur; cela ne pourrait qu'augmenter le désordre au moment même et plus tard.

309. Règle générale : il faut toujours s'écarter de l'objet effrayant ou tout au moins tourner la tête du cheval de l'autre côté (*fig. 134*) afin que l'impression produite soit moins forte et aussi pour qu'il puisse voir où il va s'il fuit précipitamment. Le cavalier aura soin de ralentir

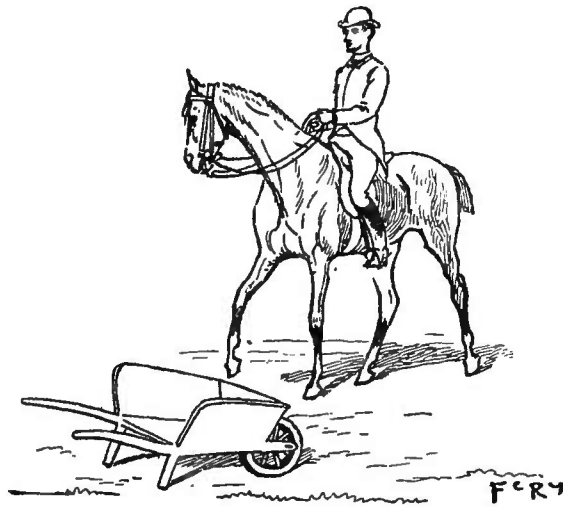


Fig. 134.

l'allure, de prendre même le pas afin d'être plus maître de l'animal : il pourra se servir du filet pour *rouler* doucement et rouler aussi le cheval dans les jambes, comme j'ai dit plus haut (§ 284) afin de détourner ses sens de l'objet dont il a peur, ou l'entraîner à droite ou à gauche par des pas de côté.

310. Si l'objèt vient à votre rencontre, écarter-vous pour qu'il ne passe pas trop près de vous ; s'il s'éloigne devant vous, suivez-le quelque temps et ne le dépassez

qu'à une allure modérée et toujours en tournant la tête du cheval de l'autre côté ; si l'objet vient derrière vous, continuez d'aller en avant en calmant de votre mieux l'animal jusqu'à ce que vous puissiez vous détourner à droite ou à gauche ; puis placez-vous derrière et suivez.

311. Mais surtout ne tourmentez jamais votre cheval et n'insistez jamais, soit pour l'obliger à s'approcher de ce qui l'effraye, soit pour le faire passer et repasser vingt fois de suite au même endroit lorsqu'il est surexcité : ce serait un excellent moyen de le rendre rétif, parce que l'impression produite serait plus profonde et plus durable.

RÉSUMÉ DES RÈGLES

CONTENUES DANS LA 2^e LEÇON

1. *Tous les mouvements du cheval étant déterminés par des sensations physiques, il ne saurait en aucun cas commettre de faute ; par conséquent il ne faut jamais le corriger sous prétexte de lui faire comprendre qu'il a mal fait, il ne comprendrait rien du tout et la surexcitation causée par la douleur ne pourrait qu'amener de nouveaux désordres et faire naître de mauvaises habitudes.*

2. *L'éperon n'est pas un moyen de châtiment ; c'est un stimulant énergique une aide puissante qui augmente considérablement le pouvoir de la jambe et qui peut ainsi, dans une foule de cas, en produisant une sensation plus ou moins vive, empêcher l'animal de céder à d'autres sensations qui le feraient agir contrairement à la volonté du cavalier.*

3. Il ne faut jamais se servir de l'éperon après une résistance, mais pendant, ou mieux avant pour l'empêcher de se produire.

4. Il y a trois manières d'employer l'éperon : le toucher, le presser, le pincer.

5. Les jambes du cavalier ne doivent plus faire de grands mouvements ; c'est toujours un peu en arrière des sangles qu'elles doivent agir et que l'éperon se fera sentir au besoin.

6. Le trot à l'anglaise permet d'éviter une réaction sur deux et de revenir légèrement sur la selle.

7. Pour trotter à l'anglaise, il faut incliner légèrement le haut du corps en avant, baisser un peu la tête, relâcher le rein, prendre un ferme point d'appui sur les genoux, un moindre sur les étriers, accentuer l'enlever, revenir légèrement sur la selle et continuer de s'enlever ainsi bien en mesure avec le mouvement du cheval.

8. Il ne faut pas s'aider des rênes pour s'enlever ; les mouvements des mains doivent rester complètement indépendants de ceux du corps ; pour cela il est nécessaire que les jambes soient bien placées ; si les pieds étaient trop en avant, les étriers n'offriraient pas au cavalier les légers points d'appui qui lui sont utiles.

9. Le trot à l'anglaise bien exécuté est la moins fatigante des allures.

10. Au commencement, l'élève doit s'efforcer de s'enlever le plus haut possible, mais lentement et sans effort.

11. Pour sauter les obstacles, il faut prendre une rêne de filet et une rêne de bride dans chaque main, la rêne de bride à pleine main, la rêne de filet entre le médius et l'annulaire, les rênes de filet un peu plus courtes que les rênes de bride, celles-ci n'agissant qu'en cas de nécessité ; aborder l'obstacle à un galop modéré en tenant l'encolure bien droite, relâcher le rein, serrer fortement les genoux, se lier moelleusement au mouvement du cheval, rendre la main au moment où il s'enlève, redresser le haut du corps pendant le saut, et reprendre doucement au moment où les membres antérieurs touchent terre.

12. C'est l'arrière-main du cheval qui projette la masse quand il saute et qu'il faut par conséquent alléger au moment de l'élan.

13. La retraite de corps ne doit pas être exagérée ; le buste doit rester vertical avant, pendant et après le saut.

14. La manière d'aborder les obstacles varie selon les chevaux.

15. *Quelle que soit la vitesse de l'allure, le cheval ne doit jamais tirer à la main.*

16. Il ne faut pas aller vite sur l'obstacle avec un cheval susceptible de se dérober, car on ne pourrait lutter avec avantage contre l'impulsion acquise.

17. L'action des mains a une grande importance : *les sensations exagérées reçues par la bouche se transmettent à tout le système nerveux et rendent le saut maladroit.*

18. Les doubles et à plus forte raison les triples obstacles doivent être abordés à une allure très modérée.

19. Les sauts en largeur sont moins déplaçants que les sauts en hauteur.

20. Il faut allonger l'allure devant les sauts en largeur, mais il ne faut pas aller à fond de train.

21. Lorsqu'il est nécessaire d'employer les éperons ou la cravache, c'est dans les derniers mètres qu'ils doivent agir et au moment de l'élan, jamais après le saut, sous prétexte de corriger.

22. *Pour être sûr de faire sauter un cheval, il faut que l'action impulsive puisse toujours être plus forte que l'impression produite par l'obstacle sur les yeux de l'animal.*

23. Pour bien sauter il est indispensable : 1° d'apprendre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas ; 2° d'être guidé par un maître qui vous signale vos fautes.

24. *Si les cuisses et les genoux restent placés pendant le saut comme ils sont lorsque le cavalier n'a pas d'étriers, il peut perdre un étrier ou les deux sans que l'équilibre soit compromis.*

25. Il est bon de s'exercer à sauter sans étriers.

26. *Les bourrelets peu prononcés suffisent, mais sont nécessaires pour assurer la fixité des genoux.*

27. Il est de mauvais ton de caracoler ou d'exécuter des mouvements de manège dans les endroits publics.

28. Dehors, les allures doivent être modérément allongées et les chevaux suffisamment légers à la main.

29. Un cheval qui commence à gagner à la main cesse bientôt d'être dirigeable.

30. Il ne faut pas passer trop près des autres chevaux et il faut s'abstenir de tout ce qui pourrait les impressionner.

31. *Pour assurer l'équilibre du haut du corps en toutes circonstances, il faut l'incliner sans exagération dans le sens du mouvement qu'exécute le cheval et en sens contraire du déplacement que l'on veut éviter pour soi-même.*

32. En montant les côtes, il vaut mieux galoper que trotter ; le cavalier inclinera le corps en avant et rendra la main à son cheval ; si la côte est très rapide il la montera au pas.

33. En descendant les côtes il vaut mieux trotter que galoper ; le cavalier penchera le corps en arrière, et exigera que l'encolure soit

haute ; si la côte est très rapide il la descendra au pas ; sur des terrains accidentés il laissera au cheval beaucoup de liberté sans pourtant l'abandonner tout à fait.

34. Toutes les fois qu'une résistance se produit, il faut séparer les rênes du filet et les raccourcir.

35. Il ne faut jamais frapper un cheval qui a peur.

36. Il faut toujours tourner la tête du cheval du côté opposé à l'objet qui l'effraye, ne pas l'obliger à s'en approcher ni le faire passer et repasser vingt fois de suite au même endroit lorsqu'il est surexcité.

III

HAUTE ÉCOLE

MANIEMENT HARMONIEUX DU CHEVAL
A TOUTES LES ALLURES

Chaque leçon commencera par dix minutes de trot allongé et de galop sur le filet et sans étriers.

Les cavaliers ne seront admis à suivre ce cours que lorsqu'ils sauront parfaitement faire usage des quatre rênes et des jambes pour la conduite de leurs chevaux, et auront acquis assez de solidité et de liant pour que leurs mouvements de mains soient tout à fait indépendants de ceux du corps.

Les chevaux devront être très bien dressés, c'est-à-dire ne jamais résister aux aides bien employées, afin qu'il ne soit pas trop difficile aux cavaliers d'exécuter ce qui va leur être demandé.

1^{re} LEÇON

Principes tirés de la locomotion. — Mise en main, au pas et au trot, sur la ligne droite.

Principes tirés de la locomotion.

312. En publiant sa belle théorie des six périodes, le capitaine Raabe a fait faire un immense progrès à la science de la locomotion ; on peut même dire qu'il est le créateur de cette science, puisqu'il a démontré que toutes les théories connues avant la sienne étaient fausses, puisqu'il a remplacé l'erreur par la vérité, puisqu'en marchant dans la voie qu'il a tracée, en prenant sa méthode pour base de leurs travaux, ses élèves continuent l'œuvre du maître, aux détails de laquelle le savant capitaine apporte lui-même tous les jours de nouveaux perfectionnements.

313. L'étude approfondie de la locomotion permet d'analyser mathématiquement tous les mouvements de l'animal à toutes les allures et par conséquent de déterminer comment, à quel moment précis doivent agir les aides dans une foule de cas.

Assurément on a vu de tout temps des écuyers qui

suppléaient par l'adresse et l'intuition aux connaissances qui leur faisaient défaut en locomotion. Et le capitaine Raabe nous dit lui-même que « Xénophon prescrivait de « saisir l'instant où le pied antérieur droit pose à terre « pour partir au galop à gauche. »

De tout temps on a fait des changements de pied au galop; ceux qui les ont bien faits ont dû forcément les demander au bon moment. Sans doute ils n'auraient pas su dire pendant quelle foulée ils agissaient; mais après avoir tâtonné, après avoir essayé plusieurs fois avec plus ou moins de succès, ils avaient un beau jour *sent* à quel instant le changement de pied peut s'exécuter; ils avaient recommencé, tantôt bien, tantôt mal sans doute, puis peu à peu, à force de s'exercer, ils étaient devenus plus adroits et avaient fini par prendre l'habitude d'agir *toujours* au moment opportun.

314. Or voilà précisément l'avantage que l'écuyer peut tirer de l'étude de la locomotion : connaître l'instant précis où il faut produire telle ou telle sensation pour déterminer tel ou tel mouvement. Comme l'a fait très justement remarquer le capitaine Raabe il ne sert de rien, lorsque l'animal est en marche, n'importe à quelle allure, de donner la position préparatoire à tel ou tel mouvement, si l'action déterminante n'a pas lieu pendant le seul instant où il est possible à l'animal d'exécuter ce mouvement.

315. Tout homme de cheval doit donc connaître les principales lois de la locomotion, comme il doit connaître

l'extérieur et l'organisation du cheval, les soins hygiéniques qu'il réclame, etc., etc.

Un professeur d'équitation qui n'aurait pas une idée exacte du mécanisme des allures ne pourrait préciser ses démonstrations, ni par conséquent amener promptement ses élèves à se rendre compte de tout ce qu'ils doivent faire.

316. LE PAS est une allure en quatre temps dans laquelle les pieds se lèvent successivement — chaque membre postérieur succédant au membre antérieur en diagonale — et se posent dans l'ordre de leur lever.

Ainsi, lorsqu'un cheval arrêté se met en marche au

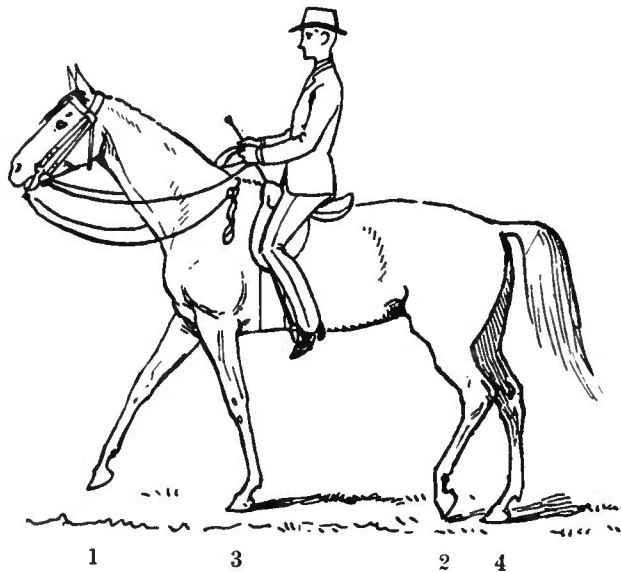


Fig. 135.

pas, si c'est le pied antérieur droit qui se lève le premier, ce pied se portera en avant (*fig. 135*), posera à terre,

puis le postérieur gauche posera à son tour, puis l'antérieur gauche, puis enfin le postérieur droit et, le cheval continuant de marcher, les posers des pieds se succéderont dans le même ordre.

317. Ce n'est pas toujours un pied antérieur qui se lève le premier lorsque le cheval se met en marche. S'il était *campé* pendant l'arrêt, il faut d'abord que les membres postérieurs se rapprochent du centre. Si la station n'était pas régulière et que le pied postérieur gauche fût en arrière, c'est ce pied qui se lèvera, se portera en avant et posera à terre le premier, puis le pied antérieur gauche, le postérieur droit, l'antérieur droit et ainsi de suite.

318. Le cheval étant à la station libre, c'est toujours le membre — antérieur ou postérieur — qui est en arrière de son congénère qui entamera la marche ; la station étant régulière, c'est toujours un membre antérieur.

319. Le cheval étant arrêté et la station étant régulière, si l'on veut qu'il se mette en mouvement et qu'il entame la marche avec le membre antérieur gauche, il faudra, par une pression de la rêne gauche sur l'encolure, porter le poids de l'avant-main sur le membre antérieur droit ; on donnera ensuite l'impulsion avec les deux jambes et le cheval se portera tout naturellement en avant, en levant d'abord le pied antérieur gauche.

320. Le cheval étant en marche, si on veut l'arrêter

sur le membre antérieur gauche, il faudra commencer à tendre très doucement les rênes au moment où ce membre se lève, augmenter un peu cette tension des rênes lorsqu'il pose à terre et continuer encore de soutenir la main jusqu'à ce que, les autres membres ayant diminué l'étendue de leur mouvement et étant successivement arrivés à l'appui — le pied antérieur gauche n'ayant plus bougé, — le cheval soit complètement arrêté.

321. Lorsque, étant au pas, on veut tourner à droite, il faut porter la main à droite au moment où le membre



Fig. 136.

antérieur gauche arrive à l'appui; le poids du corps est alors supporté par le bipède diagonal gauche (*fig. 136*);

et le membre antérieur droit peut facilement entamer la nouvelle direction.

322. Si, étant au pas, on veut partir au galop sur le

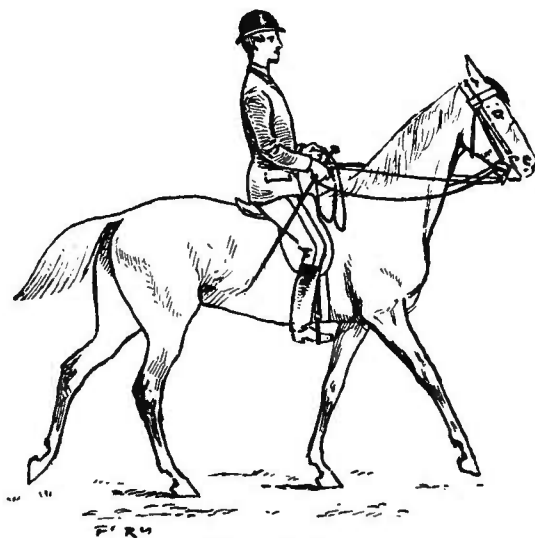


Fig. 137.

pied droit, il faut encore saisir le moment où le membre antérieur gauche arrive à l'appui : pendant cet appui du



Fig. 138.

membre antérieur gauche, s'opère celui du postérieur droit (*fig. 137*), et le membre postérieur gauche peut alors entamer la nouvelle allure en marquant la première foulée du galop à droite (*fig. 138*). Ceci indique qu'il est inutile d'employer la jambe droite pour attirer le membre postérieur droit, puisqu'il s'engage tout naturellement sous le centre pendant la marche au pas.

323. Si, étant au pas, on veut appuyer à droite, il faut commencer par placer l'encolure et la tête, puis faire agir la jambe gauche au moment où le membre antérieur gauche arrive à l'appui : la base devient diagonale gauche, le membre antérieur droit commence les pas de côté en se portant en avant et à droite, il pose à terre; le postérieur gauche pose à son tour, puis l'antérieur gauche, le postérieur droit et ainsi de suite. — A propos de ces mouvements dits de deux pistes, j'ai souvent entendu enseigner dans les manèges que, pendant les changements de main en tenant les hanches sur la ligne diagonale, le cheval doit *faire un pas en avant, puis un pas à droite et ainsi de suite*. C'est une erreur : chaque membre, toutes les fois qu'on fait des pas de côté, se porte *en avant et à droite*, les posers ayant lieu successivement dans le même ordre que pendant le pas ordinaire, les membres gauches passant devant les membres droits si l'on appuie à droite et *vice versa*.

324. Si, étant au pas, on veut faire une pirouette renversée à droite, il faut saisir l'instant où le membre anté-

rieur gauche, qui doit servir de pivot, va poser à terre pour l'immobiliser : la pirouette commençant, le membre antérieur droit se porte un peu en avant, le postérieur gauche en avant et à droite (*fig. 139*), en passant devant le postérieur droit; puis le membre antérieur gauche tourne sur place, le membre postérieur droit se porte en avant et à droite, l'antérieur droit fait un nouveau mou-



Fig. 139.

vement autour de l'antérieur gauche, le postérieur gauche se porte en avant et à droite, et ainsi de suite.

325. Étant au pas, pour faire une pirouette ordinaire, on saisira l'instant où le membre antérieur gauche arrive à l'appui; la base devenant diagonale gauche, le membre postérieur droit peut être immobilisé et deve-

nir pivot (*fig. 140*) : le membre antérieur droit commence alors la pirouette en se portant en avant et à droite, le postérieur gauche fait un petit mouvement autour du postérieur droit ; l'antérieur gauche se porte en avant et

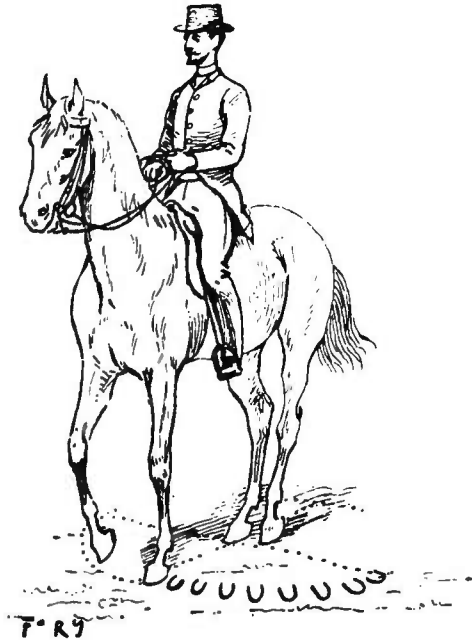


Fig. 140.

à droite en passant devant l'antérieur droit, le postérieur droit tourne sur place, l'antérieur droit se porte en avant et à droite, et ainsi de suite.

326. On voit donc que, pour tout ce qui se fait à droite au pas, il faut saisir l'instant où le membre antérieur gauche va poser à terre.

327. Réciproquement, pour tout ce qui se fait à gau-

che, il faut saisir l'instant où le membre antérieur droit va poser à terre.

A la rigueur, il n'est pas indispensable à un écuyer de se rendre exactement compte des mouvements de tous les membres que nous venons de détailler ; il n'a *absolument* besoin que de connaître et de savoir mettre en pratique le dernier principe que nous en avons déduit : mais, son attention une fois éveillée, il est probable qu'il voudra en savoir davantage et se rendre compte, en observant la nature, de ce qu'enseignent les livres spéciaux.

328. L'allure du pas comprend :

Le *pas cadencé et ralenti*, pendant lequel, le cheval étant rassemblé, les mouvements ont plus d'élévation et moins d'étendue ;

Le *pas ordinaire*, pendant lequel on peut exiger la bonne position de la tête, ou au contraire laisser une grande liberté à l'encolure pour reposer le cheval.

Et enfin le *pas allongé*, pendant lequel l'encolure doit avoir toute son extension sans pourtant être affaissée.

329. Dans le pas ordinaire, les battues sont inégalement espacées. Si la première battue est produite par le poser du membre antérieur gauche, le membre postérieur droit en posant à son tour fait entendre la deuxième battue ; puis a lieu un silence ; puis la troisième battue (poser du membre antérieur droit) et enfin la quatrième battue (poser du membre postérieur gauche). Ces quatre chocs successifs des pieds sur le sol se font donc entendre distinctement à l'oreille de cette manière :

1—2—3—4—1—2—3—4—1—2—3—4.

330. A mesure qu'on accélère le pas, l'intervalle de temps est moins long, comparativement, entre la deuxième et la troisième battue et, au pas allongé, les quatre battues sont également espacées :

1—2—3—4—1—2—3—4—1—2—3—4.

331. Lorsqu'on veut augmenter encore la vitesse de la marche, le pas devient irrégulier en se rapprochant de l'amble.

332. Dans le REULER bien exécuté, les bipèdes diagonaux se meuvent successivement en arrière, les deux

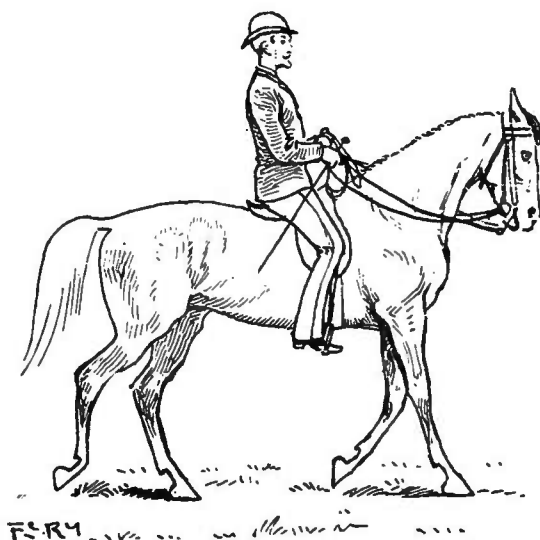


Fig. 141.

membres de chaque bipède diagonal se levant et posant à terre simultanément (*fig. 141*). L'allure est en deux

temps. — Pour cela, il faut que le cheval soit équilibré, que ses mouvements se fassent avec aisance et légèreté.

333. Si le reculer s'effectue en quatre temps, le cheval n'est pas équilibré, et, dans ce cas, si dans chaque bipède diagonal le membre postérieur pose avant le membre antérieur, c'est que le cheval est sur les épaules, tient la tête trop basse ou trop en avant : si au contraire le membre antérieur pose avant le membre postérieur, c'est que, la tête étant trop haute, l'arrière-main surchargée traîne. Cette irrégularité peut encore provenir de la souffrance ou de la faiblesse soit de l'avant-main, soit de l'arrière-main.

334. LE TROT est une allure en deux temps dans

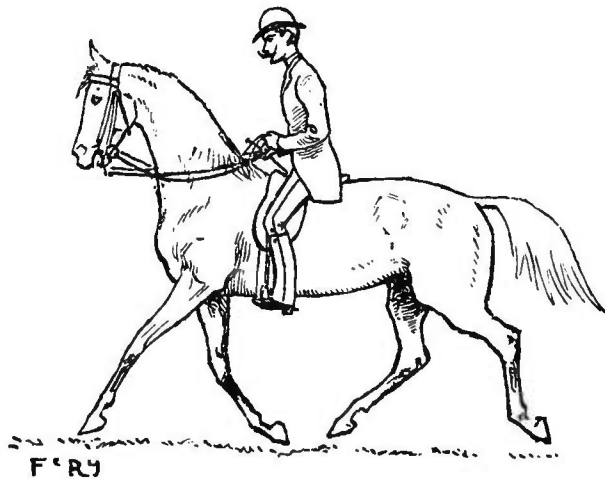


Fig. 142.

laquelle les membres en diagonale se meuvent simulta-

nément (*fig. 142*), chaque bipède diagonal succédant à l'autre.

335. Il résulte de là que tout ce qui doit se faire à droite au trot — changement de direction, départ au galop, etc., etc., — doit être demandé au moment du poser du bipède diagonal gauche, et *vice versa*.

336. L'allure du trot comprend :

Le *petit trot*, où le cheval livré à lui-même se fatigue sans employer utilement ses forces; cette allure ne doit être employée que pour donner de l'assiette aux commençants;

Le *trot ralenti, cadencé et rassemblé* ou *passage* dans lequel, les mouvements perdant en étendue ce qu'ils gagnent en élévation, les membres postérieurs posent en arrière des membres antérieurs;

Le *trot ordinaire* ou *de promenade*, dans lequel, selon les moyens de l'animal, les pieds postérieurs poseront dans les empreintes laissées par les pieds antérieurs ou un peu au delà. A cette allure, le cheval doit avoir l'encolure haute et un peu arrondie à son sommet, et la tête dans une position presque verticale;

Le *trot allongé*, dans lequel les pieds postérieurs posent en avant des pieds antérieurs, le cheval donnant toute la vitesse qu'il peut donner sans effort. L'encolure doit alors être allongée, mais toujours assez haute; la tête formera avec l'encolure un angle d'environ 45°;

Enfin, le *trot de course*, pendant lequel le cheval pour donner le maximum de vitesse dont il est susceptible doit

s'allonger le plus possible; l'encolure doit donc avoir toute son extension et n'être pas trop élevée, tout en étant bien soutenue, la tête formant avec elle un angle obtus.

337. Lorsqu'on est arrivé à obtenir d'un trotteur le maximum de la vitesse qu'il peut donner en restant régulier dans son train, il faut bien se garder de lui demander davantage ou de l'épuiser par de trop longues épreuves; autrement on arrive au *traquenard*, à l'*aubin*. Les reproductions photographiques de trotteurs pendant la course, que l'on peut obtenir aujourd'hui instantanément, prouvent qu'il y a fort peu de chevaux qui trottent régulièrement avec la vitesse qu'on exige d'eux.

338. Je classerai les trotteurs en deux catégories :

Les *trotteurs de luxe*, aux mouvements brillants, allongés, bien rythmés, qui semblent bondir d'un bipède diagonal sur l'autre, ce qui assurément ne leur permet pas de soutenir leur train pendant très longtemps ;

Et les *trotteurs de service*, qui, faisant les enjambées moins longues, les répètent plus souvent, se fatiguent moins, et peuvent continuer l'allure pendant plus longtemps. Ils sont généralement d'origine plus commune, plus froids et par conséquent moins sujets à s'enlever au galop.

339. Ces deux variétés de trot ne doivent jamais cesser d'être régulières. Si le cheval trotte régulièrement, le cavalier pourra toujours trotter à l'*anglaise*; avec le

stepper il devra s'enlever plus haut et plus lentement : avec le cheval *qui répète* il s'enlèvera au contraire moins haut et plus fréquemment ; là est toute la différence.

340. LE GALOP est une allure en trois temps ; mais cette allure s'exécute de deux manières différentes, soit sur le pied droit, soit sur le pied gauche, et l'ordre dans lequel les pieds s'enlèvent et posent à terre diffère dans les deux cas. C'est donc bien différent de ce qui a lieu aux autres allures, et je crois inutile d'insister sur ce point que le cheval ne trotte pas *sur le pied droit ou sur le pied gauche*, ainsi que le disent naïvement les auteurs anglais, pas plus qu'il ne marche sur le pied droit ou sur le pied gauche ; l'allure du pas peut commencer par le pied antérieur droit, ou par la gauche, comme l'allure du trot par le bipède diagonal droit ou par le bipède diagonal gauche ; mais, une fois commencée, l'une comme l'autre continue invariablement de la même manière, et il est impossible de dire, en voyant un cheval marcher ou trotter, quel est celui de ses pieds qui s'est levé le premier au commencement. Au contraire, le galop à droite diffère entièrement du galop à gauche par l'ordre dans lequel les membres se meuvent.

341. Les trois temps ou foulées qui constituent chaque pas de galop ont lieu ainsi :

Pour le galop à droite : pied postérieur gauche qui

marque la première foulée (*fig. 143*); pieds postérieur droit et antérieur gauche, qui marquent *ensemble* la deuxième foulée (*fig. 144*); pied antérieur droit, qui pose à terre le dernier (*fig. 145*) et marque la troisième foulée.

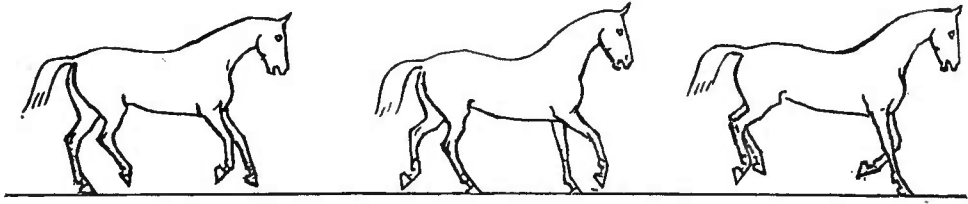


Fig. 143.

Fig. 144.

Fig. 145.

342. *Pour le galop à gauche*: pied postérieur droit, première foulée (*fig. 146*); pieds postérieur gauche et antérieur droit ensemble, deuxième foulée (*fig. 147*); pied antérieur gauche, troisième foulée (*fig. 148*).

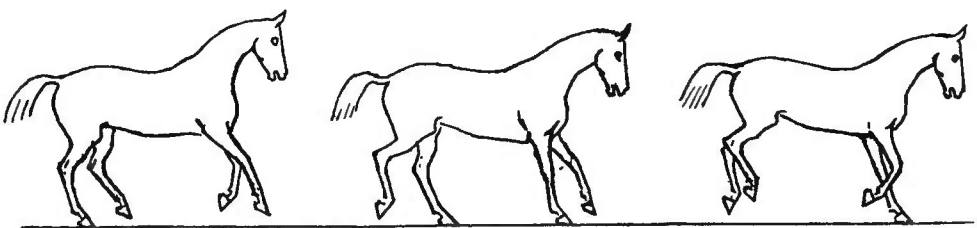


Fig. 146.

Fig. 147.

Fig. 148.

343. Pour tous les mouvements qu'on veut faire exécuter au cheval, pendant qu'il galope, changements de direction, changements de pied, etc., l'action détermi-

nante des aides doit avoir lieu au moment où va s'opérer la troisième foulée d'un pas de galop ; en effet, cette troisième foulée une fois accomplie, l'animal peut facilement changer de direction en commençant le pas suivant ; de même il peut facilement, pendant l'instant où il est détaché du sol — toujours après la troisième foulée (*fig. 149*) — changer la disposition de ses membres

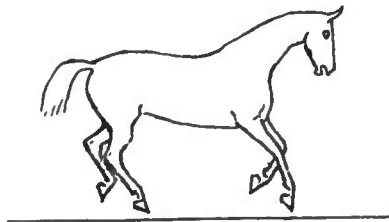


Fig. 149.

et retomber sur le sol sur le membre postérieur gauche s'il a dû changer de gauche à droite, marquant ainsi la première foulée d'un pas de galop à droite, ou sur le membre postérieur droit s'il a dû changer de droite à gauche, marquant ainsi la première foulée d'un pas de galop à gauche.

344. Pour se rendre compte des mouvements des membres, il n'est pas besoin de se pencher à droite ou à gauche ; il suffit, sans même tourner la tête, de regarder les mouvements des pointes des épaules qui se meuvent toujours en même temps que les pieds. Quand, par ce moyen, on a pris l'habitude d'agir au

marque la première foulée (*fig. 143*); pieds postérieur droit et antérieur gauche, qui marquent *ensemble* la deuxième foulée (*fig. 144*); pied antérieur droit, qui pose à terre le dernier (*fig. 145*) et marque la troisième foulée.

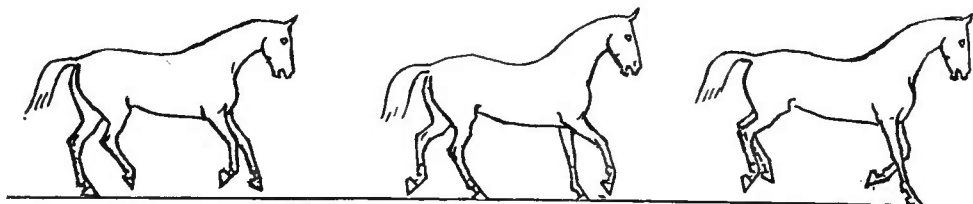


Fig. 143.

Fig. 144.

Fig. 145.

342. *Pour le galop à gauche*: pied postérieur droit, première foulée (*fig. 146*); pieds postérieur gauche et antérieur droit ensemble, deuxième foulée (*fig. 147*); pied antérieur gauche, troisième foulée (*fig. 148*).

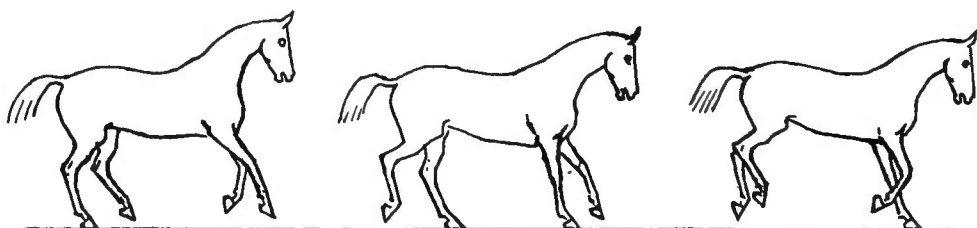


Fig. 146.

Fig. 147.

Fig. 148.

343. Pour tous les mouvements qu'on veut faire exécuter au cheval, pendant qu'il galope, changements de direction, changements de pied, etc., l'action détermi-

nante des aides doit avoir lieu au moment où va s'opérer la troisième foulée d'un pas de galop ; en effet, cette troisième foulée une fois accomplie, l'animal peut facilement changer de direction en commençant le pas suivant ; de même il peut facilement, pendant l'instant où il est détaché du sol — toujours après la troisième foulée (*fig. 149*) — changer la disposition de ses membres

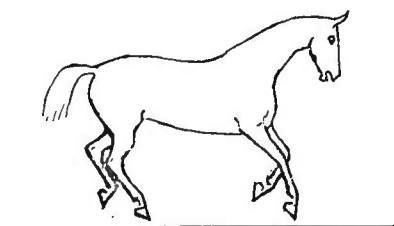


Fig. 149.

et retomber sur le sol sur le membre postérieur gauche s'il a dû changer de gauche à droite, marquant ainsi la première foulée d'un pas de galop à droite, ou sur le membre postérieur droit s'il a dû changer de droite à gauche, marquant ainsi la première foulée d'un pas de galop à gauche.

344. Pour se rendre compte des mouvements des membres, il n'est pas besoin de se pencher à droite ou à gauche ; il suffit, sans même tourner la tête, de regarder les mouvements des pointes des épaules qui se meuvent toujours en même temps que les pieds. Quand, par ce moyen, on a pris l'habitude d'agir au

moment opportun, on n'a même plus besoin de regarder les épaules.

345. Le galop se divise en :

Galop cadencé de manège, qui est bien différent du *canter* des Anglais en ce qu'il est plus ralenti et que le cheval doit être un peu assis afin de se grandir, d'être souple, harmonieux et léger. Cette allure ne doit pas être ralentie au point que les membres diagonaux qui doivent poser à terre *ensemble* (deuxième foulée) ne posent que successivement, ce qui constitue un galop en quatre temps que je considère comme défectueux : il dénote, en effet, ou bien un cheval trop assis sur les hanches et trop enlevé de l'avant-main, par conséquent mal équilibré, ou bien un vieux cheval usé ;

Galop de promenade, plus allongé que le précédent et se rapprochant de ce que les Anglais appellent *lady's canter*. A cette allure, le cheval, pour être gracieux et léger, doit avoir l'encolure haute et arrondie à son sommet, la tête plus ou moins verticale selon que la vitesse est plus ou moins grande ;

Grand galop, pendant lequel la tête sera moins ramenée, l'encolure un peu moins élevée et plus allongée.

Enfin, dans le *galop de course*, le cheval est complètement étendu et donne le maximum de sa vitesse.

Le mors de bride.

Pour éviter une perte de temps, il est préférable que cette seconde partie de la leçon soit donnée en leçon particulière; le Professeur pourra ainsi s'occuper exclusivement de chaque élève jusqu'à ce que celui-ci soit en état d'obtenir la mise en main.

346. Désormais, le meilleur mors de bride à employer est le mors ordinaire à branches droites et de moyenne longueur (19 centimètres environ) avec des canons plutôt un peu gros et bien polis et une liberté de langue suffisamment prononcée.

347. Cependant, je préfère encore le mors dit à *bascule*, dans lequel la partie supérieure des branches

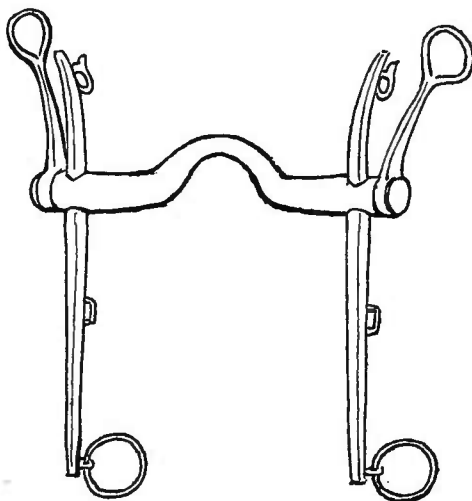


Fig. 150.

où se trouve accrochée la gourmette ne s'adapté pas aux montants de la bride, mais où ceux-ci sont bou-

clés sur deux autres petites branches qui pivotent librement autour des canons (*fig. 150*). Ce mors est préférable au mors ordinaire pour obtenir des effets d'une grande justesse. Ce serait une erreur de croire que le mors à bascule fût plus dur, la longueur et la direction des bras de levier étant les mêmes, et d'ailleurs la main n'aurait qu'à agir en conséquence. L'avantage que je trouve au mors à bascule, c'est que, les bras de levier étant indépendants des montants de la bride, ceux-ci ne sont pas déplacés en avant lorsqu'on fait agir le mors, mais restent à la même place, de



Fig. 151.

sorte que le mors ne remonte pas lorsqu'on tend les rênes (*fig. 151*); donc, une fois la bride ajustée, les canons agissent toujours au même endroit sur les barres.

348. Les canons du mors doivent poser sur les barres un centimètre environ au-dessus des crochets; la gourmette ne doit être ni trop serrée ni trop lâche; elle sera ajustée de telle sorte qu'en faisant agir le mors on sente la résistance lorsque les branches formeront avec la ligne de la bouche un angle de 45 degrés; si la gour-

mette est plus serrée, l'animal ne reçoit pas une sensation de bien-être quand le cavalier rend la main ; moins serrée, le mors perd presque toute sa puissance comme levier, le cheval prend l'habitude de tirer à la main et les barres, sur lesquelles le mors agit seul, en sont meurtries.

Flexion directe de la tête.

349. Le professeur fera faire quelques flexions directes au cheval de l'élève pour montrer à celui-ci comment le mors de bride agit pour faire baisser la tête du

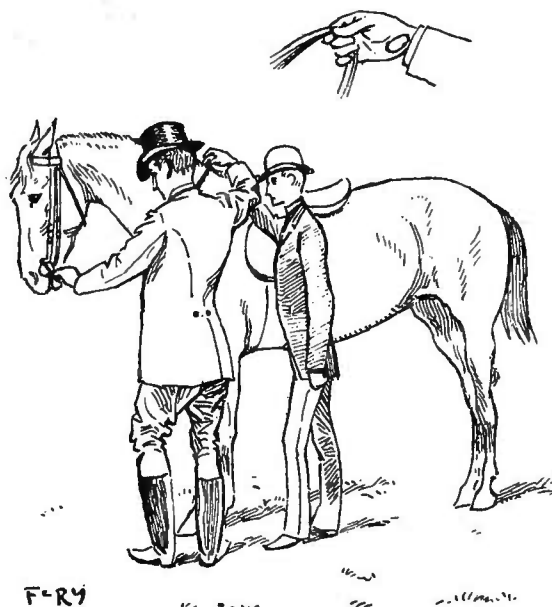


Fig. 152.

cheval. Afin de bien lui faire *sentir* en quoi consiste cette action de la main qu'il est si difficile de définir, il fera

prendre à l'élève les rênes de bride avec les deux premiers doigts de la main droite et lui fera placer cette main sur le pommeau de la selle : lui-même, prenant de la main gauche la rêne du filet pour empêcher le cheval de reculer, tiendra de la main droite la main de l'élève (*fig. 152*), en lui recommandant de la laisser inerte ; chaque fois que le cheval résistera, il fera opposer à l'élève une résistance égale et lui fera rendre un peu la main dès que le cheval cédera en rapprochant le menton de l'encolure.

350. Après quelques instants, il dira à l'élève d'agir seul, se contentant lui-même de tenir la rêne du filet et faisant les observations nécessaires lorsque l'élève ne résiste pas comme il faut, cède trop tôt ou trop tard, etc.

351. Il montrera à l'élève quelle position doivent avoir la tête et l'encolure (*fig. 153*), selon la conformation du

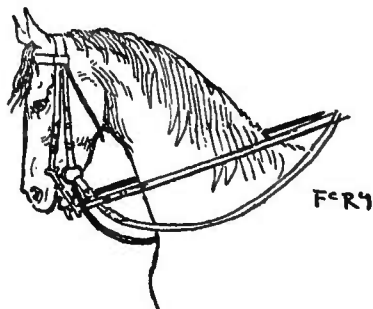


Fig. 153.

cheval, et comment le mors devra agir pour obtenir et conserver cette position.

Cela étant bien compris et exécuté, il fera monter l'élève à cheval.

Mise en main.

352. Jusqu'ici, il n'a été question que de diriger le cheval en laissant à la tête et à l'encolure leur position naturelle, pourvu qu'elles se tinssent bien droites, suffisamment élevées et que le bout du nez se tournât un peu du côté des changements de direction.

353. Maintenant, l'élève devra s'appliquer, tout en conservant à l'encolure la même élévation, à faire prendre à la tête une position plus ou moins verticale et à exiger à toutes les allures cette position qui donne aux mouvements plus de grâce et de légèreté.

Cela s'appelle *mettre le cheval en main* et nécessite beaucoup de tact et de justesse dans l'emploi des aides.

354. C'est le mors du filet qui doit obtenir et conserver l'élévation de l'encolure, et c'est le mors de bride qui doit ramener la tête. L'intervention du filet est d'autant plus nécessaire que les chevaux bien mis, ayant l'habitude de céder à la moindre action du mors de bride, ont souvent tendance à trop baisser la tête.

355. Après avoir ajusté les quatre rênes, l'élève conduira son cheval avec les seules rênes du filet pendant quelques instants, au pas, avec l'encolure haute et appui léger sur le mors (*fig. 154*), puis il tendra douce-

ment et progressivement les rênes de bride jusqu'à ce qu'il sente la résistance, c'est-à-dire les barres; alors il

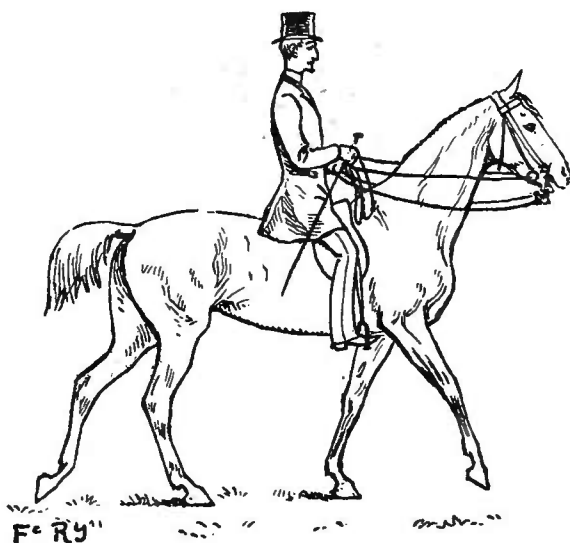


Fig. 154.

rendra un peu de la main droite pour que le mors de bride agisse seul (*fig. 155*), stimulera doucement son



Fig. 155.

cheval avec les jambes pour qu'il se porte sur la main sans précipiter l'allure, augmentera en même temps un peu la tension des rênes de bride en serrant simplement les doigts, puis la main gauche restera immobile, les jambes continuant leur pression, et dès que la résistance cessera, c'est-à-dire dès que le menton du cheval se rapprochera de l'encolure (*fig. 156*), le cavalier desser-



Fig. 156.

rera vivement les doigts, puis il recommencera après quelques pas et ainsi de suite, se contentant d'une seule flexion chaque fois (§ 349).

356. Le cheval bien dressé cédera immédiatement à ces effets de rênes s'ils sont bien employés. Après avoir obtenu successivement plusieurs flexions, l'élève s'efforcera de maintenir la tête dans la bonne position pen-

dant quelques instants, ce qui s'obtient en rendant après chaque flexion pour reprendre presque aussitôt et plutôt en rendant moins qu'en reprenant davantage. Le cheval marchant avec la tête placée, la main ne doit presque pas bouger ; il suffit de serrer les doigts lorsque le cheval résiste et de les desserrer dès qu'il cède — les jambes entretenant l'impulsion nécessaire — pour obtenir cette mobilité de la mâchoire qui fait dire que le cheval *goûte son mors*.

Au commencement, le Professeur ne s'attachera pas trop à la position absolument correcte de l'encolure : le principal, c'est que la tête cède à l'action directe du mors, afin que l'élève se rende bien compte des résultats qu'il obtient.

357. Lorsque l'élève sera parvenu à ramener la tête pendant la marche au pas, le Professeur lui expliquera

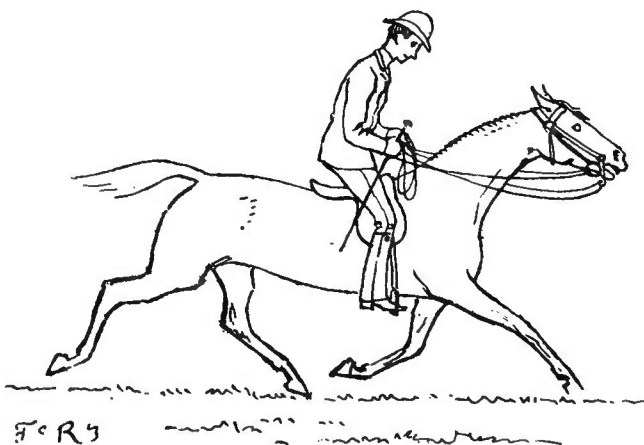


Fig. 157.

que la position à donner varie selon les allures : plus elles sont ralenties et cadencées, plus la tête doit se

rapprocher de la verticale ; plus elles sont allongées, plus le nez sera en avant de la verticale, l'encolure restant haute. C'est ainsi que l'on fait refluer plus ou moins de poids de l'avant-main sur l'arrière-main et que l'on équilibre le cheval, ce qui constitue tout *l'art* de l'équitation. Dans le trot ou le galop de course, l'encolure doit s'étendre librement sans pourtant se baisser, et alors le cheval doit être mené sur le filet (*fig.* 157). Aux allures modérées, l'encolure doit toujours avoir une belle élévation, sortir du garrot droite et fixe jusqu'aux deux premières vertèbres, près de la nuque, qui seules seront un peu fléchies pour permettre de ramener la tête. Si l'encolure s'affaisse, il faudra la relever par de petites vibrations du filet : voilà pourquoi il est utile de tenir les rênes de bride dans la main gauche et les rênes de filet dans la main droite ; les deux mains peuvent alors agir, en quelque sorte, comme sur un piano, où chacune produit des sons différents qui doivent s'accorder de manière à former harmonie.

RÉSUMÉ DES RÈGLES

CONTENUES DANS LA 1^{re} LEÇON

1. L'étude de la locomotion permet de déterminer à quel moment précis doivent agir les aides.

2. Tout homme de cheval doit connaître les principales lois de la locomotion.

3. Le pas est une allure en quatre temps dans laquelle les pieds se lèvent successivement, — chaque membre postérieur succédant au membre antérieur en diagonale, — et se posent dans l'ordre de leur lever.

4. Pour tous les mouvements que l'on veut faire à droite, étant au pas, il faut saisir l'instant où le pied antérieur gauche va poser à terre, et *vice versa*,

5. Le reculer doit s'exécuter en deux temps ; les membres en diagonale se mouvant simultanément en arrière, chaque bipède diagonal succédant à l'autre.

6. Le trot est une allure en deux temps, dans laquelle les membres en diagonale se meuvent simultanément, chaque bipède diagonal succédant à l'autre.

7. Pour tout ce qui se fait à droite, au trot, il faut saisir l'instant où le bipède diagonal va poser à terre, et *vice versa*.

8. *Au trot, certains chevaux enlèvent plus haut, d'autres moins haut, mais tant que l'allure est régulière, le cavalier peut toujours trotter à l'anglaise.*

9. Le galop est une allure en trois temps qui s'exécute, soit sur le pied droit, soit sur le pied gauche ; l'ordre des foulées est le suivant :

Dans le galop à droite : 1, pied postérieur gauche ; 2, pieds postérieur droit et antérieur gauche, ensemble ; 3, pied antérieur droit.

Dans le galop à gauche : 1, pied postérieur droit ; 2, pieds postérieur gauche et antérieur droit, ensemble ; 3, pied antérieur gauche.

10. Pour tous les mouvements qu'on veut faire exécuter au cheval pendant qu'il galope, il faut saisir l'instant où va s'opérer la troisième foulée.

11. Pour se rendre compte des mouvements des membres, il suffit, sans pencher ni le corps, ni la tête, de regarder les mouvements des pointes des épaules.

12. *L'appui exagéré sur le mors, en quelque circonstance que ce soit, ne peut qu'occasionner une dépense de forces inutile.*

13. Le mors à bascule a des effets plus justes que le mors ordinaire.

14. La gourmette doit être ajustée de manière qu'en tirant les rênes, le cavalier sente la résistance quand les branches du mors font avec la ligne de la bouche un angle de 45°.

15. Pour ramener la tête du cheval, il faut résister avec les rênes de bride lorsqu'il veut la lever, et rendre lorsqu'il rapproche le menton de l'encolure; bientôt, il suffit de serrer et de desserrer les doigts.

16. La position à donner à la tête varie selon les allures; plus elles sont ralenties et cadencées, plus la tête doit se rapprocher de la verticale; plus elles sont allongées, plus le nez sera en avant de la verticale, l'encolure restant haute; dans le trot ou le galop de course, l'encolure doit s'étendre librement, sans pourtant se baisser, et alors le cheval doit être mené sur le filet.

17. Aux allures modérées, l'encolure doit toujours avoir une belle élévation, sortir du garrot droite et fixe jusqu'aux deux premières vertèbres près de la nuque, qui seules seront fléchies pour permettre de ramener la tête.

18. Si l'encolure s'affaisse, la main droite devra la relever au moyen du filet, ce qui n'est possible qu'avec la tenue des rênes à la française.

2^e LEÇON

**Répétition des exercices des leçons précédentes
et des mouvements de deux pistes, les chevaux en main.
Trot à l'anglaise.**

**Répétition des mouvements
du Cours Supérieur, les chevaux en main.**

358. Quand les élèves sauront placer la tête et conserver leurs chevaux en main et légers en marchant au pas sur la ligne droite, le Professeur leur fera répéter au pas et au trot les différents mouvements qu'ils ont déjà exécutés dans les leçons précédentes.

Pendant ces exercices, il faudra non seulement que la tête soit ramenée, mais encore qu'elle soit un peu tournée dans le sens du mouvement.

359. Le mors de filet agira, au besoin, pour placer le bout du nez à droite ou à gauche (§ 210), et le mors de bride ramènera la tête (§ 355).

360. Il n'est plus guère possible d'indiquer dans un livre la manière exacte de faire agir les aides. Le Professeur seul peut faire aux élèves les observations nécessaires, selon les circonstances.

361. Je dirai seulement d'une manière générale que, pour tous les mouvements qui s'exécutent au pas, au trot et au passage avec un cheval finement dressé : changements de direction, pas de côté, etc., il est bon de faire agir les deux rênes de bride directement sur le mors et d'atténuer le plus possible leur appui sur l'encolure ; pour cela, il suffit, sans presque déplacer la main à droite ou à gauche, de tourner le poignet de manière à tendre davantage l'une ou l'autre rêne ; au besoin, on laisse glisser un peu une rêne entre les doigts pour que l'autre agisse plus fort et on les rajuste ensuite ; on s'aide aussi de la rêne droite ou de la rêne gauche du filet ; par ces moyens, on évite plus sûrement que le cheval prenne le galop contre le gré du cavalier.

362. Chaque cavalier s'inspirera, d'ailleurs, pour les moyens à employer, des principes qui lui ont été donnés et sur lesquels je crois avoir insisté suffisamment.

363. L'équitation, en effet, n'est pas une science dont tous les détails peuvent être réglés mathématiquement, mais un ART reposant sur des principes dont chacun fait, selon les cas, selon son tempérament, selon l'expérience et le tact acquis, l'application qu'il juge la meilleure.

364. Les mouvements des mains et des jambes devront être de plus en plus imperceptibles. Le haut du corps ne devra plus se pencher ni se tourner que juste

assez pour se lier aux mouvements du cheval, c'est-à-dire très peu, puisque les allures seront cadencées et ralenties.

365. Les jambes, un peu fléchies à partir du genou, seront immobiles, constamment en contact avec les flancs du cheval, un peu en arrière des sangles, et lorsqu'elles agiront simultanément ou isolément, ce sera toujours à ce même endroit, le bas de la jambe ne se portant un peu plus en arrière que s'il est nécessaire de faire sentir l'éperon (§ 259); encore cela dépend-il de la longueur des jambes de chaque cavalier et de la grosseur du cheval qu'il monte, -- et pour faire un travail juste et gracieux, un cavalier ne doit monter que des chevaux proportionnés à sa taille; l'action de peser davantage sur l'étrier droit ou sur le gauche ne devra être que juste suffisante pour assurer la bonne position du haut du corps et la parfaite assiette du cavalier.

366. Dans tous les changements de direction, doublés, voltes, etc., les jambes devront non seulement entretenir l'allure et contenir les hanches sur la même ligne que les épaules, mais encore pousser le cheval sur la main, sans quoi la tête quitterait la bonne position; la main de la bride doit agir avec justesse, rendant et reprenant à propos (§ 355) de manière à conserver la légèreté de l'appui sur le mors et la mobilité de la mâchoire, le filet obligeant l'encolure à rester haute (§ 354), l'une ou l'autre rêne agissant, au

besoin, pour placer le bout du nez du côté où le cheval tourne.

Demi-pirouette renversée.

367 La demi-pirouette renversée s'exécutera comme il a été dit précédemment (§§ 226 et suiv.). C'est maintenant le membre antérieur gauche qui servira seul de pivot et ne devra pas quitter le sol pendant la pirouette à droite, le membre antérieur droit pendant la pirouette à gauche. L'encolure ne doit pas être trop élevée, afin

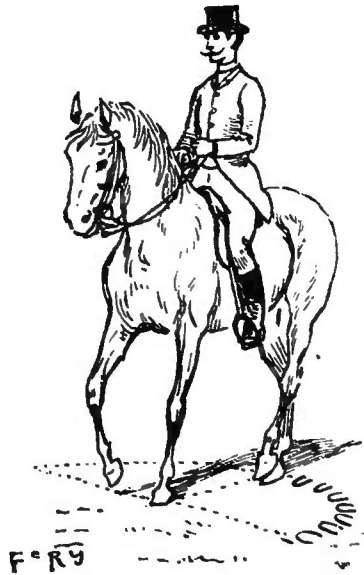


Fig. 158.

que les membres antérieurs soient plus chargés que les membres postérieurs, qui exécutent le mouvement; la tête doit être ramenée et le nez légèrement tourné du côté vers lequel marche la croupe (*fig. 158*), c'est-à-

dire à droite pendant la pirouette à droite, à gauche pendant la pirouette à gauche.

368. A l'indication : *Demi-pirouette*, les cavaliers marchant au pas à main droite, tendront les rênes, sans relever l'encolure, au moment où le pied antérieur gauche arrive à terre, porteront imperceptiblement les mains à gauche pour fixer le poids sur ce membre antérieur gauche en faisant agir la rêne droite du filet pour placer le nez un peu à droite (§ 210); en même temps, ils pèseront un peu plus sur le genou et sur l'étrier droits, feront sentir la pression du mollet gauche pour déplacer la croupe à droite, l'éperon touchant au besoin, la jambe droite restant près du flanc pour régler le mouvement; vers la fin de la demi-pirouette, ils augmenteront un peu la tension de la rêne droite du filet.

369. Le mouvement terminé, les cavaliers se remettent aussitôt en marche pour suivre la piste à main gauche.

Demi-hanche, la croupe au mur.

370. Les cavaliers marchant au pas, à main droite, exécuteront la demi-hanche la croupe au mur comme il a été dit précédemment (§ 242), mais en observant que les chevaux doivent rester en main, c'est-à-dire avoir la tête ramenée et que le bout du nez doit être tourné un peu à gauche, ce qui s'obtient au moyen

de la rêne gauche, au besoin celle du filet. La jambe droite agira au moment où le pied antérieur droit pose à terre pour commencer à déplacer la croupe, la jambe gauche restant près. Le cavalier regardera à gauche de l'encolure de son cheval et pèsera un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches.

Volte de deux pistes, avec l'épaule en dedans.

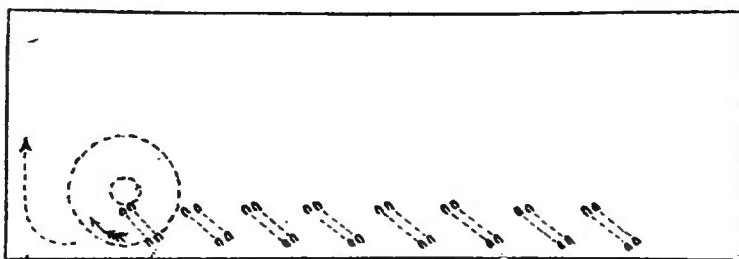


Fig. 159.

371. Pendant que les cavaliers exécutent la demi-hanche, la croupe au mur, à main droite, le Professeur leur fera faire une volte individuelle avec l'épaule en dedans.

372. Les membres antérieurs du cheval doivent décrire un petit cercle, les membres postérieurs décrivant un cercle plus grand autour des épaules. Il faut donc que les cavaliers règlent et dirigent le mouvement de l'avant-main, le modèrent, au besoin, en augmentant la tension des rênes, la jambe droite agissant toujours pour accélérer la marche de l'arrière-main, qui a plus de chemin à parcourir.

373. Le nez du cheval doit rester un peu tourné à gauche, c'est-à-dire du côté où vont les hanches ; la tête ne sera pas trop haute, le cavalier regardera à gauche de l'encolure et pèsera un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches.

374. La volte terminée, tous les cavaliers doivent se retrouver en même temps sur la piste et continuer la demi-hanche la croupe au mur.

Passage des coins, la croupe au mur.

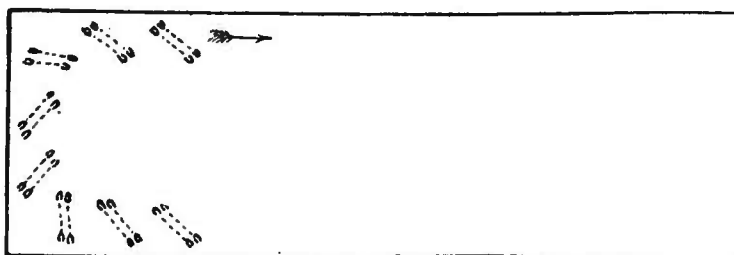


Fig. 160.

375. Pour passer les coins, la croupe au mur, à main droite, il faut accélérer le mouvement de l'arrière-main au moyen de la jambe droite et modifier en même temps l'action des rênes de manière à ralentir, sans l'arrêter, la marche des épaules comme il vient d'être dit, puisque chaque fois qu'on passe un coin il faut faire exécuter au cheval le quart d'une volte de deux pistes avec l'épaule en dedans.

376. Tous ces mouvements s'exécutent à main gauche

par les moyens inverses : le nez du cheval doit alors être légèrement tourné à droite ; le cavalier regarde à droite de l'encolure et pèse un peu plus sur le genou et sur l'étrier droits.

Demi-pirouette ordinaire.

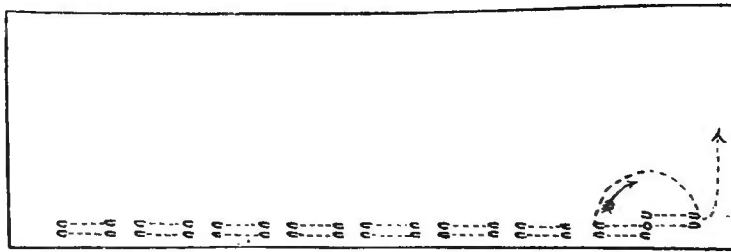


Fig. 161.

377 Ce mouvement consiste à faire tourner l'avant-main du cheval autour des membres postérieurs, qui servent en quelque sorte de pivot (*fig. 162*).

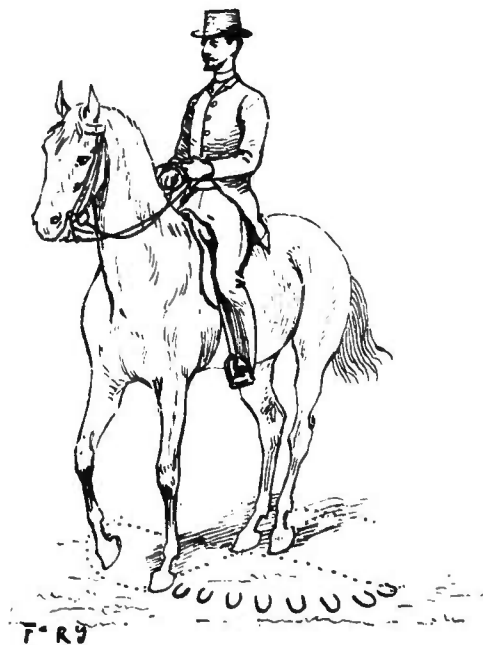


Fig. 162.

378. La pirouette ordinaire est plus naturelle que la pirouette renversée, et la preuve, c'est qu'en liberté un cheval pirouette plutôt sur les hanches que sur les épaules. Cependant la pirouette ordinaire est plus difficile à faire exécuter sous le cavalier; la raison en est que les hanches ont plus de tendance à se jeter du côté opposé à celui où l'on attire les épaules, que les épaules à se jeter du côté opposé à celui vers lequel on pousse les hanches; et comme, pour faire pirouetter le cheval sur les hanches, il faut diriger les épaules au moyen des rênes, on a quelque peine à empêcher les membres postérieurs de se déplacer en sens contraire. Pour réussir, il faut avoir soin de ne déplacer les épaules qu'après s'être rendu maître des hanches au moyen de la jambe, et continuer de la faire sentir avec la force nécessaire pendant tout le mouvement, suspendant au besoin, pendant un instant, la marche de l'avant-main si l'on sentait que la croupe va échapper, et continuant le mouvement après s'être de nouveau rendu maître de l'arrière-main.

379. A l'indication : *Demi-pirouette*, les cavaliers, marchant à main droite, tendront les rênes au moment où le pied antérieur gauche arrivé à terre, feront aussitôt sentir la jambe gauche pour empêcher la croupe de se déplacer à gauche et pour fixer le poids sur le pied postérieur droit, la jambe droite restant près pour régler le mouvement, et agiront avec les mains pour déplacer les épaules à droite. Les rênes devront être assez tendues pour empêcher le cheval

de gagner du terrain en avant, pas assez pour le faire reculer; vers la fin de la pirouette elles agiront avec moins de force, tandis que la jambe gauche augmentera, au contraire, sa pression.

380. L'encolure du cheval doit être haute, la tête un peu ramenée, le bout du nez légèrement tourné à droite. Le cavalier pèsera un peu plus sur le genou et sur l'étrier droits et regardera à droite de l'encolure du cheval.

381. Pour que le mouvement soit bien exécuté, il faut arriver à ce que le membre postérieur droit serve seul de pivot et ne quitte pas le sol pendant la demi-pirouette à droite.

382. Le mouvement terminé, les cavaliers se remettent aussitôt en marche pour suivre la piste à main gauche.

383. Pendant la demi-pirouette à gauche, c'est le membre postérieur gauche qui sert de pivot; le cavalier pèsera un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches et regardera à gauche de l'encolure.

384. Rien ne rend les chevaux plus légers à la main que les pirouettes ordinaires, de même que rien n'assouplit mieux l'arrière-main que les pirouettes renversées.

Demi-hanche, la tête au mur.

385. Les cavaliers marchant au pas à main droite exécuteront la demi-hanche la tête au mur (*fig. 163*),

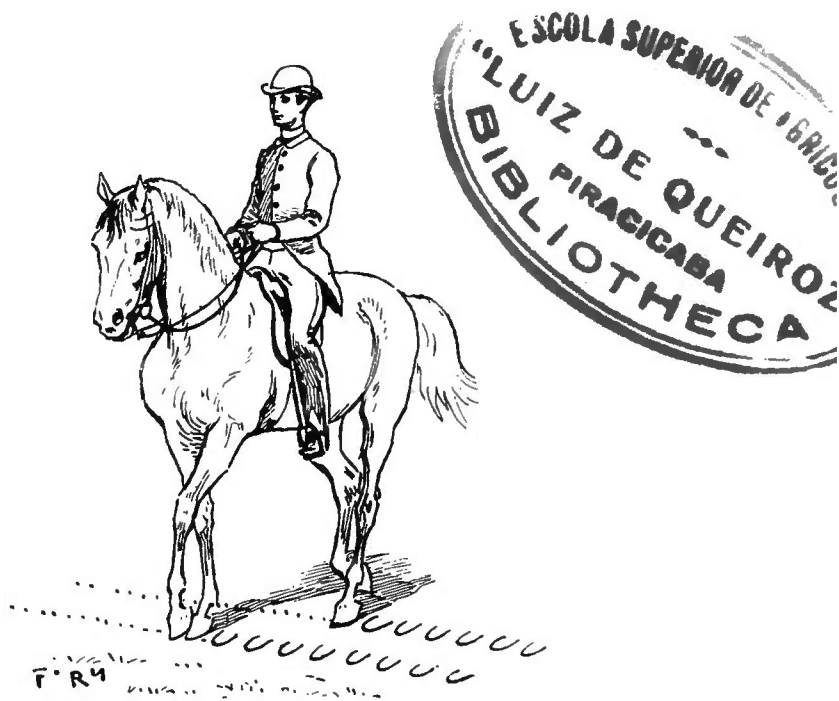


Fig. 163.

comme il a été dit précédemment (§§ 231 et suiv.), mais les chevaux seront en main et tourneront un peu le nez à droite, ce qui s'obtient au moyen de la rêne droite, au besoin celle du filet. La jambe gauche agira au moment où le pied antérieur gauche pose à terre pour commencer à déplacer la croupe, mais elle se portera le moins possible en arrière.

Volte de deux pistes, avec la croupe en dedans.

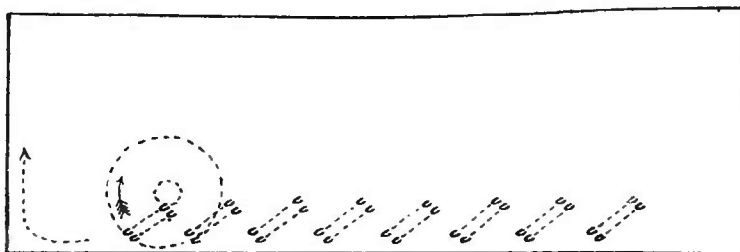


Fig. 164.

386. Pendant que les cavaliers exécutent la demi-hanche la tête au mur à main droite, le Professeur leur fera faire une volte individuelle avec la croupe en dedans.

387. Les membres postérieurs du cheval doivent décrire un petit cercle, les membres antérieurs décrivant un cercle plus grand autour des hanches. Il faut donc que les cavaliers contiennent les hanches et les dirigent à droite au moyen de la jambe gauche et accélèrent un peu la marche de l'avant-main au moyen des rênes ; mais cette action des rênes, pour peu qu'elle fût exagérée ou que la jambe gauche n'agit pas avec assez de force, aurait pour résultat de faire échapper les hanches à gauche ; il faut donc régler avec soin les effets des rênes et des jambes pour que la volte s'exécute correctement.

388. Le nez du cheval doit rester un peu tourné à

droite, c'est-à-dire du côté où vont les hanches ; le cavalier regardera à droite de l'encolure et pèsera un peu plus sur le genou et sur l'étrier droits.

389. La volte terminée, tous les cavaliers doivent se retrouver en même temps sur la piste et continuer la demi-hanche la tête au mur.

Passage des coins, la tête au mur.

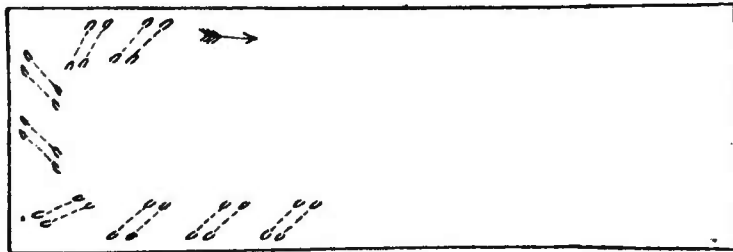


Fig. 165.

390. Pour passer les coins, la tête au mur, à main droite, il faut contenir les hanches et les diriger à droite au moyen de la jambe gauche, et accélérer un peu la marche de l'avant-main en portant les mains à droite comme il vient d'être dit, puisque chaque fois qu'on passe un coin il faut faire exécuter au cheval le quart d'une volte de deux pistes avec la croupe en dedans.

391. Tous ces mouvements s'exécutent à main gauche par les moyens inverses ; le nez du cheval doit alors être légèrement tourné à gauche ; le cavalier regarde à gauche de l'encolure et pèse un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches.

Changement de main et contre-changement de main de deux pistes.

392. Le changement de main de deux pistes s'exécutera comme il a été dit précédemment (§ 239), les chevaux marchant avec la tête placée et le bout du nez légèrement tourné dans le sens du mouvement.

393. Pour le contre-changement de main de deux pistes (*fig. 166*), les cavaliers, marchant à main droite,

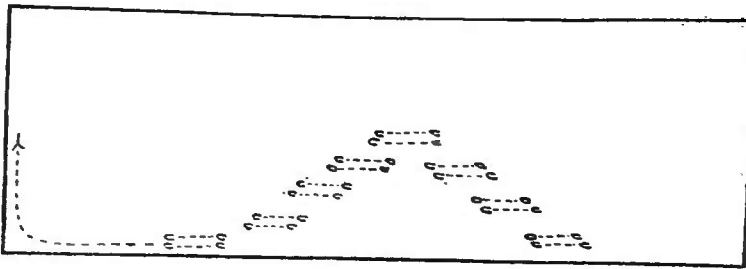


Fig. 166.

quitteront la piste par des pas de côté et se dirigeront diagonalement vers le coin opposé du manège, le nez de leurs chevaux légèrement tourné à droite ; au fur et à mesure que chaque cavalier arrivera au milieu du manège, il fera un demi-arrêt et pèsera un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches au moment où le pied antérieur droit pose à terre, placera en même temps le nez de son cheval à gauche et, faisant sentir la pression de la jambe droite, se dirigera par des pas de côté à gauche vers le second coin du mur qu'il

vient de quitter, puis reprendra la piste sans avoir changé de main.

Le trot enlevé.

La haute école, ayant pour objet l'exécution parfaite de tous les mouvements et de toutes les allures, doit par conséquent comprendre le trot enlevé qui est aujourd'hui universellement adopté et qui, parfaitement exécuté, est une des difficultés de l'équitation.

394. Nous avons vu que, dans le trot enlevé ou trot à l'anglaise, le mouvement du cavalier doit être parfaitement en harmonie avec celui de son cheval.

395. Il est donc inexact de dire qu'il ne faut pas s'enlever haut : tout dépend du plus ou moins d'extension ou d'élévation du trot de l'animal, du plus ou moins de longueur et de souplesse de ses reins.

{ 396. En s'enlevant plus haut, on peut développer l'allure, en accroître le brillant. Seulement, le cavalier ne doit pas s'enlever avec force hors de la selle ; il doit se laisser enlever par son cheval, et c'est par la lenteur et non par la vigueur ou la brusquerie avec laquelle il exécutera son mouvement, qu'il communiquera plus d'élévation à l'allure.

397 Généralement, plus un cheval enlève haut, plus beaux sont ses mouvements, et moins il est fatigant à trotter à l'anglaise, car il est incontestable que le cavalier éprouvé plus de fatigue à s'enlever fréquemment et

vite qu'à le faire lentement et à de plus longs intervalles.

398. Il ne faut pas confondre le cheval qui enlève haut avec le cheval dur au trot ; le premier est un animal à grands moyens dont l'allure est bien développée et bien scandée, mais il peut avoir en même temps beaucoup de souplesse et d'élasticité dans les mouvements. Le cheval dur à trotter à l'anglaise est celui qui a perdu cette souplesse, celui qui trotte irrégulièrement ou dont les articulations sont courtes et ne peuvent, par conséquent, amortir les réactions.

399. Le trot enlevé s'exécute forcément, soit sur un bipède diagonal, soit sur l'autre. Pour ne pas entrer dans trop de détails, j'ai laissé croire, par les figures placées dans le § 271, que le cavalier s'étant enlevé au moment où le bipède diagonal droit quitte terre revient sur la selle au moment où ce même bipède diagonal droit touche terre. C'est ainsi, du reste, qu'on a jusqu'à présent défini le mécanisme du trot enlevé. Mais cette définition n'est pas exacte, attendu que le cavalier devrait alors rester en contact avec la selle pendant toute la durée de l'appui du bipède diagonal droit, c'est-à-dire pendant aussi longtemps qu'il est resté détaché de la selle, ou plutôt il serait forcé de sauter deux fois sur la selle avant de s'enlever de nouveau, ainsi qu'il arrive aux cavaliers qui cherchent à s'enlever le moins haut possible. Quand le mouvement est bien exécuté, le cavalier, s'il trotte sur le bipède diagonal

droit, commence à s'enlever au moment où ce bipède diagonal quitte terre, le cheval étant alors détaché du sol (*fig. 167*); continue de s'enlever jusqu'à ce que le

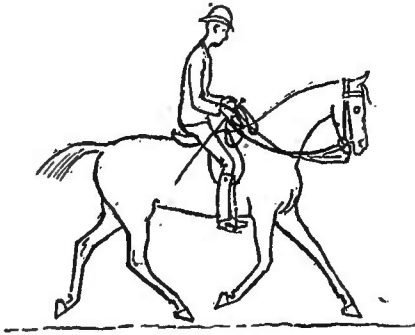


Fig. 167.

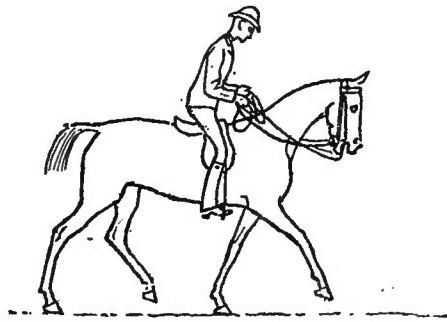


Fig. 168.

bipède diagonal gauche achève son appui (*fig. 168*); commence à redescendre pendant que le bipède diagonal gauche quitte terre, le cheval étant alors détaché du

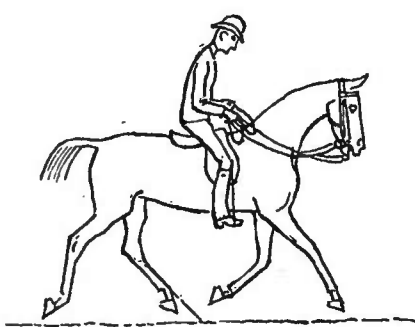


Fig. 169.

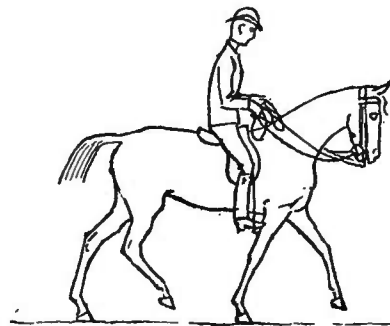


Fig. 170.

sol (*fig. 169*); ne touche la selle qu'au moment où le bipède diagonal droit achevant son appui (*fig. 170*) se trouve dans la meilleure position pour subir le choc; et s'enlève aussitôt, c'est-à-dire au moment où le bipède

diagonal droit quitte terre (*fig. 167*); tant qu'il fait son mouvement sans interruption, il continue ainsi toujours avec le même bipède diagonal. Il résulte de là que le bipède diagonal sur lequel on trotte se fatigue plus que l'autre, puisque c'est lui qui reçoit chaque fois le choc, au moment où il achève son appui, ce qui démontre qu'il est indispensable de pouvoir s'enlever tantôt sur un bipède diagonal, tantôt sur l'autre. Or on prend très vite l'habitude de s'enlever toujours sur le même et, cette habitude une fois contractée, on se trouve mal à l'aise sur l'autre, ce qui fait souvent croire à tort que le cheval enlève moins bien sur celui-ci. Tout cavalier doit donc s'exercer à trotter tantôt sur un bipède diagonal tantôt sur l'autre et à changer de l'un à l'autre — sans pour cela que l'allure du cheval éprouve aucun changement — ce qui se fait très facilement avec un peu

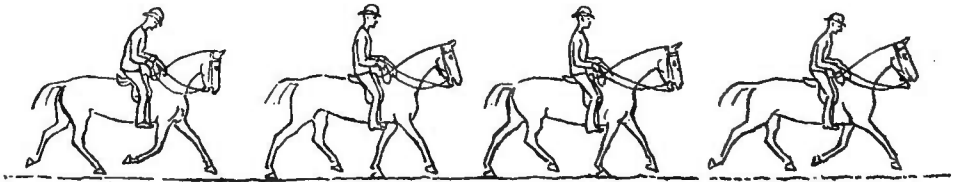


Fig. 171.

de pratique en se laissant retomber deux fois de suite au lieu d'une (*fig. 171*) avant de s'enlever de nouveau (1).

(1) Il y a un autre moyen, qui consiste à s'enlever plus haut et à laisser passer deux foulées sous soi avant de revenir sur la selle; mais

400. Pour s'exercer à s'enlever à volonté sur l'un ou sur l'autre bipède, il faut trotter pendant quelques instants à la française, à un trot modéré, en observant le mouvement des pointes des épaules et s'enlever aussitôt après l'appui du membre antérieur gauche, c'est-à-dire pendant l'appui du bipède diagonal droit, si l'on veut trotter sur le diagonal gauche; aussitôt après l'appui du membre antérieur droit, si l'on veut trotter sur le diagonal droit.

401. Le Professeur devra exercer beaucoup plus chacun de ses élèves sur le bipède où il s'enlève plus difficilement, jusqu'à ce qu'il s'enlève aussi facilement sur l'un que sur l'autre.

402. Alors il les fera trotter toujours sur le bipède diagonal droit en travaillant à main gauche, et *vice versa*, et changer de bipède au milieu de chaque changement de main; on ménage ainsi le membre antérieur du côté où l'on tourne qui est celui qui fatigue le plus, et l'on peut passer sans interruption du galop au trot à l'anglaise et du trot à l'anglaise au galop, comme on va voir plus loin.

403. Si l'on prend ces précautions et si le trot enlevé est bien exécuté, c'est-à-dire si l'on ne cherche pas un

ce moyen est moins gracieux et surtout plus fatigant pour le cheval : il faut, en effet, s'élancer en quelque sorte hors de la selle, et ensuite on retombe plus lourdement.

point d'appui sur les rênes et si l'on n'appuie pas trop fort sur les étriers, si l'on revient légèrement sur la selle juste à temps pour l'effleurer à peine avant de s'enlever de nouveau, cette façon de trotter fatiguera bien moins le cheval et le cavalier que le trot assis. On peut même arriver, en serrant fortement les genoux, à faire le mouvement assez lentement pour que les fesses ne soient pas encore revenues sur la selle au moment où se produit la réaction qui enlève de nouveau le cavalier : alors c'est seulement le haut des cuisses qui reçoit cette réaction sans que les fesses touchent la selle ; le mouvement continue de se faire ainsi très régulièrement et très légèrement, les pieds pesant si peu sur les étriers qu'ils peuvent y continuer les légères battues dont j'ai parlé (§ 198). Ce trot enlevé perfectionné a été appelé « trot Musany » parce que j'ai été le premier à le pratiquer et à le faire connaître ; on comprend combien il soulage le cheval dont le rein ne reçoit plus aucun choc (1).

(1) Cette façon d'exécuter le trot enlevé, dont j'ai surtout reconnu les avantages pendant les longues routes que je fais chaque année à cheval, a donné lieu, dans la *France chevaline*, à une discussion qui a duré du 8 septembre 1883 au 9 février 1884, et à laquelle ont pris part MM. Decarpentry, Maréchal, J. Muller, A. Raux, M. de Felcourt et A. Guillemin. Elle s'est terminée par un article dont je crois devoir extraire le passage suivant, malgré les appréciations flatteuses qu'il contient à mon égard, parce qu'il témoigne d'un fait qu'il est impossible de démontrer dans un livre.

« C'est avec le plus vif plaisir que nous avons vu dernièrement le *trot Musany* exécuté par M. Musany en personne, sur son excellente et vigoureuse jument. Que ceux qui s'étaient imaginé à première lecture (j'avoue avoir été tout d'abord du nombre) que cette façon de

404. Si rapide qu'elle soit, quand l'allure est régulière, c'est-à-dire quand les deux pieds de chaque bipède diagonal posent simultanément sur le sol, le cavalier peut toujours s'enlever régulièrement ; s'il ne le peut pas, c'est que l'allure est irrégulière, ce qu'elle devient toujours quand on veut en exagérer la vitesse.

405. Lorsqu'un cheval passe du galop à droite au trot, si le cavalier s'enlève aussitôt à l'anglaise, il se trouve forcément trotter sur le bipède diagonal gauche, quand même il aurait l'habitude de trotter toujours sur le

« trotter sans que les fesses touchent la selle doit nécessairement
« amener de la raideur, une position contrainte et disgracieuse, se
« détrompent. Il est vrai que M. Musany est un de ces cavaliers d'élite
« pouvant exécuter facilement une chose difficile. Sans parler de la
« perfection avec laquelle il sait dresser un cheval, nous l'avons vu,
« par exemple, aller au trot enlevé sans étriers avec une aisance telle
« que celui qui l'aurait vu passer sans regarder le bas des jambes, ne
« se serait pas douté de l'absence de cet auxiliaire de la tenue. Néan-
« moins, je suis persuadé maintenant, malgré mes préventions à cet
« égard, que le trot Musany peut être essayé par tout bon cavalier ordi-
« naire ayant encore de la souplesse, et qu'avec un peu de persévé-
« rance il arrivera à le pratiquer aisément.

« Reste à savoir si cette manière procure réellement au cheval une
« moins grande fatigue. M. Musany le croit et ce gentleman n'a pas
« pour habitude de parler à tort et à travers dans le seul but de se
« faire passer pour un novateur. Par conséquent, ne voyant aucune
« raison pour qu'il en soit autrement, je suis assez porté à le croire.

« Or, il ne me semble pas du tout « secondaire » de savoir de
« quelle façon on doit se comporter à cheval pour pouvoir faire une
« longue route en fatiguant le moins possible sa monture. Ce n'est
« pas là de la sensiblerie ; c'est bel et bien de la pratique, surtout
« au point de vue financier de ceux qui achètent et entretiennent à
« leurs frais des chevaux pour leur service personnel.

« M. DE FELCOURT. »

bipède diagonal droit. Cela s'explique tout naturellement par la locomotion : en effet, lorsque le galop cesse, c'est le membre antérieur droit qui, en posant à terre, accomplit la dernière foulée du dernier pas de

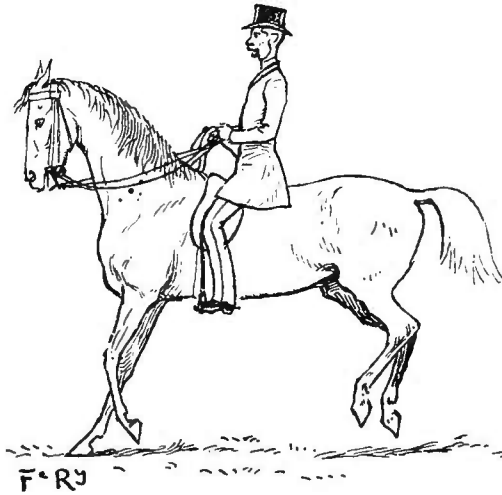


Fig. 172.

galop (*fig. 172*) ; lorsque le membre antérieur gauche se porte en avant à son tour, l'allure a changé, le cheval est au trot. Donc, en passant sans interruption du galop

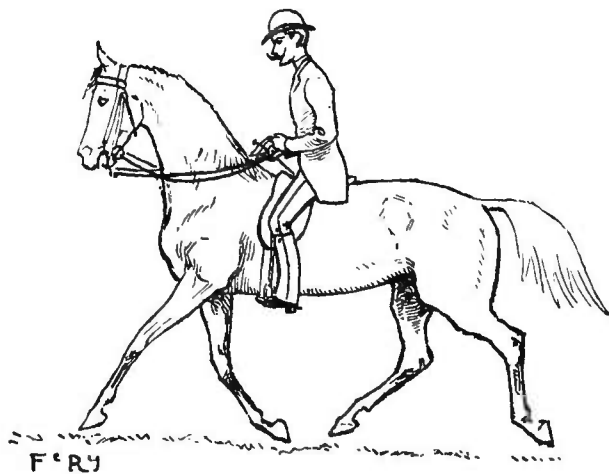


Fig. 173.

à droite au trot à l'anglaise, le cavalier s'enlève au moment où le membre antérieur gauche se porte en avant, et par conséquent il trottera sur le bipède diagonal gauche (*fig. 173*).

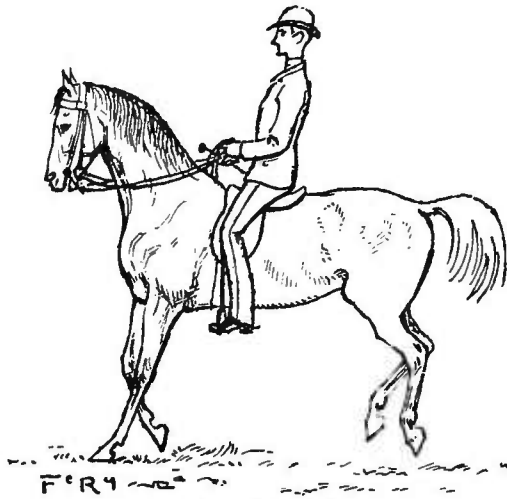


Fig. 174 (1).

406. En passant sans interruption du galop à gauche (*fig. 174*) au trot à l'anglaise, il se trouvera

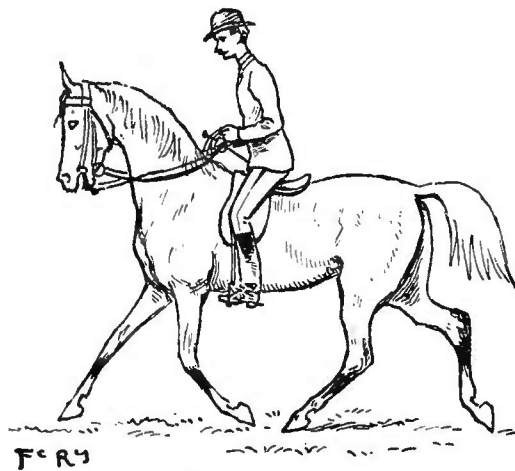


Fig. 175.

(1) Cette figure, ainsi que la figure 172, n'indiquent pas très exac-

nécessairement trotter sur le bipède diagonal droit (*fig. 175*).

407. Au trot enlevé, si l'on a à se servir des jambes ou d'une jambe, on ne peut le faire qu'au moment où l'on revient sur la selle; pendant l'enlever c'est impossible; donc la jambe ou les jambes ne peuvent agir que par pressions répétées et non d'une façon continue. Ce mouvement des jambes s'écartant et se rapprochant du cheval peut être plus ou moins accentué selon la longueur et la conformation des jambes du cavalier et la grosseur du cheval; mais il faut l'atténuer autant que possible et le seul moyen pour cela consiste à serrer fortement les genoux et à appuyer très peu sur les étriers.

408. Lorsqu'on trotte à l'anglaise sur le bipède diagonal droit, il est plus facile d'obtenir le départ au galop sur le pied gauche que sur le pied droit et *vice versa*. En effet, le cavalier, faisant son mouvement en même temps que le bipède diagonal droit, retombe sur la selle pendant que ce bipède diagonal droit est à l'appui; nous avons vu que c'est à cet instant qu'il faut déterminer le départ au galop à gauche (§ 335) et je viens de dire que c'est au moment où le cavalier revient sur la selle qu'il peut faire agir les jambes.

tement le passage du galop au trot; mais il m'a semblé que, telles qu'elles sont, elles rendront ma démonstration plus claire pour les cavaliers qui ne sont pas versés dans l'étude de la locomotion.

409. Le Professeur fera exécuter des doublés, des voltes, des demi-voltes et des changements de main au trot à l'anglaise en veillant à ce que les cavaliers ne perdent pas la cadence du mouvement et se conforment à tout ce qui vient d'être dit.

RÉSUMÉ DES RÈGLES

CONTENUES DANS LA 2^e LEÇON

1. La tête du cheval doit, non seulement être ramenée, mais encore légèrement tournée dans le sens du mouvement.

2. On ne peut indiquer, dans un livre, la manière exacte de faire agir les aides; le professeur seul peut faire aux élèves les observations nécessaires.

3. *En général, pour tous les mouvements qui s'exécutent au pas, au trot et au passage, avec un cheval finement dressé, il est bon de faire agir les rênes directement sur le mors, sans presque déplacer la main à droite ou à gauche, et d'atténuer le plus possible l'appui de la rêne opposée sur l'encolure.*

4. Les aides doivent agir d'une manière imperceptible et l'action peser davantage sur un étrier ou sur l'autre doit être juste suffisante pour assurer la bonne position du corps et la parfaite assiette du cavalier.

5. Les jambes obligent le cheval à rester en contact avec le mors à ne pas sortir de la bonne position.

6. Les mains doivent continuellement rendre et reprendre à propos.

7. Pendant les mouvements de deux pistes, la tête doit être ramenée et le nez légèrement tourné du côté où marche la croupe; lorsque le mouvement se fait autour des hanches, la tête sera plus haute; lorsque le mouvement se fait autour des épaules, elle sera plus basse. Le cavalier doit regarder du même côté que le cheval.

8. La pirouette ordinaire est plus naturelle au cheval que la pirouette renversée; cependant, elle est plus difficile à faire exécuter; il faut commencer par s'emparer des hanches.

9. Le membre postérieur droit sert de pivot pour la pirouette ordinaire à droite; le membre postérieur gauche pour la pirouette ordinaire à gauche.

10. Rien ne rend les chevaux plus légers à la main que les pirouettes ordinaires; rien n'assouplit mieux l'arrière-main que les pirouettes renversées.

11. Il est inexact de dire que, dans le trot à l'anglaise, il ne faut pas s'enlever haut; tout dépend des mouvements du cheval.

12. *En s'enlevant plus haut, le cavalier peut accroître le brillant de l'allure.*

13. Généralement, plus un cheval enlève haut, plus beaux sont ses mouvements et moins il est fatigant à trotter à l'anglaise.

14. *Il ne faut pas confondre le cheval qui enlève haut avec le cheval dur au trot.*

15. Le trot enlevé s'exécute forcément, soit sur un bipède diagonal, soit sur l'autre; le cavalier, s'étant enlevé au moment où un bipède diagonal quitte terre, revient sur la selle *au moment où ce même bipède diagonal achève son appui*, s'enlève aussitôt, c'est-à-dire au moment où ce même bipède diagonal quitte terre et continue ainsi, toujours sur le même diagonal.

16. Le bipède diagonal sur lequel on trotte se fatigue plus que l'autre.

17. Il faut trotter, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre.

18. On prend très vite l'habitude de s'enlever toujours sur le même, *et ensuite on se trouve mal à l'aise sur l'autre, ce qui fait souvent croire, à tort, que le cheval enlève moins bien sur celui-ci.*

19. Pour trotter à volonté sur l'un ou sur l'autre bipède diagonal, il faut regarder le mouvement des épaules du cheval et s'exercer à s'enlever, tantôt au moment où l'épaule gauche se porte en avant, tantôt au moment où l'épaule droite se porte en avant.

20. Pour changer d'un bipède à l'autre, sans interruption d'allure, il suffit de se laisser retomber deux fois de suite avant de s'enlever de nouveau.

21. *Il est bon, dans un manège, de trotter toujours sur le bipède diagonal droit en travaillant à main gauche, et vice versa, et de changer de bipède au milieu de chaque changement de main.*

22. Le trot à l'anglaise, bien exécuté, fatigue moins le cheval et le cavalier que le trot assis.

23. *On peut arriver, en serrant fortement les genoux, à ne pas toucher la selle avec les fesses lorsqu'on y revient, ce qui fatigue encore moins le cheval.*

24. *Tant que le trot est régulier, si rapide qu'il soit, on peut toujours trotter à l'anglaise ; lorsqu'on ne peut pas s'enlever régulièrement, c'est que l'allure est irrégulière.*

25. *Lorsqu'un cheval passe du galop à droite au trot, si le cavalier s'enlève aussitôt à l'anglaise, il se trouve forcément trotter sur le bipède diagonal gauche, et vice versa.*

26. *Au trot enlevé, si l'on a à se servir des jambes, ou d'une seule jambe, on ne peut le faire qu'au moment où l'on revient sur la selle ; pendant l'enlèvement, c'est impossible ; les jambes ne peuvent agir que par pressions répétées et non continues.*

27. Il faut atténuer le plus possible l'écartement et le rapprochement alternatif des jambes et, pour cela, il faut serrer fortement les genoux et appuyer très peu sur les étriers.

28. *Lorsqu'on trotte à l'anglaise sur le bipède diagonal droit, il est plus facile d'obtenir le départ au galop sur le pied gauche que sur le pied droit, et vice versa (1).*

(1) Les règles 12, 14, 18, 21, 24, 25, 26, 28, imprimées en italiques, peuvent aujourd'hui ne pas paraître nouvelles, mais elles sont bien de moi, ayant été émises, pour la première fois, dans mon *Dressage méthodique et pratique du cheval de selle*. — Cette remarque s'applique également à divers passages de ce *Traité d'équitation*.

3^e LEÇON

**Arrêts et demi-arrêts. — Rassembler. — Passage.
Répétition de tous les mouvements au passage.
Départs au galop sur la ligne droite. — Reculer.**

Arrêts et demi-arrêts.

410. Pendant les arrêts et demi-arrêts (§ 215 et suiv.) qui seront fréquemment répétés, les chevaux ne devront

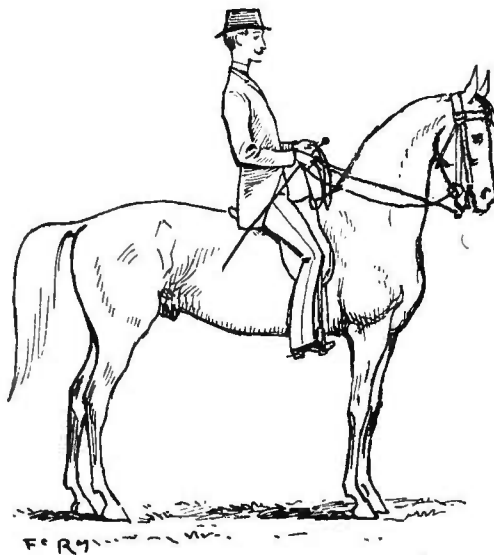


Fig. 176.

pas cesser d'avoir la tête bien placée, et d'être légers à la main. Ils devront arrêter bien droits avec l'encolure

haute (*fig. 176*), et se reporter facilement en avant. Les cavaliers auront constamment les jambes près et détermineront leurs chevaux en avant par une pression des mollets sans presque déplacer le bas de la jambe. Pour arrêter il devra suffire de serrer les doigts en tournant un peu les ongles en dessus, sans presque bouger la main.

411. Le haut du corps ne devra plus se porter en arrière avant l'arrêt; les cavaliers devront seulement ne pas se laisser surprendre par le mouvement du cheval, et se



Fig. 177.

redresser un peu au moment même de l'arrêt; ils s'inclineront imperceptiblement en avant au moment du départ (*fig. 177*). Il en sera de même à l'avenir pour tous les changements d'allure.

Rassembler.

412. Le rassembler ne s'applique qu'aux allures ralenties et cadencées et consiste à avoir le cheval bien dans la main et dans les jambes, prêt à se mobiliser à la moindre action des aides. Ordinairement, la tête étant bien placée, l'animal, poussé par les jambes et doucement retenu par la main, rapprochera les membres postérieurs des membres antérieurs, baissera les hanches et semblera ainsi se grandir du devant. Mais il ne faut pas vouloir imposer aveuglément à tous les chevaux cette attitude qui convient seulement à ceux dont la charpente est naturellement bien équilibrée (1). En règle générale, l'attitude sera bonne du moment que, la tête étant bien placée, on sentira le cheval toujours parfaitement léger à la main et prêt à se porter en avant au moindre relâchement des rênes.

(1) Sans parler des chevaux dont l'avant-main et l'arrière-main sont mal proportionnés, dont les membres sont tarés, les aplombs défectueux, etc., il y a des chevaux trapus et tout d'une pièce, ayant l'encolure courte, les ganaches épaisses, qui font souvent d'excellentes bêtes de service pour des cavaliers d'un fort poids et qui conviennent aussi fort bien au manège pour former les commençants, mais dont on ne doit pas, — quoi qu'en ait dit Baucher, — songer à faire des chevaux d'école souples et cadencés. La Guérinière enseignait de choisir et de dresser les chevaux *selon leurs aptitudes naturelles* et il avait raison. L'animal qui ne convient pas à un genre de service est souvent très bon pour un autre; en voulant le contraindre à faire ce qui est contraire à sa nature, on fait preuve d'inexpérience et l'on ne peut réussir qu'à le rendre rétif ou à le ruiner prématurément.

Passage.

413. Le cheval marchant au pas avec la tête placée, il suffit d'augmenter graduellement la pression des jambes, et au besoin de toucher légèrement des éperons tout en résistant moelleusement de la main, pour déter-

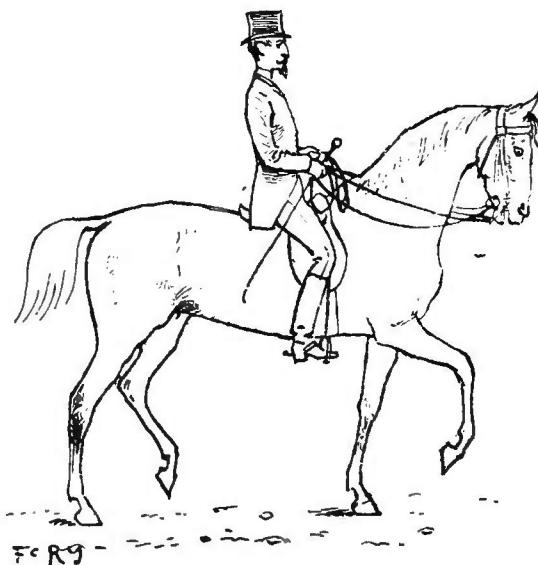


Fig. 178.

miner ce trot ralenti et cadencé (*fig. 178*) qu'on appelle le passage.

414. Le cheval étant au trot, on obtient le même résultat en le ralentissant progressivement, tout en le stimulant avec les jambes pour entretenir la cadence de l'allure.

415. Le professeur fera fréquemment passer du passage au trot, du trot au passage, du passage au pas et du pas au passage afin d'exercer le tact des élèves.

416. Dans le passage bien exécuté, les mouvements sont élevés, souples, lents et très bien rythmés, les membres en diagonale se levant simultanément et posant à terre de même.

417. La tête du cheval doit être un peu plus ramenée que pendant le trot de manège puisque l'allure est plus ralentie (§ 357) et le cheval doit être un peu plus assis sur les hanches, c'est-à-dire que les membres postérieurs doivent s'avancer davantage sous le corps en se rapprochant des membres antérieurs; ce rapprochement sera la conséquence toute naturelle de l'accord que le cavalier saura mettre entre sa main et ses jambes pour tenir son cheval enfermé dans les aides (§ 412) et cependant toujours prêt à développer ses mouvements dès que la main rendrait.

418. Assurément l'élévation et le brillant de l'allure dépendent beaucoup de la conformation et des moyens de l'animal, mais ils dépendent beaucoup aussi de l'habileté du cavalier.

419. On peut accroître ce brillant par de légères contractions de la main et des pressions de jambes, qui, coïncidant avec le poser de chaque bipède diagonal, stimulent au besoin les deux membres qui se lèvent, et marquent

la cadence de l'allure; mais il faut que cela soit fait avec beaucoup de justesse pour ne pas produire quelque désordre et avec assez de finesse pour que la main et les jambes du cavalier ne semblent pas bouger.

420. Le corps du cavalier doit rester parfaitement droit et la tête levée.

Répétition de tous les mouvements au passage.

421. Le professeur fera exécuter au passage tous les mouvements qui ont été faits au pas et au trot, y compris les mouvements de deux pistes; ils s'obtiendront par les moyens déjà indiqués, la main et les jambes continuant de tenir le cheval plus renfermé.

422. Il sera nécessaire, surtout dans les changements de direction et pendant les mouvements de deux pistes, que les cavaliers soient parfaitement liés à leurs chevaux, et n'aient aucun déplacement d'assiette, aucun mouvement de main ou de jambes involontaire ou trop brusque, pour que l'allure reste bien régulière et que le cheval ne prenne pas le galop. Avec les chevaux bien dressés, les mains et les jambes pourront agir d'autant moins fort que l'action de peser un peu plus sur l'un ou sur l'autre étrier et de tourner imperceptiblement le haut du corps du même côté, contribuera à faciliter l'exécution harmonieuse des différents mouvements.

Départs au galop sur la ligne droite

423. Nous avons vu comment s'exécute le galop sur le pied droit et sur le pied gauche, et j'ai dit aussi que le cheval en liberté déplace ses épaules un peu à gauche pour prendre le galop sur le pied droit : le membre postérieur droit s'engageant sous la masse, l'enlever s'effectue et le membre postérieur gauche exécute la première foulée de galop.

424. Il résulte de ce qui a été dit sur le mécanisme du galop (§ 341) que le membre postérieur gauche et le membre antérieur droit se fatiguent plus que les deux autres dans le galop à droite, puisque chacun d'eux supporte seul, pendant un temps, tout le poids de la masse, tandis que le postérieur droit et l'antérieur gauche arrivent toujours à terre ensemble pour supporter le même poids.

425. Dans le galop à gauche, c'est nécessairement le membre postérieur droit et l'antérieur gauche qui fatiguent le plus.

426. Il est donc nécessaire de faire galoper les chevaux autant sur le pied droit que sur le pied gauche si l'on ne veut user prématurément un bipède diagonal.

427. Tout bon cavalier devant se préoccuper sans cesse de répartir régulièrement sur les quatre membres

le poids de la masse et la dépense des forces, un cheval qui aurait été toujours monté avec soin et habileté ne devrait pas, à moins d'accident, présenter dans sa vieillesse plus de traces d'usure dans un seul ou deux de ses membres que dans les autres. Si l'on s'aperçoit par exemple qu'un membre commence à se fatiguer, on trottera davantage sur l'autre bipède diagonal et on galopera plus souvent sur l'autre pied. Malheureusement il y a peu de cavaliers qui sachent prendre ces précautions.

428. Pour partir correctement du pas au galop sur le



Fig. 179.

pied droit (*fig.* 179), le cavalier doit, après un demi-arrêt pendant lequel la rêne droite de filet place le nez à

droite, donner l'impulsion, sans détendre les rênes, au moment où le pied antérieur gauche pose à terre. Immédiatement après le poser du pied antérieur gauche, le pied postérieur droit s'avance à son tour sous la masse et effectue son appui; si l'impulsion est donnée à ce moment, le membre postérieur gauche peut exécuter aussitôt la première foulée du galop sur le pied droit. La jambe gauche du cavalier agit un peu plus fort que la droite pour fixer le poids sur le postérieur droit à l'appui et déterminer le départ, la rêne droite de bride appuyant en même temps sur l'encolure; mais ces deux actions de la jambe gauche et de la rêne droite nécessitent si peu de force avec un cheval bien mis, qu'il ne se traverse presque pas. L'appui de la rêne droite et son action directe sur la bouche du cheval produisent seulement une inclinaison de la base de l'encolure à gauche, qui est suffisante pour que le cheval soit prêt à partir dès que la jambe gauche agit.

429. On voit qu'il n'est nullement nécessaire de faire agir la jambe droite pour attirer le membre postérieur droit sous la masse, puisqu'il s'y engage tout naturellement après le poser du membre antérieur gauche; toute la difficulté consiste donc à profiter de cet instant pour donner l'impulsion; si l'on agit à un autre moment, *il n'y a aucune action des aides qui soit capable d'attirer le membre postérieur droit sous la masse, puisqu'il ne peut se mouvoir qu'à son tour.*

430. Pendant la préparation et le départ, le corps du

cavalier ne doit bouger que pour se tourner imperceptiblement à droite, au moment où le cheval s'enlève; puis la main doit rendre et reprendre par un simple mouvement de contraction et de relâchement du poignet, les jambes continuant leur pression, la jambe gauche surtout pour entretenir l'allure, le haut du corps conservant sa position et suivant avec souplesse le mouvement du cheval sans trop s'y abandonner; c'est ainsi qu'on règle l'allure et qu'on la cadence à volonté.

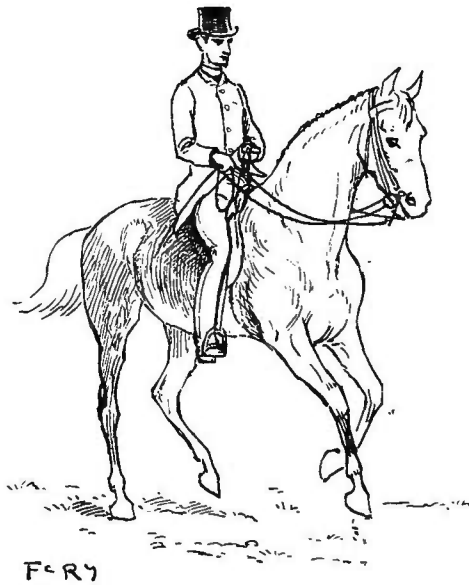


Fig. 180.

431. Pour partir au galop sur le pied gauche, les moyens sont inversement les mêmes (*fig. 180*).

432. En galopant sur le pied droit, il faut peser un peu

plus sur le genou et sur l'étrier droits; en galopant sur le pied gauche, il faut peser un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches (1).

433. Pendant le galop, les rênes et les jambes doivent agir de manière à maintenir le cheval aussi droit que possible d'épaules et de hanches et, pour cette raison, je ne saurais trop conseiller de s'abstenir de tous mouvements de deux pistes au galop.

434. Le Professeur fera faire de fréquents arrêts et départs, et veillera maintenant, au galop comme aux autres allures, à ce que les cavaliers ne redressent un peu le corps qu'au moment même de l'arrêt et le portent imperceptiblement en avant au moment du départ.

Marche en arrière et en avant. Cesser de reculer.

435. Le cheval étant arrêté bien d'aplomb sur ses membres, le cavalier commencera par lui placer la tête par un effet d'ensemble; puis il augmentera la pression des jambes comme pour le porter en avant, et dès qu'il sentira que le cheval se mobilise (*fig. 181*), il résistera de la main en serrant les doigts et en rapprochant le petit doigt du corps afin que le bipède diagonal qui allait

(1) Voir les explications données plus loin dans l'*Examen de la méthode Dutill.*

se porter en avant se porté en arrière; aussitôt ce mouvement obtenu, il desserrera les doigts pour rendre un



Fig. 181.

peu sans laisser la tête se déplacer (*fig. 182*), puis re-

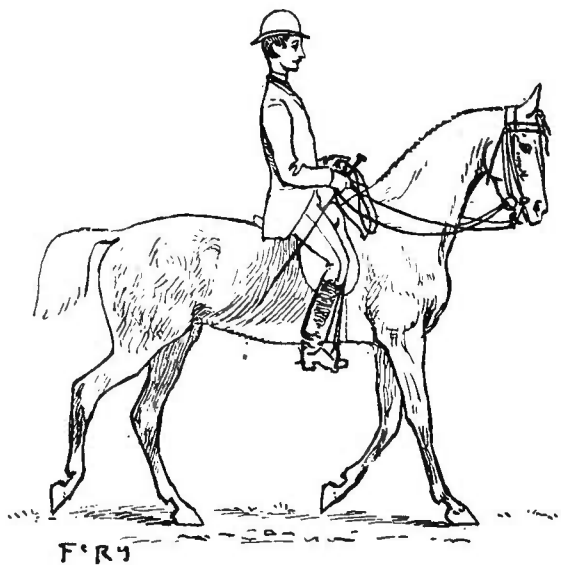


Fig. 182.

prendra en serrant de nouveau les doigts et ainsi de suite.

436. Le cheval ayant fait quatre ou cinq pas en arrière, le cavalier le reportera quelques pas en avant, toujours sans laisser la tête se déplacer, l'arrêtera, le fera de nouveau reculer quelques pas et l'arrêtera.

437. Il faut que le cheval passe très facilement du mouvement rétrograde au mouvement en avant et *vice versa*. Pour cela, il est nécessaire que le reculer se fasse régulièrement, c'est-à-dire en deux temps, et que la tête ne soit ni trop haute ni trop basse (§ 333).

438. Il est bon de tendre davantage la rêne droite pour faire reculer le bipède diagonal droit, la rêne gauche pour faire reculer le bipède diagonal gauche, et ainsi de suite, rendant toujours à chaque pas. De même, on peut faire avancer à volonté l'un ou l'autre bipède diagonal en appuyant légèrement la rêne droite sur l'encolure pour charger le membre antérieur gauche et permettre au membre droit de se porter en avant *et vice versa*. On arrive ainsi à faire alternativement avancer et reculer chaque bipède diagonal, ce qui est une excellente préparation pour les départs au galop.

439. La main doit toujours agir avec beaucoup de légèreté. Si le cheval fait quelque résistance pour reculer, c'est qu'il n'est pas bien équilibré : plus on emploierait de force, plus il résisterait ; il faut donc lui faire faire

quelques pas en avant, puis recommencer en tâchant de le mieux placer.

440. Pour cesser de reculer, il faudra, après avoir augmenté la pression des jambes et desserré les doigts pour arrêter le mouvement rétrograde, desserrer les jambes aussitôt que le cheval est immobile, afin qu'il ne se porte pas en avant.

Tourner à droite ou à gauche en reculant.

441 Pour tourner à droite en reculant, il suffit de porter les mains un peu à gauche et d'augmenter la pression de la jambe gauche, en continuant, cela va sans dire, de rendre et de reprendre à chaque pas. La rêne droite doit être un peu plus tendue pour que le cheval soit plié comme la ligne circulaire sur laquelle il recule.

442. Pour tourner à gauche, porter les mains à droite et augmenter la pression de la jambe droite en plaçant le nez un peu à gauche.

On peut ainsi reculer sur un cercle, faire un 8, etc.

RÉSUMÉ DES RÈGLES

CONTENUES DANS LA 3^e LEÇON

1. Pendant les arrêts et les demi-arrêts, les chevaux auront la tête ramenée, l'encolure haute, seront légers à la main et toujours prêts à se reporter en avant.

2. Pour arrêter, les cavaliers serreront les doigts en tournant un peu les ongles en dessus, sans presque bouger la main, les jambes près.

3. Ils ne devront plus porter le corps en arrière avant l'arrêt, mais seulement au moment même, et ils l'inclineront imperceptiblement en avant au moment du départ. Il en sera de même pour tous les changements d'allure.

4. Le rassembler ne s'applique qu'aux allures ralenties et cadencées : il consiste, la tête étant correctement placée, à avoir le cheval bien dans la main et dans les jambes, prêt à se mobiliser à la moindre action des aides.

5. Le passage est un trot très ralenti et très cadencé ; à cette allure, le cheval aura la tête plus ramenée et sera plus assis, le cavalier doit rester parfaitement droit en selle, la tête levée.

6. Le bipède diagonal droit se fatigue plus que l'autre pendant le galop sur le pied droit, et *vice versa*.

7. Il est nécessaire de faire galoper les chevaux aussi souvent à droite qu'à gauche.

8. Un cheval de selle ne devrait pas, à moins d'accident, présenter plus de traces d'usure dans un seul ou deux de ses membres que dans les autres.

9. Pour partir correctement du pas au galop sur le pied droit, il faut, après un demi-arrêt pendant lequel la rêne droite du filet place le nez à droite, donner l'impulsion, sans détendre les rênes, au moment où le

pied antérieur gauche pose à terre. La jambe gauche agit un peu plus fort que la droite, la rêne droite de bride appuyant en même temps sur l'encolure, le cavalier tournant imperceptiblement le haut du corps à droite et pesant un peu plus sur le genou et sur l'étrier droits. — Le départ sur le pied gauche s'obtient par les moyens inverses.

10. Au galop cadencé, le cheval doit avoir l'encolure haute, la tête ramenée et le nez légèrement tourné à droite s'il galope sur le pied droit, à gauche s'il galope sur le pied gauche.

11. Pendant le galop, la main doit rendre et reprendre par un simple mouvement de contraction et de relâchement du poignet, les jambes continuant leur pression, le haut du corps restant droit et suivant avec souplesse le mouvement du cheval sans trop s'y abandonner.

12. Le cheval doit être aussi droit que possible d'épaules et de hanches lorsqu'il galope.

13. Pendant le reculer, le cheval doit avoir la tête ramenée, l'encolure peu haute, être léger à la main.

14. Pour reculer, le cavalier, après avoir augmenté la pression des jambes, résiste de la main en serrant les doigts et en rapprochant le petit doigt du corps, puis rend et reprend après chaque pas.

15. Il faut que le cheval passe très facilement du mouvement rétrograde au mouvement en avant. En l'exerçant à mobiliser en avant ou en arrière l'un ou l'autre bipède diagonal à la volonté du cavalier, on le prépare à exécuter facilement les départs au galop.

16. Si le cheval fait quelque résistance pour reculer, c'est qu'il est mal équilibré.

17. Pour tourner à droite en reculant, il faut porter les mains un peu à gauche, la rêne droite plaçant le bout du nez à droite, et augmenter la pression de la jambe gauche, et *vice versa*.

4^e LEÇON

Travail au galop, les chevaux en main. — Galop à faux.
Changement de pied.

Passer du galop au trot, du galop au pas,
du galop à l'arrêt.

443. Pour passer du galop au trot, le cavalier doit, le cheval galopant sur le pied droit, commencer à tendre les rênes pour modérer l'élan au moment où l'avant-main s'enlève (1^{re} foulée); pendant que s'opère la



Fig. 183.

deuxième foulée, il redressera un peu le haut du corps et augmentera encore la tension des rênes en portant

imperceptiblement les mains à gauche de manière que la rêne droite, continuant d'attirer le nez à droite, appuie un peu sur l'encolure, ce qui porte le poids sur le bipède diagonal gauche (*fig.* 183); à la troisième foulée, c'est-à-dire au moment où le cheval doit changer l'allure, le cavalier, s'il sent que ce changement va avoir lieu, rendra très doucement et très progressivement la main, sans toutefois en cesser le soutien, afin de permettre au cheval de prendre le trot, et s'enlèvera aussitôt à l'anglaise, ce qui confirmera le résultat obtenu en réglant immédiatement la nouvelle allure.

444. Pour passer du galop au pas, les moyens seront les mêmes, sauf que la tension des rênes devra continuer jusqu'à ce que le membre antérieur droit ait posé à terre (troisième foulée), et que la main devra alors rendre un peu moins, pour que le cheval ne prenne pas le trot.

445. Pour passer du galop à l'arrêt, le cavalier agira toujours de la même manière, mais la tension des rênes devra être plus accentuée au moment de la deuxième foulée et ne cesser que lorsque le cheval sera complètement arrêté, après la troisième foulée.

Galop à faux.

446. Les cavaliers exécutant bien les départs au galop sur l'un et sur l'autre pied à volonté, le galop à faux ne leur présentera aucune difficulté.

Pour partir au galop sur le pied gauche étant à main droite, ils porteront imperceptiblement les mains à droite, la rêne gauche appuyant sur l'encolure et plaçant le bout du nez à gauche, et détermineront le départ au moyen de la jambe droite, au moment où le pied antérieur droit pose à terre.

447. Il faudra avoir soin de ne pas trop entrer dans les coins du manège et continuer, surtout en tournant, de bien soutenir les mains et de faire sentir la pression des jambes pour que l'allure soit toujours bien souple et bien cadencée; la rêne gauche devra être suffisamment tendue et appuyée sur l'encolure, et la jambe droite devra agir avec assez de force pour que le cheval ne change pas de pied et que son nez reste légèrement tourné à gauche; dans ces conditions seulement il peut facilement tourner en galopant à faux.

448. Le cavalier doit peser un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches et regarder à gauche de l'encolure.

449. Mêmes principes et moyens inverses pour galoper sur le pied droit à main gauche.

Changement de pied.

450. Les cavaliers étant à main droite et galopant sur le pied droit, le Professeur leur fera faire un changement de main diagonal.

Ils traverseront le manège sans changer d'allure, et chaque cavalier, successivement, en arrivant à quelques pas du mur, mettra son cheval au pas, puis, une fois sur la piste, lui fera prendre le galop sur le pied gauche.

451. Le Professeur fera ainsi changer de main à chaque tour de manège, les cavaliers mettant chaque fois leurs chevaux au pas pendant quelques instants, au fur et à mesure qu'ils arrivent sur la piste, avant de reprendre le galop sur l'autre pied.

452. Après avoir fait de cette manière plusieurs changements de main, ils changeront de pied sans interrompre l'allure. Le moyen consiste tout simplement, après un demi-arrêt, à faire succéder au jeu des aides qui détermine et entretient le galop à droite, celui exactement inverse qui convient pour le galop à gauche et à faire ce changement au moment opportun, c'est-à-dire au moment où va s'opérer la 3^e foulée.

453. Ainsi, pour le départ à droite, ils ont placé le bout du nez à droite, puis la jambe gauche a déterminé le départ.

Pour le départ à gauche, ils ont placé le bout du nez à gauche, puis la jambe droite a déterminé le départ.

Pour passer du galop à droite au galop à gauche sans interrompre l'allure, ils commenceront par tendre les rênes pendant que s'opère la deuxième foulée marquée

par le poser du bipède diagonal gauche, comme s'ils voulaient arrêter à la troisième foulée, mais un peu moins fort, et aussitôt ils placeront le bout du nez à gauche et la jambe droite déterminera le changement de pied.

454. En même temps, ils tourneront un peu le haut du corps à gauche et regarderont à gauche de l'encolure ; mais ce mouvement du corps doit être à peine sensible, le cavalier se tournant en même temps que le nez de son cheval et juste assez pour se lier au mouvement.

455. Au moment où il va faire agir la jambe droite, le cavalier qui, pendant le galop à droite, pesait un peu plus sur le genou et sur l'étrier droits, pèsera un peu plus sur le genou et sur l'étrier gauches, ce qui contribuera à faire opérer le changement de pied sans force et sans déplacement.

456. Il faut avoir soin d'achever le changement de main diagonal au galop avant de faire le changement de pied et, pour cela, faire agir la jambe gauche avec assez de force jusqu'au dernier moment ; autrement les chevaux pourraient prendre l'habitude de changer d'eux-mêmes avant d'arriver sur la piste.

Demi-pirouette ordinaire au galop.

457. A l'indication : *Demi-pirouette*, les cavaliers, étant à main droite et galopant sur le pied droit, feront

un demi-arrêt en augmentant la pression de la jambe gauche au moment où va s'opérer la 3^e foulée et agiront aussitôt avec les mains pour faire tourner les épaules autour des hanches, les rênes restant suffisamment tendues pour empêcher le cheval de se porter en avant; les mains continueront de rendre et reprendre en cadence pour entretenir l'allure; la jambe gauche et au besoin l'éperon empêcheront les hanches de se déplacer à gauche, surtout vers la fin du mouvement.

458. Les épaules ayant achevé leur demi-tour à droite, les cavaliers rendront un peu la main et suivront la piste à main gauche en galopant à faux.

Volte au galop avec la croupe en dedans.

459. A l'indication : *Volte*, les cavaliers, étant à main droite et galopant sur le pied droit, feront un demi-arrêt en augmentant la pression de la jambe gauche au moment où va s'opérer la 3^e foulée et agiront aussitôt avec les mains pour faire tourner les épaules sur un cercle, la jambe gauche et au besoin l'éperon poussant la croupe dans la même direction, les mains continuant de rendre et reprendre en cadence pour entretenir l'allure et pour faire décrire aux épaules un cercle plus grand qu'aux hanches. La volte terminée, les cavaliers redresseront leurs chevaux en rendant un peu la main et en diminuant la pression de la jambe gauche.

460. La pirouette ordinaire et la volte avec la croupe

en dedans sont les seuls mouvements de deux pistes qu'on puisse sans inconvénient exécuter au galop, parce que, l'avant-main ayant beaucoup plus de chemin à parcourir que l'arrière-main, il n'y a pas à craindre de traverser les chevaux.

Passade.

461. La passade est une demi-pirouette sur les hanches, rapidement exécutée; elle se fait ordinairement à chaque extrémité d'un grand côté, mais on peut la faire à n'importe quel endroit du manège.

462. Les moyens à employer sont les mêmes que pour la demi-pirouette (§ 457), mais la jambe du dehors et les mains doivent agir avec un peu plus de force pour faire tourner rapidement l'avant-main autour de l'arrière-main sans que celle-ci se jette du côté opposé; le cavalier doit aussi peser davantage sur l'étrier du dedans et tourner un peu plus le haut du corps du même côté, afin d'assurer l'assiette et de se lier au mouvement.

Le professeur fera faire des *demi-voltes avec la croupe en dedans pour reprendre la piste au galop à faux, des demi-voltes terminées par un changement de pied, des contre-changements de main avec deux changements de pied, enfin des changements de pied sur la ligne droite* que l'on pourra répéter tous les quatre, trois et même deux pas; mais ce dernier travail échauffant beaucoup les chevaux, il ne faudra pas le faire durer trop longtemps.

Les changements de pied au temps, c'est-à-dire à chaque pas de galop, prouvent incontestablement jusqu'où peut aller le pouvoir d'un excellent cavalier sur sa monture, mais ils constituent une allure absolument artificielle et forcée et peuvent compromettre la régularité du galop.

RÉSUMÉ DES RÈGLES

CONTENUES DANS LA 4^e LEÇON

1. Quand on galope à faux, il faut que l'allure soit bien souple, bien cadencée, l'encolure bien soutenue et que, dans les tournants, le nez du cheval soit placé du côté opposé à celui où l'on tourne.

2. Le cavalier doit regarder du même côté que le cheval.

3. Le moyen pour changer de pied consiste, après un demi-arrêt, à faire succéder au jeu des aides qui détermine et entretient le galop sur un pied, celui exactement inverse qui convient pour le galop sur l'autre pied, et à faire ce changement pendant la deuxième foulée.

4. Le cavalier doit, en même temps, tourner imperceptiblement le corps à droite ou à gauche pour se lier au mouvement, *et peser davantage sur le genou et sur l'étrier du même côté.*

5. *La pirouette ordinaire et la volte avec la croupe en dedans sont les seuls mouvements de deux pistes au galop qui n'aient pas l'inconvénient de traverser le cheval.*

La passade s'exécute par les mêmes moyens que la demi-pirouette ordinaire, mais la jambe du dehors et les mains doivent agir avec un peu plus de force et le cavalier *doit peser davantage sur l'étrier du dedans.*

PARTIE
COMPLÉMENTAIRE

RÉSISTANCES ET DÉFENSES

L'art du dressage est absolument distinct de celui de l'équitation dont il procède.

Je n'ai donc pas l'intention d'indiquer ici les moyens de dresser des chevaux rétifs ; je veux seulement dire ce qu'il faut faire pour éviter les accidents et pour ne pas aggraver le désordre lorsqu'on monte un cheval qui, pour une cause ou pour une autre, vient à se défendre.

Tout d'abord, il ne faut jamais le corriger avec l'intention de lui faire comprendre qu'il a mal fait. Même et surtout au point de vue du dressage, il faut se contenter d'être attentif à tout ce qui se produit et s'efforcer de prévoir les résistances assez à temps pour pouvoir les empêcher : c'est le seul moyen de ne pas faire naître de mauvaises habitudes ; s'il est nécessaire d'employer l'éperon ou la cravache, il faut avoir uniquement en vue de substituer adroitement certaines sensations à celles qui provoquent la résistance, et ne pas oublier que toute sensation exagérée produit infailliblement des mouvements désordonnés, lesquels, devenus habituels, constituent la rétivité.

Les pirouettes renversées et les voltes de deux

pistes sont, dans presque tous les cas, les meilleurs moyens à employer; en effet, le cheval ne peut se livrer à aucune défense sans prendre un point d'appui sur le sol; il faut donc chercher avant tout à le mobiliser; or, il n'est pas toujours possible d'obliger un cheval à se porter en avant, tandis qu'on peut toujours le déplacer latéralement en faisant agir l'une ou l'autre jambe si l'on sait opposer en même temps les épaules aux hanches.

Lorsqu'un cheval est *difficile au montoir*, il faut le faire tenir par un homme fort et adroit, s'approcher lentement et sans hésitation de l'épaule gauche, prendre les rênes dans la main gauche et saisir de cette main une bonne poignée de crins, mettre vivement le pied à l'étrier en évitant de toucher le cheval avec la pointe du pied, s'enlever lestement, arriver très doucement en selle, prendre immédiatement les rênes de filet séparées et un peu courtes, chausser l'étrier droit le plus adroitement possible ou le recevoir de la main du groom et rendre peu à peu la main en redressant le haut du corps et en serrant fortement les cuisses et les genoux.

Au besoin, on pourrait faire placer un torchon autour des yeux du cheval. Si, pendant qu'on se met en selle, l'animal se porte en avant, se cabre, etc., l'homme qui le tient ne devra pas résister brutalement, mais, au contraire, lui laisser faire un pas ou deux en avant en s'efforçant seulement de modérer ses mouvements jusqu'à ce que le cavalier ait ajusté ses rênes, et alors il ne devra pas le lâcher brusquement.

Lorsqu'un cheval *se serre contre un mur ou contre un autre cheval*, il faut, après avoir séparé les rênes du filet, lui tourner la tête vers le mur ou vers l'autre cheval en lui pliant, au besoin, l'encolure : cela seul suffira à faire tourner sa croupe de l'autre côté et, dès qu'elle commencera à se déplacer, la jambe qui allait être serrée, renforcée au besoin de l'éperon ou de la cravache, agira pour l'emmener par des pas de côté, les mains continuant de faire les oppositions nécessaires.

Lorsqu'un cheval *résiste pour tourner à droite*, si tout en pliant l'encolure à droite il jette la croupe à gauche et s'écarte de la direction par des pas de côté, ce qui est le cas le plus fréquent, il faut d'abord plier légèrement l'encolure à gauche, puis, au moyen de la jambe gauche, déplacer la croupe à droite et graduellement porter les mains à droite ; si, au contraire, les épaules se jettent à gauche, il faudra se servir d'abord de la jambe droite en portant les mains à droite.

Toutes les fois qu'on emploie la rêne directe pour forcer le cheval à tourner, il faut toujours qu'elle agisse graduellement, et jamais *par saccades*, et que la rêne opposée vienne aussitôt à la rescousse pour déplacer le poids de l'avant-main. Dans tous les cas, il est indispensable de savoir agir au moment opportun. Il est certain que si l'on porte par exemple les mains à droite au moment où le pied antérieur droit pose à terre, le cheval sera gêné pour tourner à droite et que, si l'on a agi avec force, la résistance inévitable dégénérera en défense,

tandis que si l'on porte les mains à droite au moment où le pied antérieur *gauche* pose à terre, le mouvement s'exécutera sans difficulté. Cela explique comment un cavalier habile peut, dans beaucoup de cas, prévenir et empêcher les résistances.

Lorsqu'un cheval *s'arrête court et recule au lieu d'avancer*, il faut déplacer les hanches à droite au moyen de la jambe gauche, puis à gauche au moyen de la jambe droite, et ainsi de suite en avançant chaque fois de quelques pas; s'il y a plus de difficulté d'un côté que de l'autre, on continuera du côté le plus facile, faisant faire au besoin quelques voltes de deux pistes avec l'épaule en dedans et, dès qu'on sentira que le cheval est prêt à céder à l'action des deux jambes, on attaquera par deux petits coups d'éperon en rendant un peu la main.

Je ne suis pas partisan d'obliger l'animal à continuer le mouvement rétrograde qu'il avait commencé : cela conduit presque toujours à une pointe ou à l'acculement.

Lorsqu'un cheval *bondit*, il faut assurer l'assiette en redressant le haut du corps, rendre la main si, en bondissant, il s'enlève plus du devant que du derrière, au contraire lui relever la tête au moment où il retombe sur le sol s'il détache la ruade, mais surtout éviter qu'il s'arrête; si l'on n'a pu prévenir à temps la défense et la paralyser en pliant l'encolure soit à droite, soit à gauche, on profitera du premier moment oppor-

tun pour le faire ; en même temps, la jambe du même côté déplacera la croupe et fera faire une volte de deux pistes avec l'épaule en dedans ; pendant cette volte, l'éperon ou la cravache pourra agir, au besoin ; mais il faut bien se garder de frapper le cheval avant d'être maître de la croupe, car cela le ferait bondir plus furieusement. Il faut aussi avoir soin, toutes les fois qu'on plie l'encolure, de ne pas agir brutalement ou la tenir pliée trop longtemps, mais, au contraire, de rendre un peu la main dès qu'on sent l'animal prêt à se reporter franchement en avant.

Pour empêcher un cheval de *se cabrer*, il faut, dès qu'on prévoit qu'il va le faire, déplacer sa croupe à droite ou à gauche et continuer de lui faire faire des pas de côté, des voltes de deux pistes avec l'épaule en dedans ou des pirouettes renversées jusqu'à ce qu'on sente qu'il est prêt à se reporter en avant, et alors lui rendre doucement la main ; si l'on n'a pu prévenir la défense, on penchera le corps en avant en rendant complètement la main et l'on serrera bien les genoux en portant le bas des jambes en arrière sans toucher le cheval, de manière que les étriers supportent un peu le poids du corps. Au moment où les membres antérieurs vont reprendre terre, on redressera le haut du corps en ayant soin de ne pas donner involontairement une saccade sur la bouche, on pincera des deux éperons et on commencera aussitôt les pas de côté pour prévenir une nouvelle défense.

Il ne faut jamais pincer des éperons au moment où

le cheval s'enlève, la douleur pouvant le faire enlever plus haut et l'exposer à se renverser.

Lorsqu'un cheval *rue*, il faut redresser le haut du corps, serrer fortement les genoux, élever la main, scier même du bridon en tirant alternativement chaque rêne, faire des pas de côté à droite ou à gauche et éviter que les épaules s'arrêtent; ensuite, on sera attentif à exiger la mise en main et la légèreté avec élévation d'encolure, de manière à faire refluer une partie du poids sur les hanches; on surveillera le jeu des oreilles et l'on se tiendra prêt à relever la tête et à déplacer l'avant-main au moindre indice. J'ai vu souvent de vrais rieurs qui ne pouvaient supporter le moindre attouchement sur la croupe accepter les tapotements ou la pression de la main du cavalier, contenus qu'ils étaient par de légers effets de rênes qui maintenaient leur tête dans la bonne position.

Lorsqu'un cheval est sujet à *gagner à la main et à s'emporter*, il faut avoir soin de lui tenir toujours la tête dans une position convenable: s'il renverse l'encolure et porte le nez au vent, il faudra faire agir constamment le mors de bride avec précaution pour lui baisser un peu la tête et l'encolure; s'il s'encapuchonne, il faudra lui relever la tête avec le filet et faire en sorte que l'appui sur la bride soit aussi léger que possible. Dès qu'on sentira que l'animal tire un peu ou qu'il allonge l'allure plus qu'on ne veut, on le modérera, on le mettra au pas, on fera de fréquents demi-

arrêts. Si l'on emploie bien ces moyens, un cheval ne s'emballera jamais : si on l'a laissé gagner à la main, et qu'il s'emporte, il faut s'efforcer de le retenir dès le début, car, une fois lancé, il serait trop tard ; si l'on n'a pas réussi, il ne faut pas tirer constamment les rênes avec force, car alors, il ne sentirait bientôt plus rien. Règle générale : plus un cheval a la bouche sensible, plus il arrive vite à cet état d'insensibilité qui fait dire de lui qu'il a la bouche dure ; on rendra donc, au contraire, complètement la main de la bride et on se contentera de sentir légèrement la bouche avec le filet, puis on rendra du filet et on reprendra doucement de la bride et ainsi de suite, s'efforçant de diriger le cheval s'il y a des obstacles à éviter : il se laissera d'autant mieux diriger que l'on emploiera moins de force.



Fig. 184.

Mais le point essentiel pendant tout le temps qu'on n'est pas maître de sa monture, c'est de serrer fortement

les cuisses et les genoux et de renverser le haut du corps en arrière (*fig. 184*), afin que, si le cheval vient à s'abattre ou à donner dans un obstacle, on ne soit pas lancé en avant.

Pendant les *écarts*, les *tête à queue*, les *pirouettes malgré le cavalier*, il faut, pour n'être pas désarçonné, se lier au cheval avec souplesse, en tournant le corps dans le sens du mouvement comme si on l'avait provoqué soi-même; puis s'emparer de l'encolure et commencer aussitôt des pirouettes renversées du côté opposé à celui où le cheval se tournait (1).

(1) On voit que, pour combattre les résistances et les défenses quelles qu'elles soient, il suffit de déplacer le cheval latéralement par des pas de côté. Voilà pourquoi ma méthode de dressage prescrit les pas de côté dès le début, afin de se rendre maître tout d'abord de l'arrière-main et, par conséquent, de l'impulsion puisque l'impulsion vient des membres postérieurs et du rein. Aucun cheval, je le répète, ne peut résister à l'action d'une seule jambe lorsqu'on sait opposer convenablement les épaules aux hanches; lorsqu'il cède facilement à la jambe droite seule, puis à la jambe gauche, alors, mais alors seulement, on peut obtenir sûrement le mouvement en avant; à la moindre résistance, on revient aux pas de côté et l'on dresse ainsi l'animal sans jamais lui céder et sans avoir recours à la brutalité. J'affirme n'avoir jamais eu d'insuccès avec cette méthode qui a l'avantage de supprimer tout travail préparatoire à la longe ou à la cravache.

AIRS ET ALLURES ARTIFICIELS

Le cours de Haute École qui précède contient tous les exercices que le cavalier *doit* savoir exécuter et faire exécuter à son cheval parce qu'ils sont utiles pour assouplir l'animal et le rendre agréable à manier.

Tous les autres airs dits de Haute École, ne sont que des tours d'adresse plus ou moins inutiles, des passe-temps auxquels peuvent se complaire ceux qui s'adonnent avec amour à l'art de l'équitation.

Comme ces airs sont fort brillants, ils séduisent souvent les jeunes cavaliers qui veulent les exécuter avant d'avoir fait des études sérieuses, et il en résulte les plus grands inconvénients pour eux-mêmes qui contractent de mauvaises habitudes et pour leurs chevaux qui sont promptement ruinés dans leurs allures et deviennent presque toujours rétifs.

Parmi les airs et allures artificiels, il n'y en a, selon moi, que huit qui, à la condition d'être parfaitement exécutés, n'offrent point d'inconvénient : Piaffer. — Pesade. — Courbette. — Jambette. — Pas espagnol. — Trot espagnol. — Pas Musany. — Révérence.

Piaffer.

De même que le passage n'est qu'un trot très ralenti et très cadencé, de même le piaffer (*fig. 185*) n'est qu'un passage sur place. Il est extrêmement difficile à exécuter : il faut que la pression des jambes entretienne la cadence du mouvement et que la main, sans gêner cette cadence, empêche le cheval d'avancer. Presque tous les chevaux que l'on voit piaffer, même dans les cirques, *trépiquent* sur place

plus ou moins irrégulièrement. Cet exercice est d'ailleurs fatigant pour l'animal et risque de compromettre la régularité de ses allures. Le passage très ralenti me

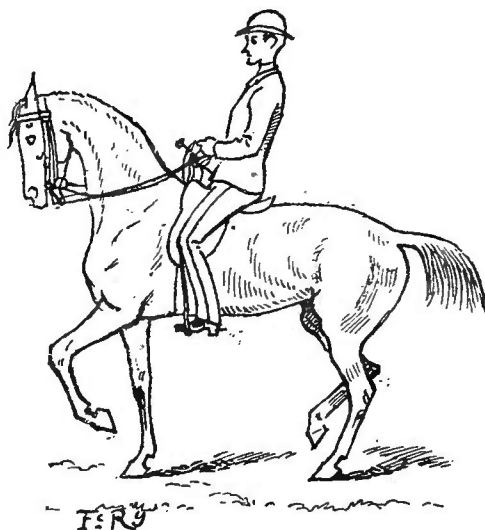


Fig. 185.

paraît, dans la pratique, de beaucoup préférable au piaffer, dont il a tous les avantages sans en avoir les inconvénients.

Pesade.

Pour bien dresser un cheval à faire la pesade, il faut d'abord le mettre dans les piliers et, au moyen de la chambrière, le faire donner dans les cordes jusqu'à ce que l'arrière-main s'engage sous la masse; alors, pendant qu'un aide, tenant la chambrière, l'empêche de reculer, l'écuyer tenant d'une main la longe attachée au caveçon, frappe le poitrail avec la cravache pour faire

lever l'avant-main et donne de petits coups sur les canons pour faire replier les membres antérieurs, s'opposant au besoin avec le caveçon à ce que le cheval s'enlève trop haut. Cela obtenu, il se met en selle, rassemble son cheval, puis, les jambes pressant un peu en arrière des sangles, une légère contraction du poignet, aidée les premières fois du toucher de la cravache à l'épaule ou au poitrail, fait lever l'avant-main, les membres antérieurs repliés : on marque ainsi un léger temps d'arrêt (*fig. 186*);

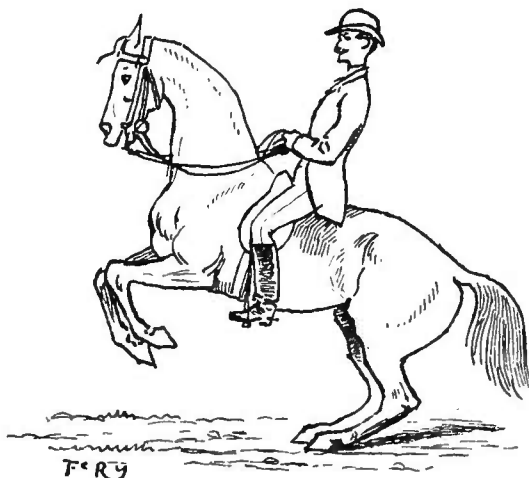


Fig. 186.

puis on desserre les jambes et l'on rend imperceptiblement la main pour que les membres antérieurs reviennent légèrement à terre.

Il faut éviter avec soin que la pesade dégénère en cabrer.

Courbette.

Pendant que le cheval exécute la pesade, il suffit d'une pression des mollets ou du toucher des éperons pour déterminer un petit saut en avant, les deux membres postérieurs avançant à la fois dès que les membres antérieurs vont toucher terre.

Les pesades et les courbettes sont des airs fort gracieux lorsqu'ils sont exécutés sans effort.

Jambette.

Pour faire faire jambette à un cheval, il faut commencer à pied ; on touche un membre antérieur avec la cravache, puis on donne de petits coups jusqu'à ce que le membre se lève ; presque toujours le cheval étend de lui-même le membre en avant et en frappe la terre avec impatience ; on le caresse et on recommence avec l'autre membre ; si le membre ne se lève pas assez, on frappe un peu plus fort et on le soutient en même temps ; il est même bon de faire poser le pied sur un escabeau assez élevé : au bout de très peu de temps, le cheval lève et étend le membre en avant dès qu'on le touche de la cravache : alors en même temps qu'il le lève on fait sentir de légères vibrations de la rêne du filet du même côté, et bientôt il n'est plus besoin de se servir de la cravache : dès que l'on fait agir une rêne du filet le membre antérieur du même côté se lève et s'étend en avant ; on se met alors en selle et, pen-

dant qu'on fait lever le membre antérieur droit, on fait sentir la pression de la jambe gauche (*fig. 187*) et *vice versa*; bientôt cette pression seule de la jambe fait lever le membre.

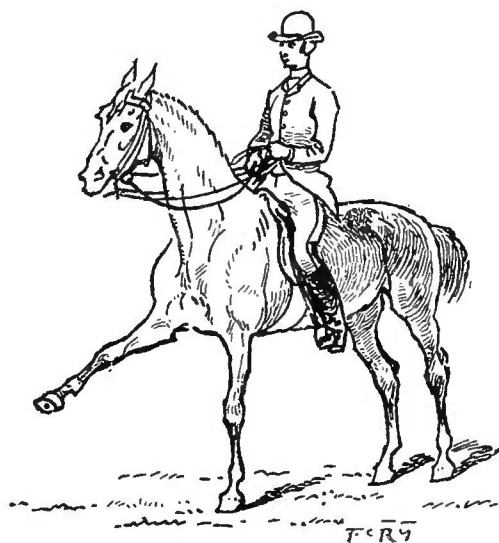


Fig. 187.

On peut faire exécuter des pirouettes renversées à droite, le membre antérieur gauche faisant jambette et *vice versa*.

Pas espagnol.

Le cheval faisant bien jambette, il est plus correct, plus artistique et peut-être plus facile d'obtenir le pas espagnol en selle qu'à pied; il suffit de faire faire alternativement jambette à droite et à gauche en poussant doucement le cheval en avant pour obtenir, au bout d'un temps plus ou moins long, le pas espagnol; on peut s'aider les premières fois de la cravache que l'on montre alternativement à droite et à gauche de

l'encolure pour que les membres se lèvent en mesure. Ce qui rend l'exécution fort difficile, c'est qu'il faut une très grande justesse dans l'emploi des aides pour que la marche soit régulière (*fig. 188*), que les membres anté-

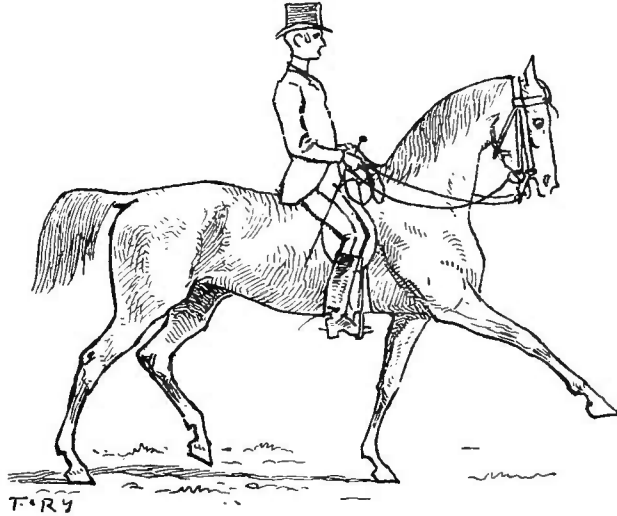


Fig. 188.

rieurs se lèvent successivement à la même hauteur, que les membres postérieurs ne traînent pas et avancent chacun à son tour régulièrement comme dans le pas ordinaire, mais en se levant un peu plus haut.

Quand le cheval est dressé, le cavalier ne doit pas balancer le haut du corps, mais seulement se lier au mouvement, en restant aussi droit que possible : la tête du cheval doit rester placée et plus ou moins haute selon que le mouvement des membres a plus ou moins d'élévation.

Le pas espagnol est une excellente gymnastique pour les épaules et développe beaucoup les moyens des chevaux qui y sont dressés jeunes.

Trot espagnol.

Le cheval exécutant bien le pas espagnol, il suffit de le stimuler, en continuant de lui marquer la cadence à l'aide des rênes et des jambes pour qu'au bout de quelque temps il prenne le trot espagnol. Dans cette allure, les membres en diagonale doivent se lever et poser à terre simultanément sans qu'il y ait jamais un mouvement irrégulier. Le cheval reste pendant un temps

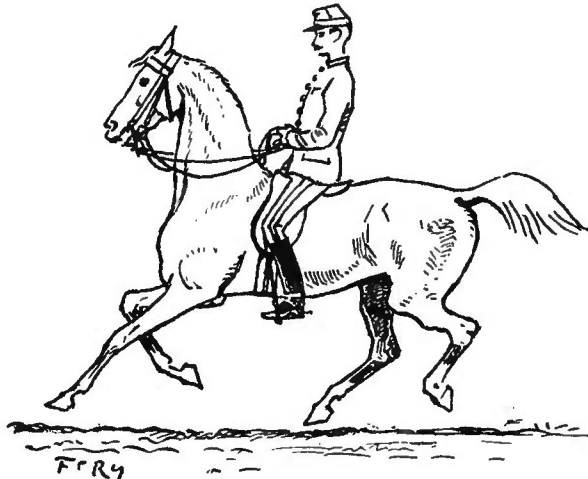


Fig. 189.

complètement détaché du sol (*fig. 189*); puis, pendant l'appui d'un bipède diagonal, l'autre bipède diagonal est au soutien, le membre antérieur étendu en avant comme dans le pas espagnol, et l'allure continue ainsi, l'animal bondissant d'un bipède diagonal sur l'autre avec une régularité et une cadence parfaites. De même que pour le pas espagnol, on peut accélérer ou ralentir l'allure, en accroître ou en diminuer l'élévation à volonté. Ma

jument *Dona Sol* exécutait le pas et le trot espagnols d'une manière très brillante et si régulièrement que je pouvais la trotter à l'anglaise au trot espagnol. L'encolure doit avoir une belle élévation, la tête un peu en avant de la verticale.

Le trot espagnol est assez fatigant et ne doit être demandé que sur un bon terrain; mal exécuté, il ruine promptement les membres et les allures.

Pas Musany.

Le cheval exécutant bien le pas espagnol, on peut, en diminuant graduellement les effets des aides et

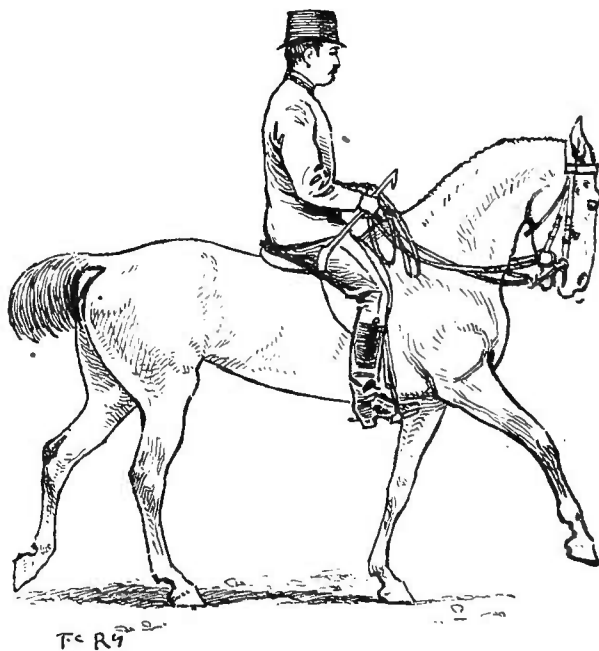


Fig. 190.

en accélérant un peu la marche sans en laisser perdre la cadence, obtenir artificiellement une allure tout à fait

semblable à celle que prennent naturellement, surtout en liberté, certains chevaux très énergiques.

Cette allure (*fig. 190*) qu'exécute ma jument *Hope*, et à laquelle je me permets de donner mon nom parce que personne, à ma connaissance, ne l'a exécutée artificiellement avant moi, peut se continuer indéfiniment sans fatigue, et n'a pas l'air d'être forcée comme le pas espagnol, dont elle diffère autant que le passage diffère du trot espagnol.

Révérance.

Le cavalier, à pied, prendra d'une main les rênes de bride et fera baisser la tête du cheval, puis donnant

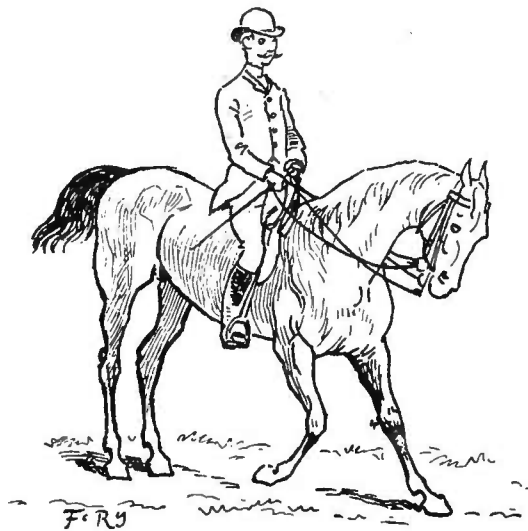


Fig. 191.

quelques coups de cravache au passage des sangles, il obligera le membre du même côté à fléchir en se recu-

lant ; passant de l'autre côté il fera faire la même chose à l'autre membre.

Alors montant à cheval, il ramènera la tête, serrera fortement l'une ou l'autre jambe au passage des sangles, s'aidera les premières fois de la cravache en tendant un peu les rênes pour faire refluer le poids en arrière et obtiendra ainsi une sorte de révérence (*fig. 191*), en accentuant le mouvement que font quelquefois les chevaux pour prendre leur nourriture à terre.

Tous les autres airs et allures artificiels, tels que : faire marcher le cheval debout, le faire galoper en arrière ou sur trois jambes, s'agenouiller, marcher sur les genoux, etc., etc., sont absolument contre nature, par conséquent anti-artistiques et je voudrais les voir proscrits, même des cirques. Souvent, il faut bien le dire, ces airs que l'on multiplie à l'infini sont dus tout simplement à quelque mauvaise habitude prise par l'animal : ainsi, la plupart du temps, un cheval qui fait le « passage en balançant des hanches » serait incapable de passer droit d'épaules et de hanches ; celui qui galope sur trois jambes ne pourrait pas faire correctement une pirouette ordinaire au galop sans tenir un membre en l'air comme s'il était malade.

En tombant dans de tels abus, l'équitation savante, bien loin de faire des progrès, se suicide elle-même. Abus pour abus, je préfère encore l'ignorance des Anglais qui, s'ils ne savent pas tirer artistiquement parti des moyens du cheval, du moins ne lui demandent rien qui soit contre sa nature.

ÉQUITATION DE COURSE

J'ai dit ailleurs (1) que l'art de l'entraînement, bien loin d'être à son apogée, comme la plupart des sportsmen semblent le croire, est encore dans l'enfance. Il en est de même de l'équitation dite de course.

Lorsque les Anglais ont institué les courses de chevaux de pur sang, ils ont compris que, n'ayant d'autre but que la vitesse, le jockey devait par tous les moyens possibles soulager sa monture et favoriser la détente du rein et des jarrets ; mais les moyens adoptés pour cela sont très défectueux. On a choisi les jockeys les plus légers, souvent même des enfants (2) qui, n'ayant pu apprendre

(1) *Le Cheval en France* (*Nouvelle Revue* du 1^{er} avril 1885).

(2) Les courses n'ont d'autre raison sérieuse d'exister que la production et l'amélioration du cheval de pur sang destiné à améliorer les chevaux de service.

Or, les chevaux de service et particulièrement ceux destinés à la cavalerie doivent porter un poids assez considérable.

Donc, les courses doivent être réglementées de telle façon qu'elles permettent de juger les chevaux capables de faire le plus rapidement possible un trajet déterminé *en portant un poids suffisant*.

Le cheval le plus vite est incontestablement le meilleur s'il est capable de porter le poids d'un cavalier ordinaire et de son harnachement ; j'accorde même que les tares n'ont qu'une importance secondaire. Mais il ne faut pas sacrifier tout à la vitesse ; car, supposé que l'on réduise encore le poids des jockeys et qu'on arrive même à faire courir des

sérieusement l'équitation, se sont accoutumés à se tenir tant bien que mal sur une selle et ont acquis, par la pratique seule, une adresse relative dans le métier qu'ils exerçaient; ils ont raccourci les étriers pour avoir les jambes mieux soutenues et pouvoir se détacher complètement de la selle; ils ont penché le buste en avant avec exagération; l'assiette et l'enveloppe n'existant pas, ils se sont cramponnés aux rênes pour assurer leur tenue. Et les nouveaux venus imitant les anciens, il en est résulté une façon de monter, sans principes, sans règles, mais si bien consacrée aujourd'hui par la routine, qu'il est généralement admis qu'on ne pourrait monter autrement en course.

Or cela est faux. Les principes de l'équitation ne sauraient être transgressés; le jockey qui n'a pas appris à monter à cheval selon ces principes ne montera jamais convenablement en course, quelles que soient d'ailleurs ses dispositions naturelles, tandis qu'un cavalier qui a étudié sous un bon maître fera promptement un excellent jockey pour peu qu'il ait les aptitudes nécessaires.

Les membres antérieurs du cheval sont faits pour por-

chevaux sans jockeys, la taille et la force diminueraient encore davantage; seule, la vitesse se développerait et l'on aurait ainsi des reproducteurs encore moins capables que ceux d'aujourd'hui de donner de bons chevaux de service.

Pour relever la production, il faut que les chevaux de course portent plus de poids et que le parcours soit plus long; la vitesse en sera un peu diminuée, mais non pas l'aptitude du cheval à courir vite, au contraire. Et les vainqueurs seront réellement des reproducteurs d'élite parce que tous ceux qui sont impropres à porter du poids seront ainsi éliminés.

ter plus de poids que les membres postérieurs, qui ont surtout pour fonction de chasser la masse en avant. Le poids du cavalier doit être réparti sur les quatre membres de manière à les charger conformément au rôle que la nature leur a assigné, et pour cela il faut que ce poids repose sur le dos, c'est-à-dire sur la partie du corps qui fait suite au garrot. Si les étriers sont courts, outre que l'enveloppe et par conséquent la solidité et la puissance feront défaut au cavalier, il sera assis trop en arrière et, quelle que soit la légèreté de son poids, fatiguera considérablement le rein, ou alors ses jambes placées trop en avant ne pourront servir à diriger le cheval.

De même que le cavalier en trottant bien à l'anglaise soulage beaucoup son cheval, de même le jockey au galop de course, en serrant fortement les genoux pour

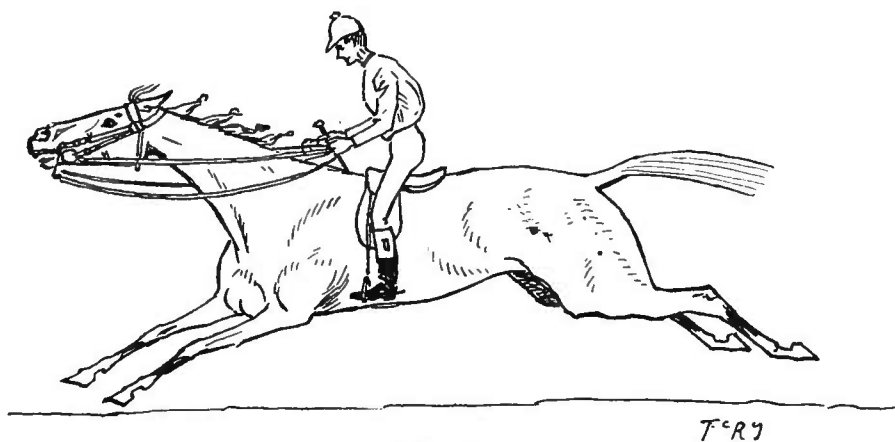


Fig. 192.

quitter la selle, évite le frottement sur le dos du cheval, et, par conséquent, le fatigue moins et risque moins de le blesser. Il doit aussi, à cette allure, incliner le haut du

corps en avant comme fait un coureur à pied, mais seulement pour se lier au mouvement de sa monture en déplaçant son propre centre de gravité proportionnellement à la vitesse. Avec la position de jambes que j'ai prescrite, ET QUI NE DOIT JAMAIS VARIER, le jockey peut quitter la selle autant qu'il est nécessaire, et incliner le haut du corps en avant, sans avoir besoin de s'attacher aux rênes (*fig. 192*). S'il se couche sur l'encolure, au lieu de soulager son cheval, il surcharge trop l'avant-main (*fig. 193*),

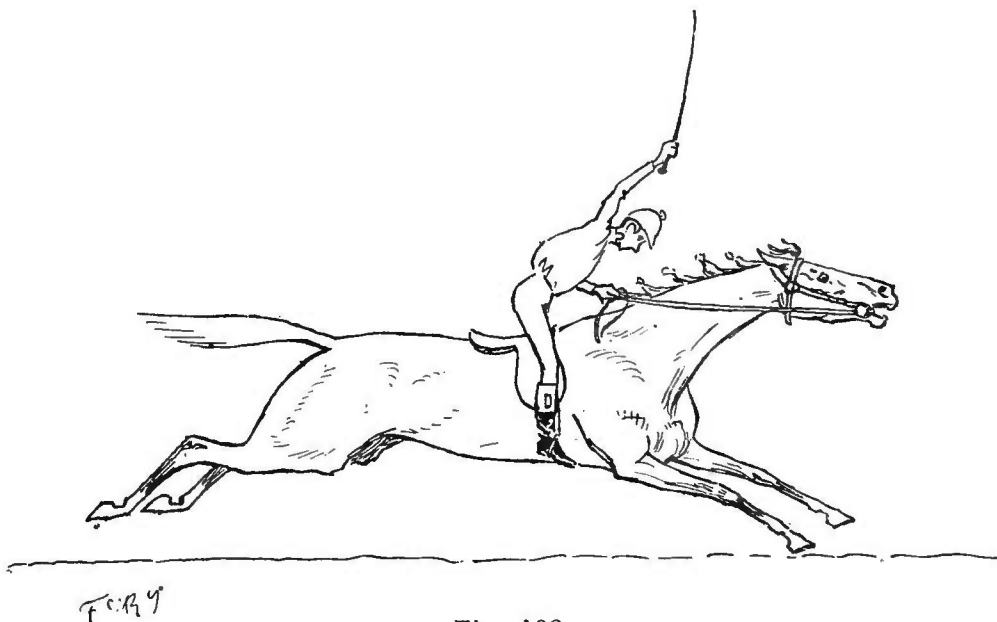


Fig. 193.

ce qui nuit à la sûreté, ainsi qu'à la facilité des mouvements, et par conséquent à la vitesse ; lui-même, en cas de chute, ne peut manquer d'être violemment projeté en avant, tandis qu'avec une tenue correcte, il pourrait par une retraite de corps, rester en selle, ou du moins résister assez à l'impulsion pour amortir beaucoup sa propre

chute, et cela sans porter ridiculement les jambes en avant pour s'arc-bouter sur les étriers (*fig. 194*).

Il n'y a aucune raison pour que le jockey soit, en quelque sorte, pendu aux rênes, sous prétexte de *point d'appui*. Prise dans ce sens, l'expression : *point d'appui*

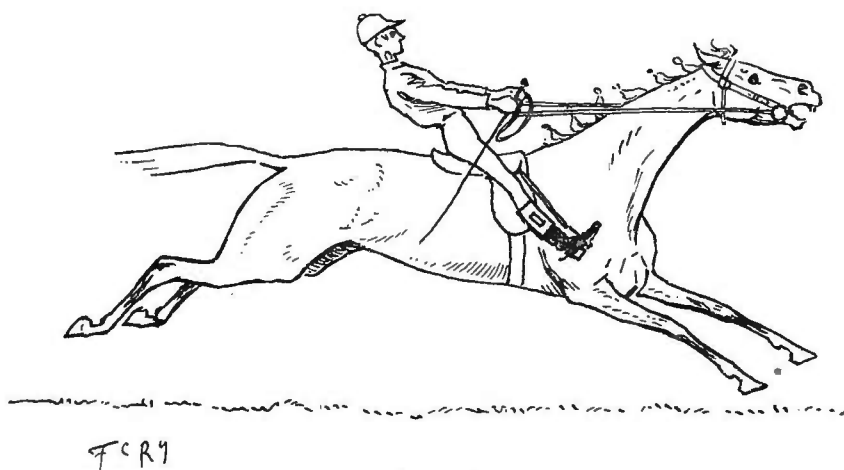


Fig. 194.

est absolument fautive, attendu que le cavalier qui est porté par le cheval ne peut lui offrir un réel soutien, un réel point d'appui, par la tension constante des rênes. Il peut seulement, dans une certaine mesure, lui donner un soutien *momentané* en prenant lui-même avec ses genoux un point d'appui contre les bourrelets de la selle, en redressant le haut du corps, et en exerçant une traction sur les rênes ; mais pour que la tension des rênes puisse être ainsi augmentée avec efficacité, il faut qu'elle n'ait pas été encore portée à son maximum, il faut que la bouche n'y soit pas devenue insensible. Il est honteux de penser que des hommes qui

ne sont pas des sauvages déploient toute la force de leurs muscles pour agir, avec un instrument en fer, sur la bouche d'un cheval, lorsqu'ils le font courir. Il en résulte que l'animal affolé, presque toujours emballé, se dérobe souvent sans que son cavalier puisse l'en empêcher, et l'on dit qu'il a de la mauvaise volonté, de l'ambition, que sais-je? au lieu de reconnaître qu'il est tout simplement mal dressé et mal monté.

Dans un manège, où les allures sont cadencées, où le cheval doit être constamment prêt à exécuter une foule d'exercices en tous sens à la moindre sensation qu'il reçoit des aides, il faut donner à la tête une position verticale et entretenir une très grande légèreté par de continuels effets de rênes qui rafraîchissent la bouche et

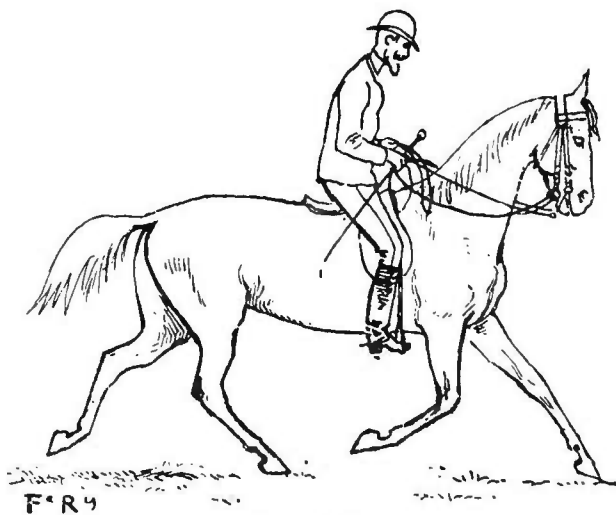


Fig. 195.

empêchent l'animal d'appuyer d'une manière constante sur le mors; en promenade, où il y a beaucoup moins d'occasions de varier les mouvements et la direction, la

main du cavalier a moins à faire et doit agir seulement de manière à maintenir le cheval suffisamment léger et toujours parfaitement dirigeable, tout en le laissant appuyer un peu plus sur le mors (*fig. 195*); en course, où le cheval donne toute sa vitesse, l'appui sera encore un peu plus accentué, afin de bien assurer la direction; mais le jockey devra faire en sorte de l'empêcher autant que possible de sortir de la main afin qu'il soit toujours dirigeable et *n'épuise pas inutilement ses forces*; et pour cela il est nécessaire de monter avec une bride complète, et de faire agir au besoin le mors de bride comme il a été dit au § 279.

C'est une erreur de croire que le cheval ait besoin d'un *point d'appui* pour donner le maximum de sa vitesse. Il est très possible que la plupart des chevaux de course ralentiraient leur allure si on leur rendait la main, mais c'est parce qu'ils sont habitués à être mal montés. Si, comme quelques auteurs le prétendent, ce point d'appui fictif excitait l'animal à porter son centre de gravité plus en avant qu'il ne peut aller, il en résulterait infailliblement une culbute. Un cheval ne peut donner que la vitesse dont ses organes locomoteurs sont susceptibles, et ce n'est pas dans un appui exagéré sur le mors, non plus que dans le *rouler*, que le cavalier doit chercher l'action impulsive : ils ne peuvent servir qu'à faire dépenser dans une contraction inutile ou à épuiser par des secousses également inutiles les forces de l'animal; le rouler n'est admissible que lorsqu'il s'agit d'empêcher un cheval de se dérober, de faire un tête-à-queue, ou de s'arrêter; l'impulsion en avant ne doit venir

que des jambes du cavalier ou de la cravache, les mains conservant toujours la possibilité de modérer au besoin cette impulsion, et d'assurer la direction.

Quant à la rigidité de l'encolure, s'il est vrai que cette rigidité soit nécessaire pour que certains muscles puissent donner tout leur effort, elle sera la conséquence toute naturelle de l'action impulsive donnée par les jambes ou la cravache; en tous cas, la tension modérée des rênes suffira pour maintenir l'encolure directe.

Que, dans la pratique, il arrive quelquefois au meilleur cavalier d'être emmené en course par un cheval énergique, je suis loin de le contester; mais poser en principe qu'il doit toujours en être ainsi, c'est vraiment vouloir faire à mauvaise fortune trop bon visage.

Certes, le cheval en course doit avoir la liberté d'étendre son encolure, ainsi que je l'ai dit (§ 357), mais il faut pouvoir l'empêcher de s'encapuchonner, de porter au vent, de battre à la main, de tenir l'encolure de travers, etc. Les chevaux qui, montés par de bons cavaliers, conservent ces défauts ont tous, sans exception des vices de constitution, faiblesse de rein, souffrance dans les jarrets, affections internes, etc., qui les rendent plus ou moins impropres à la reproduction; et je crois que dans l'intérêt de l'élevage il est utile de faire la lumière sur ce point.

Certes le cheval de course n'a pas besoin d'être un cheval d'école parfait; mais il faut qu'il ait été suffisamment dressé et assoupli au manège pour pouvoir être manié en tous sens aux allures modérées; autrement il n'est pas étonnant qu'on ne puisse le diriger en course

sans les plus grands efforts, et qu'il soit promptement ruiné par de pareilles épreuves. Tous les maîtres reconnaissent cette vérité, et leur avis a, ce me semble, plus de valeur que celui de sportmen improvisés qui prétendent abolir les traditions d'un art qu'ils ne connaissent pas.

Certes, il n'est pas nécessaire que les jockeys soient des écuyers de manège de premier ordre ; mais il faut, du moins, qu'ils aient poussé l'étude de l'équitation assez loin pour être correctement placés en selle et pouvoir accorder convenablement les aides ; car plus les chutes sont redoutables, en raison de la vitesse acquise, plus il faut savoir se lier, s'identifier avec sa monture.

Je crois nécessaire d'ajouter ici quelques mots à ce que j'ai dit sur la manière de franchir les obstacles. Au moment de l'élan, le cavalier doit bien se garder de faire aucun mouvement qui puisse gêner le cheval ; au moment où celui-ci se reçoit il ne faut pas lui laisser allonger l'encolure, ce qui surchargerait l'avant-main ; s'il ne relève pas de lui-même la tête, il faut l'habituer à le faire en reprenant doucement au moment où les membres antérieurs arrivent à terre. Cette action des mains n'a d'inconvénient que si elle a lieu trop tôt, parce qu'alors elle gêne le mouvement de l'arrière-main et amène le cheval à se recevoir sur les quatre pieds, ce qui fatigue considérablement les articulations ; mais, au moment que j'indique, la croupe est passée et il y a tout avantage à décharger les membres antérieurs. Il va sans dire que le mouvement d'élévation de l'encolure doit être d'autant moindre que l'allure est plus allongée.

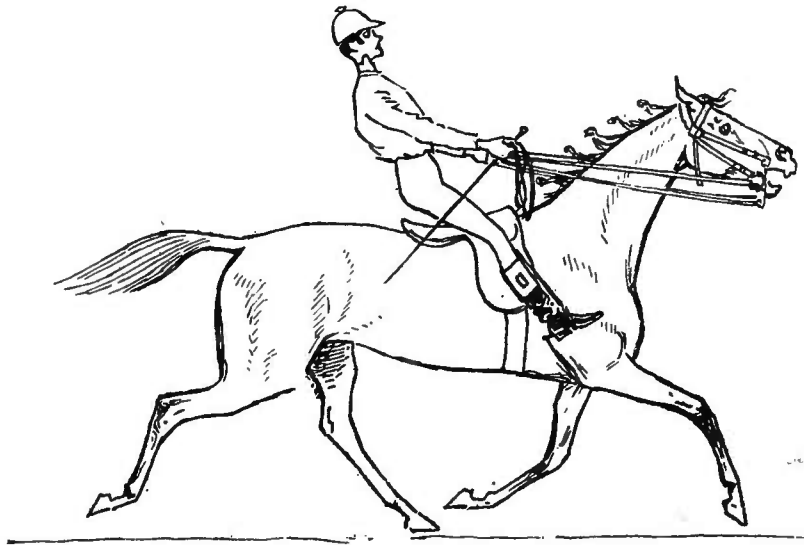
A la chasse, lorsqu'on arrive à l'improviste sur un obstacle, le cheval allonge presque toujours l'encolure et marque un temps d'arrêt avant de sauter ; il faut le laisser faire. En course, l'allure étant rapide et le cheval étant habitué à rencontrer à peu près les mêmes obstacles sur tous les hippodromes, le saut est beaucoup moins déplaçant parce qu'il se fait sans temps d'arrêt et pour ainsi dire dans une foulée de galop.

La meilleure manière de tenir les rênes pour sauter en toutes circonstances est celle que j'ai indiquée (§ 279).

Les courses au trot ont pris dans ces dernières années un très grand développement. Je suis de ceux qui pensent qu'on ne saurait trop les encourager, ainsi que les courses au galop, si l'on veut améliorer par des reproducteurs d'élite l'élevage de nos chevaux de service et la remonte de notre cavalerie. Malheureusement, les abus monstrueux qui se commettent sur les hippodromes, au point de vue surtout de l'emploi du cheval et de l'équitation, sont causes que les courses ne donnent pas les résultats qu'elles devraient donner, et que même des hommes compétents en contestent l'utilité.

La tenue des jockeys dans les courses au trot est plus déplorable encore que dans les courses au galop. Les étriers sont ridiculement courts ; l'assiette trop en arrière gêne le mouvement du rein de l'animal ; les jambes ballottent en tous sens ; les bras s'agitent, les rênes n'agissent que par saccades brutales : aussi les allures sont-elles presque toujours détraquées (*fig.* 196). Le dressage du trotteur demande infiniment de soins et sa conduite en course infiniment de tact, puisqu'il faut non

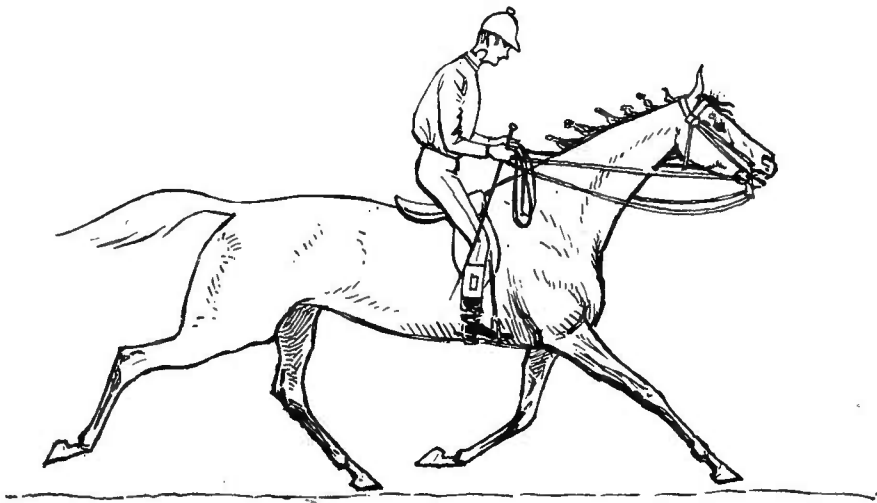
seulement développer graduellement ses moyens jusqu'à ce qu'il donne le maximum de sa vitesse, mais encore



F. R. 7

Fig. 196.

éviter les changements d'allures et les mouvements irréguliers (*fig. 197*).



F. R. 9

Fig. 197.

Je ne saurais trop le répéter ; il est indispensable que les jockeys apprennent ce que la plupart d'entre eux ne savent pas, c'est-à-dire l'équitation.

Le cavalier correctement placé en selle comme je l'ai dit se trouve dans les meilleures conditions pour obtenir tout de son cheval, et les règles prescrites pour l'emploi des aides trouvent leur application aussi bien en course, en chasse ou à la guerre, qu'à la promenade et au manège.



OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Depuis que la première partie de cet ouvrage (Cours Élémentaire) a été publiée, on m'a demandé pourquoi, *contrairement à tous mes devanciers*, je tiens tant à ce que le cavalier ne se préoccupe pas des facultés intellectuelles du cheval. Sans examiner longuement ici une question que j'ai traitée ailleurs (1), je répondrai qu'en admettant que le cheval serait capable de comprendre ce qu'il fait, on ne pourrait néanmoins s'adresser à son intelligence que par l'intermédiaire des *sensations physiques*; par conséquent, même dans ce cas, ma méthode d'équitation et de dressage, entièrement basée sur l'emploi des sensations, serait aussi rationnelle qu'aucune autre, tandis que si, comme j'en suis convaincu, l'animal est inconscient, les méthodes qui enseignent qu'il faut tirer parti de son intelligence et lui faire apprécier, à l'aide de châtiments et de récompenses, ce qu'il doit ou ne doit pas faire doivent nécessairement conduire souvent à de faux résultats.

Pour rester sur le terrain des certitudes, il faut donc réformer le langage dont on s'est servi jusqu'à présent :

(1) Voir *Homme ou Singe?* (Dentu, éditeur).

Quand je dis qu'un cheval « cède à la pression » de la jambe gauche en déplaçant ses hanches à droite, je définis très exactement un fait ; si l'on dit qu'il « comprend » ou qu'il « sait » qu'il doit déplacer ses hanches, on affirme une chose qui, tout au moins, n'est pas démontrée.

J'ai entendu souvent des cavaliers militaires dire : « Mon cheval est mieux traité que moi ». Partant de cette idée, quelques-uns d'entre eux sont enclins à se venger sur l'animal de certaines punitions qu'on leur inflige et qu'ils attribuent à son entêtement ou à sa malice. Il importe d'enseigner à tous que, contrairement aux doctrines saugrenues de Darwin et consorts, il y a une différence essentielle entre l'homme et l'animal ; que celui-ci n'est, en aucun cas, responsable de ce qu'il fait, tandis que l'homme doit se soumettre à ses devoirs, réfléchir à l'avance aux conséquences de ses actes et, par conséquent, en accepter la responsabilité.

A défaut d'intelligence, on met en avant l'*instinct*. Mais qu'est-ce exactement que l'instinct ? Et qu'est-ce que l'intelligence ? L'instinct (de *instinguere*, exciter, pousser) est l'impulsion qui meut les organes. Ceux-ci ne sont donc pas libres de se mouvoir d'un côté ou d'un autre ; ils cèdent fatalement à une excitation qui les pousse. Mais, d'où vient cette impulsion, cette stimulation soi-disant mystérieuse ? On ne l'a jamais dit. Or, elle n'a rien de mystérieux ; elle est conforme à des lois physiques connues : *elle est produite par les sensations*.

L'intelligence (de *inter*, parmi, *legere*, choisir) est la faculté, que l'esprit seul possède, de choisir librement

entre plusieurs idées, plusieurs actes à accomplir, d'accepter ou de refuser ce qui lui est proposé. — Mais, dirait-on, il n'y a peut-être là qu'une question de mots sans aucune importance au point de vue de la pratique de l'équitation.

Il me sera facile de démontrer que cette opinion serait inexacte :

Tous les maîtres, en effet, disent que, lorsqu'on rencontre des résistances, il faut savoir discerner celles qui proviennent de « l'ignorance » ou du « manque de confiance » de l'animal de celles qui résultent d'un « mauvais vouloir manifeste », qui sont « préméditées ». Ce n'est que dans ce dernier cas, d'après eux, qu'il faudrait corriger et toujours énergiquement; si l'on corrigeait dans le premier cas, on exaspérerait l'animal qui se révolterait de plus en plus contre des exigences injustes et deviendrait bientôt tout à fait rétif.

Or, selon moi, les résistances ne sont jamais préméditées, ne proviennent jamais de mauvais vouloir, puisqu'elles sont toujours causées fatalement par des sensations physiques, apparentes ou cachées.

Donc, si mon opinion sur ce point est juste, toutes les fois qu'on corrige l'animal avec la conviction que sa résistance est volontaire, préméditée, on ne peut réussir, de l'aveu même de mes contradicteurs, qu'à le rendre rétif.

D'un autre côté, tous les maîtres sont d'accord pour recommander la douceur et la patience dont ils reconnaissent que les cavaliers et les dresseurs manquent généralement.

Mais, toutes les fois que les cavaliers ont recours à la brutalité, ils ne manquent pas d'affirmer qu'ils ont eu raison de le faire, parce que le « mauvais vouloir du cheval était manifeste ».

Il est probable qu'ils auraient plus de patience et resteraient plus maîtres d'eux-mêmes, s'ils savaient que l'animal *n'est jamais volontairement coupable, qu'il cède toujours à des sensations physiques et qu'une sensation exagérée, telle que celles produites par de violents coups d'éperons ou de cravache ou par l'action brutale du mors, ne peut causer que des mouvements désordonnés qui deviennent vite des habitudes.*

Voilà ce que j'avais à répondre pour ma justification.

J'ai divisé mon *Traité d'Équitation* en trois parties :

Dans la première partie : *Travail en bridon*, les commençants acquièrent de l'assiette. Sans tenir compte de l'opinion de ceux qui voudraient qu'on laissât chaque cavalier prendre la position qui lui est la plus commode selon sa conformation, j'ai donné les règles qui prescrivent la tenue la plus correcte et la plus favorable à tous les exercices. Ces règles ne sauraient être subordonnées au manque d'aptitudes physiques de certains cavaliers. En ce qui concerne les régiments de cavalerie, c'est affaire aux conseils de revision de n'y admettre que des hommes pouvant monter à cheval correctement. Du reste, les cavaliers qui seraient moins avantageusement conformés que d'autres doivent néanmoins s'efforcer de se rapprocher le plus possible de la tenue qui leur est indiquée comme type. Je pense même qu'il ne faut pas craindre

d'exagérer, au début, les attitudes qui doivent, selon les mouvements et les allures du cheval, assurer l'équilibre du cavalier. Les élèves apprennent encore, dans le Cours Élémentaire, à se servir des rênes du bridon et des jambes pour la conduite de leurs chevaux; peu importe qu'ils exagèrent ces mouvements des mains et des jambes; l'essentiel est que le professeur puisse bien voir ce qu'ils font et qu'eux-mêmes se rendent compte des sensations qu'ils doivent produire pour déplacer l'avant-main ou l'arrière-main à droite ou à gauche, porter le cheval en avant, l'arrêter, le faire reculer et déterminer les changements d'allure. Quant à la tenue correcte de la tête et de l'encolure du cheval, je pense qu'il ne faut pas être trop exigeant avec des commençants; l'attention qu'ils y apporteraient nuirait souvent à leur propre tenue.

Dans la seconde partie : *Travail en bride*, les élèves apprennent à se servir convenablement des quatre rênes et à accorder de mieux en mieux les aides pour la conduite du cheval, sans qu'il soit question de mise en main. Les professeurs, familiarisés avec les difficultés de l'équitation, sont quelquefois trop enclins à oublier leurs propres débuts et à exiger trop tôt ce que des cavaliers novices ne peuvent encore exécuter. Des explications prématurées produisent souvent de la confusion dans l'esprit des élèves et peuvent même les décourager. Il suffit que l'encolure ait une élévation suffisante, que la tête soit directe sur la ligne droite, un peu tournée du côté des changements de direction, et que les cavaliers apprennent surtout à opposer judicieusement les épaules aux hanches.

Enfin, dans la troisième partie : *Haute École*, tous les mouvements du cheval et du cavalier deviennent parfaitement réglés et harmonieux, les effets des rênes et des jambes de moins en moins visibles.

Je n'ai pas craint de revenir souvent sur les mêmes choses en modifiant peu à peu les premières indications données. C'est ainsi qu'il faut, selon moi, procéder dans les leçons, très graduellement, répétant sans cesse ce qui a été déjà dit, pour faire comprendre l'enchaînement de la méthode et compléter l'instruction des élèves au fur et à mesure que les progrès accomplis les rendent plus capables d'employer des moyens plus justes.

Je me suis efforcé de montrer que, quelque mouvement qu'on veuille obtenir, il faut savoir profiter, pour faire agir les aides, de l'instant où la position des membres du cheval lui rend l'exécution facile. Ce principe une fois posé, il vaut peut-être mieux s'habituer à *sentir* le moment favorable que de regarder le mouvement des épaules, ce qui ferait souvent agir trop tard.

J'ai indiqué dans mon livre tous les mouvements simples, laissant au professeur le soin de les entremêler, de les combiner de manière à en composer des figures de manège variées et d'alterner fréquemment les allures, ce qui nécessite de la part des cavaliers un travail de plus en plus juste et serré. La brochure du commandant Dutilh, intitulée : *Méthode progressive applicable au dressage du cheval de troupe, d'officier et d'amateur*, sera un excellent guide à consulter sur ce point.

Les cavaliers qui ont suivi le Cours Élémentaire et

le Cours Supérieur sont en état de monter assez convenablement dehors ; ceux-là seuls qui savent exécuter correctement tous les exercices contenus dans le Cours de Haute École pourront obtenir tout ce qu'ils voudront d'un bon cheval, le monter partout sans effort et avec élégance, goûter, en un mot, toutes les joies que procure à ses adeptes *l'art* de l'équitation ; seuls aussi ils pourront apprécier les différents systèmes des maîtres.

Le travail auquel on exerce dans le manège les cavaliers et les chevaux n'est pas un but, mais un moyen ; si l'on fait, par exemple, des pas de côté et des pirouettes, c'est pour que le cavalier puisse, dehors, empêcher son cheval de se jeter à droite ou à gauche en le contenant au moyen de l'une ou de l'autre jambe agissant d'accord avec la main, ou l'empêcher de se serrer contre son voisin, le détourner promptement d'un obstacle, l'obliger à s'arrêter droit et à rester immobile en place, etc., etc. Plus le cheval sera fin aux aides et le cavalier habile, plus celui-ci sera assuré d'être maître de l'animal en toutes circonstances, de pouvoir le faire passer près des objets qui l'effrayent, lui faire quitter à un moment donné, ses voisins, etc., sans avoir recours à la brutalité qui presque toujours engendre de graves désordres et de mauvaises habitudes ; plus aussi il sera capable de faire faire à son cheval la plus grande somme de travail sans épuiser ses forces.

L'engouement que nous avons encore pour tout ce qui vient d'Angleterre a faussé chez nous l'art équestre. Cet art n'existe pas chez nos voisins par l'excellente raison qu'ils ne veulent pas l'apprendre et qu'ils n'ont

pas de maîtres pour l'enseigner, si ce n'est, jusqu'à un certain point, dans les Écoles militaires dont ils dédaignent les préceptes. Ils se croient de naissance les premiers cavaliers du monde ; ils montent uniquement par routine, sans se rendre compte de rien, et les ouvrages qui se publient chez eux sur l'équitation, ouvrages que j'ai pris la peine de lire, prouvent, de la part de ceux qui les ont écrits, une ignorance complète des principes les plus élémentaires.

Qu'on ne s'y trompe pas, ils n'ont aucune notion du mécanisme des allures ni de l'emploi raisonné des aides ; ils se figurent que le cheval goûte son mors quand le cavalier rend et reprend, à tort et à travers, par de grands mouvements de main ; de là, les mouvements extravagants des jockeys et de leurs imitateurs ; avec une assurance imperturbable, les cavaliers anglais croient, en gesticulant beaucoup, montrer qu'ils ont de l'aisance en selle.

Grâce à des efforts persévérants, auxquels je crois pouvoir dire que je ne suis pas resté étranger, le jour viendra bientôt, sans doute, où l'on reconnaîtra la nécessité de combiner les connaissances nouvelles avec celles que nous ont laissées nos vieux Maîtres français, si dédaignés depuis longtemps. De cette combinaison naîtront les véritables progrès.

L'équitation correcte sera d'ailleurs toujours le privilège d'un très petit nombre de cavaliers, de ceux-là seuls qui voudront étudier avec persévérance, sans se laisser illusionner par la réputation facile qu'ils auront pu acquérir grâce à la souplesse et à la hardiesse du jeune âge.

Notre École française prescrit la bonne position de la tête et de l'encolure avec appui léger sur le mors. Cette position, qui varie selon le genre de travail qu'on exige, sert à harmoniser tous les mouvements et à bien régler les allures, à *grandir* le cheval, à lui donner un maintien convenable dans tout ce qu'il fait et à corriger, dans la mesure du possible, ses mauvaises dispositions naturelles.

Ceux qui font de la haute école comme on doit en faire ont toujours leurs chevaux en avant des jambes : si cadencée, si ralentie que soit l'allure, la bouche du cheval est toujours en contact avec le mors, pendant les mouvements sur place comme pendant tous les autres, et il est toujours prêt à se porter franchement en avant à la moindre pression des jambes, comme il est toujours prêt à céder à toutes les actions des rênes.

C'est là ce qui constitue l'*équilibre* qu'il vaudrait mieux, je crois, appeler l'HARMONIE ÉQUESTRE.

Le poids du corps du cheval et celui du cavalier sont supportés par les quatre membres de l'animal et doivent être répartis convenablement sur ces quatre membres selon la nature des mouvements et la vitesse des allures, de manière qu'il puisse faire le meilleur usage possible de ses forces. C'est au moyen de la position donnée à la tête et à l'encolure et de l'attitude prise par le cavalier que se fait cette répartition du poids. Quand l'encolure et la tête sont placées comme on a vu dans le Cours Supérieur (§ 206), le cheval est dans son équilibre naturel et, s'il n'est ni en avant ni en arrière de la main, il peut céder à toutes les actions simples des aides ; lorsque, aux

allures cadencées, la tête est ramenée (§ 413 et suiv.), l'animal acquiert une souplesse et une légèreté bien plus grandes et obéit beaucoup plus facilement à des aides beaucoup plus fines.

Dans la pratique, cet équilibre ne saurait être un résultat scientifique, mathématique, mais bien un résultat artistique, car il est évident que le cavalier, en selle, ne peut se rendre mathématiquement compte de la répartition du poids et des forces, ni faire un emploi mathématique des aides, mais seulement apprécier artistiquement l'harmonie et la légèreté des mouvements de son cheval et le degré de force avec lequel doivent agir les aides.

Quant à la position du cavalier, je ne saurais trop blâmer la tendance actuelle à porter les étriers courts, ce qui place le poids trop en arrière, fatigue beaucoup le rein du cheval, nuit à la vitesse et use promptement l'arrière-main. L'équilibre du cavalier est d'ailleurs absolument distinct et indépendant de celui du cheval; et c'est seulement quand les deux sont réunis, quand un cheval fin aux aides et bien équilibré est monté par un cavalier sachant se lier gracieusement à tous les mouvements de sa monture, c'est seulement alors que l'*harmonie équestre* existe.

L'élévation de l'encolure avec la tête ramenée est la position qui convient pour qu'un cheval bien conformé soit gracieux et agréable à manier aux allures modérées. Bien loin de le fatiguer, elle le soulage, au contraire, car il n'acquiert plus de grâce et d'énergie que parce qu'il a plus d'aisance. Les cavaliers qui, par ignorance,

prétendent laisser toute liberté à leurs chevaux *pour ne pas les fatiguer*, les fatiguent bien davantage et les usent plus vite. L'homme qui pratique la gymnastique n'a-t-il pas plus d'aisance et de résistance en exécutant les mouvements correctement que celui qui voudrait faire les mêmes exercices sans avoir appris à tirer parti de ses forces ? De même, chez le cheval, la bonne position de la tête, la décontraction de l'encolure et de la mâchoire indiquent la souplesse et la décontraction de toutes les parties du corps et de tous les muscles qui peuvent alors dépenser avec moins de fatigue toute l'énergie dont ils sont capables. Ce qui le prouve, c'est que le cheval dont la tête et l'encolure sont *placées* est beaucoup moins sujet à forger, à se donner des atteintes et à faire des faux pas (1).

Les cavaliers militaires sont obligés de conduire leurs chevaux avec une seule main ; mais cela n'est qu'un pis aller. Je suis, pour ma part, de l'avis de M. Jules Pellier à qui j'ai souvent entendu dire qu'il n'avait pas trop de ses deux mains pour manier son cheval et que s'il en avait une troisième, elle lui serait souvent fort utile. La manière qu'il enseigne de tenir les quatre rênes dans la main gauche, lorsqu'on monte un

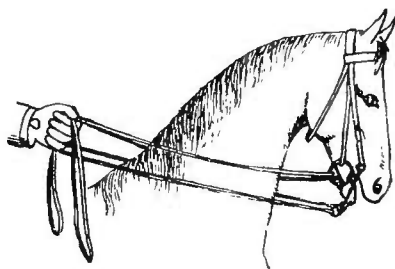


Fig. 198.

(1) Dans les nombreux voyages que j'ai faits à cheval, j'ai toujours exigé la mise en main au trot et au galop ; je m'en suis fort bien trouvé et il est bon de noter que mon cheval porte 100 kilos.

cheval mis, est d'ailleurs la plus gracieuse et la plus pratique; elle consiste à placer les rênes du filet ensemble sur les rênes de bride, l'extrémité sortant du côté du petit doigt (*fig. 198*). On peut ainsi très facilement alterner les effets du filet et ceux de la bride et séparer les rênes selon les besoins.

On a souvent le tort de trop *rechercher* les chevaux afin de les faire *stepper* et de leur donner le plus de brillant possible; alors, l'animal, mal équilibré, ne marche haut que du devant; l'arrière-main surchargée traîne, le rein se fatigue et bientôt les allures se détraquent. D'autres cavaliers et même des écuyers ont le tort non moins grave de trop baisser l'encolure. Le grand talent consiste non seulement à rendre le cheval aussi brillant que possible, mais surtout à harmoniser parfaitement les mouvements de l'avant-main et ceux de l'arrière-main.

La régularité des allures est la première qualité d'un cheval. Dès que l'animal commence à ne plus faire les enjambées égales, à trotter, à traquenarder, à se désunir ou à changer de pied au galop, soyez sûrs qu'il y a tout au moins fatigue et que, s'il n'y a pas encore de tares, elles sont sur le point de se montrer. Je n'ai jamais vu d'exception à cette règle.

Non seulement par les allures on peut juger les moyens d'un cheval, mais c'est elles qui fournissent les indices les plus sûrs sur sa condition générale. Aussi, le moindre changement qui s'y manifeste doit-il attirer l'attention. Et par le mot allures, je n'entends pas seulement les mouvements des membres, mais également

le maintien de tout le corps et notamment de l'encolure et de la tête. Alors même que l'on croit constater un progrès, alors que les gestes paraissent plus brillants, il ne faut pas se hâter d'en conclure que l'animal est plus vigoureux, plus ardent, plus souple ; il faut s'assurer, au contraire, qu'il n'est pas surexcité par une gêne, une souffrance quelconque, laquelle donne à ses mouvements ce relief inaccoutumé. De même s'il secoue la tête, s'il tire à la main, hésite à appuyer sur le mors, tient l'encolure trop haute ou trop basse, etc.

Je ne saurais trop le dire : les allures sont tout le cheval ; or, combien y a-t-il de sportsmen qui daignent s'occuper de l'étude de la locomotion, à laquelle des maîtres français se sont consacrés tout entiers et dont eux, dans leur ignorance, contestent l'utilité ?

Qu'ils se disent donc qu'ils sont loin d'être arrivés au sommet des connaissances hippiques, et qu'ils étudient encore et beaucoup. Ils verront que parmi tant de choses qu'ils ignorent, il en est un grand nombre dont un homme de cheval ne saurait se passer.

Assurément, ceux qui n'ont jamais monté à cheval n'apprendront rien dans les livres. Mais les livres gardent les enseignements des Maîtres, répandent les connaissances que ceux-ci ont acquises par la pratique et l'expérience : ils sont donc fort utiles — à ceux qui savent lire.

Depuis longtemps on réclame pour l'art de l'équitation la protection du Gouvernement.

« La France, à toutes les époques, — a écrit le
« comte d'Aure, — s'est fait un devoir d'encourager

« les arts : l'équitation, plus que tous les autres, était
 « autrefois largement soutenue; alors, tout en compre-
 « nant que l'étude de l'équitation entraîne à des dépen-
 « ses dont sont exempts les autres arts, notre pays sen-
 « tait combien il était important de propager un savoir
 « d'où pouvaient émaner la force de notre cavalerie et
 « le débouché de nos productions chevalines. Aujour-
 « d'hui les industries de toute nature, les arts les plus
 « futiles reçoivent de larges encouragements du Gouver-
 « nement, l'équitation reste seule abandonnée, livrée à
 « la merci de l'industrie particulière, n'offrant que des
 « chances de ruine à ceux qui veulent s'en occuper
 « sérieusement. »

Il faut bien reconnaître que le goût des choses hippiques est encore fort peu répandu dans la masse de la population française. Et comment en serait-il autrement quand on n'enseigne même pas dans les écoles l'existence de ces choses? On cite aux enfants les noms des savants, des peintres, des sculpteurs de l'antiquité et de tous les pays; et les noms des Pluvinel, des La Guérinière, des Dupaty de Clam, des d'Abzac, des Baucher sont parfaitement ignorés du public, et la signification des termes employés dans le langage hippique est plus ou moins estropiée dans tous les dictionnaires!

Encore une fois, l'équitation est un ART, et si elle devient un simple métier pour beaucoup de gens qui n'ont rien de commun avec des artistes, n'en est-il pas de même de tous les autres arts? A côté des Meyerbeer, des Rossini, des Gounod, n'y a-t-il pas des joueurs de trombone et de clarinette qui font de la musique dans

les baraques de la foire ? Mais, est-ce que les Maîtres que j'ai nommés plus haut n'étaient pas de grands artistes ? Est-ce que de nos jours encore, le comte de Montigny, le général L'Hotte, Mackenzie-Grievies, le lieutenant-colonel Gerhardt, Jules Pellier, Rensing père, le capitaine Raabe, pour n'en citer que quelques-uns, n'ont pas des tempéraments d'artistes, dans la plus haute acception du mot ? Est-ce que, plus peut-être qu'aucun autre, l'art de l'équitation n'élève pas l'esprit, la raison, le jugement de ceux qui s'y adonnent et qui, ayant constamment à étudier les meilleurs moyens de soumettre à toutes leurs volontés un être vivant qui agit infailliblement selon les sensations qu'il reçoit, apprennent ainsi chaque jour à réfléchir et à se dominer eux-mêmes ?

Et à notre époque où la plupart des artistes deviennent des commerçants, n'est-ce pas peut-être l'art de l'équitation qui a conservé le plus d'adeptes fervents et désintéressés ?

Sans m'occuper ici des encouragements matériels à donner à l'industrie chevaline et aux établissements hippiques — qui ont tant besoin d'être protégés par une administration compétente, — je souhaite que l'on s'occupe enfin d'unifier les principes de l'enseignement et qu'une Académie d'équitation soit rattachée au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.



EXAMEN CRITIQUE

DU DRESSAGE DU CHEVAL DE GUERRE ET DU CHEVAL DE CHASSE

SUIVANT LA MÉTHODE DU COMMANDANT DUTILH (1)

La brochure intitulée *Méthode progressive applicable au dressage du cheval de troupe, d'officiers et d'amateurs*, publiée en 1877 par le commandant Dutilh, ne peut guère, malgré sa réelle valeur, être lue avec fruit que par les anciens élèves de l'auteur; elle est en quelque sorte pour eux un *memento* des leçons qu'il leur donnait à l'école, et ne peut guider utilement ni les amateurs, ni même les officiers qui n'ont pas suivi son cours.

Un élève du commandant Dutilh, qui, avec une trop grande modestie, garde l'anonyme, a eu l'excellente idée de développer cette méthode, d'en exposer plus complètement les principes, et s'est acquitté de cette tâche difficile avec tant d'habileté qu'il y a certes autant de mérite dans son œuvre que dans celle conçue par l'ancien Écuyer en chef de l'École de cavalerie, lequel fut un praticien et un professeur de premier ordre.

Ce nouvel ouvrage, que je me propose d'examiner ici, est extrêmement intéressant pour qui aime le cheval et l'équitation. Je l'ai lu, pour ma part, de la première ligne à la dernière, et il m'a vivement captivé. Le style en est très clair, les explications très savantes. Peut-être a-t-il pourtant le défaut

(1) Berger-Levrault et C^e, éditeurs, 1888.

opposé à celui du commandant Dutilh, c'est-à-dire entre-t-il trop minutieusement dans une foule de détails : vouloir prescrire une manière particulière d'agir dans chacun des cas qui peuvent se présenter et donner par le menu l'explication de tous les effets des aides sur le mécanisme animal, présente de réels inconvénients, attendu qu'il est impossible de tout prévoir ; que, selon le tempérament et les dispositions naturelles des chevaux et des hommes, d'autres moyens peuvent souvent convenir mieux que ceux qu'on indique et qu'en les analysant on s'expose à commettre des erreurs, sinon au point de vue équestre, du moins au point de vue de l'application de certaines lois scientifiques.

Le livre dont je m'occupe est d'ailleurs rempli d'une foule de remarques très judicieuses et très utiles qui n'ont pu être faites que par un très habile écuyer sachant se rendre compte de tout ce qu'il faisait et de tout ce qu'il observait, et constamment préoccupé d'étudier les moyens les plus propres à produire les résultats que doit se proposer tout dresseur intelligent.

J'ai vu avec satisfaction que, sur plusieurs points (1), les idées du commandant Dutilh et les miennes sont semblables et que la manière adoptée par l'auteur du livre qui vient de paraître, pour tracer pas à pas la marche du dressage, a beaucoup d'analogie avec celle que j'ai choisie moi-même et qui, à ma connaissance, n'avait jamais été employée auparavant.

Je vais maintenant discuter les préceptes du commandant Dutilh, ne donnant, comme toujours, mon avis que pour ce qu'il peut valoir et laissant aux hommes compétents le soin d'apprécier mes critiques.

(1) J'ai notamment, dans mes articles publiés par la *France chevaline* en 1877 et dans mon *Dressage du cheval de selle*, signalé l'inutilité des flexions et assouplissements à pied et les excellents effets des assouplissements faits en marchant. C'est à cheval et non à pied que le cavalier peut avoir le plus de puissance et de justesse dans ses moyens d'action.

Tout d'abord, je constate avec regret qu'il est encore tenu compte ici de la prétendue intelligence du cheval, comme dans tous les ouvrages publiés antérieurement; que l'emploi des aides y est considéré comme un *langage* qu'il faut arriver à faire *comprendre* au cheval (*passim*), alors que, selon moi, il n'a d'autre effet que de produire les sensations qui doivent déterminer physiquement les mouvements qu'on se propose d'obtenir.

Dans la première leçon, il est dit : « On habitue l'animal à se laisser toucher, seller, brider, puis on lui donne la leçon du montoir. Nous n'insisterons pas sur tous les soins à prendre à ces débuts, ni sur la patience et la douceur qu'il faut y apporter. Tout cela est *particulièrement décrit* dans l'ouvrage que nous suivons (page 41). »

Or, dans l'ouvrage du commandant Dutilh, il n'est question que des précautions à prendre les premières fois qu'on selle et qu'on monte le jeune cheval; il n'est rien dit des moyens à employer pour le préparer à ces premières exigences, l'habituer à se laisser approcher, lever les pieds, panser, ferrer, conduire en main, etc. Il est vrai que ces indications sont plutôt utiles aux éleveurs qu'aux dresseurs et que le cheval de troupe, lorsqu'il est livré à la remonte, est déjà plus ou moins domestiqué, souvent même a été déjà monté ou attelé, tant bien que mal. Quoi qu'il en soit, je considère le premier *débourrage* comme ayant une importance capitale pour la suite du dressage, et je ne crains pas d'affirmer que tous les défauts qu'on attribue au mauvais caractère des animaux proviennent uniquement des premières sensations qui ont créé des habitudes.

Les indications données pour monter le poulain sont très bonnes. Seulement, je préférerais, avant de mettre le poids d'un homme sur le dos d'un animal qui est supposé n'avoir encore rien porté, l'habituer à porter un poids d'abord léger, que l'on augmenterait graduellement, et à se mouvoir sous ce poids. Cette première préparation est, selon moi, presque

indispensable pour éviter la fatigue des articulations et les premières résistances sous le cavalier. On sait, en effet, que la plupart des poulains bondissent comme des fous les premières fois qu'on les sangle et qu'on les monte, ce qui n'a pas d'autre cause que la sensation produite par un fardeau auquel ils ne sont pas encore habitués.

La méthode du commandant Dutilh prescrit, comme premier emploi des jambes, de les fermer pour porter l'animal en avant (p. 13), et ce n'est qu'après avoir fait marcher et arrêter fréquemment qu'il demande les demi-tours sur les épaules, ayant pour but d'inculquer la connaissance de l'effet isolé et combiné des aides inférieures (p. 14).

Or, il me paraît préférable, ainsi que je l'ai répété souvent, de commencer par faire ranger les hanches à droite et à gauche, à pied; au moyen de la cravache et, une fois en selle, de faire agir chaque jambe isolément pour les pas de côté, avant de vouloir porter le cheval en avant par la pression simultanée des deux jambes. En effet, il n'est pas possible d'obliger le jeune cheval à se porter ainsi en avant si pour une cause quelconque il s'arrête, bondit, recule, se cabre, etc., tandis qu'aucun cheval ne peut résister à l'action d'une seule jambe, renforcée au besoin par de petits coups de cravache, si l'on sait adroitement opposer les épaules aux hanches. Et dès qu'il a ainsi cédé à l'action de chaque jambe en rangeant les hanches à droite et à gauche, on sera toujours maître du mouvement en avant. Je préfère, pour ces premiers exercices, demander quelques pas de côté avec l'épaule en dedans sur des voltes, plutôt que des demi-tours sur les épaules pendant lesquels le cheval pourrait avoir tendance à reculer, surtout s'il est placé contre un mur, ainsi que le reconnaît l'auteur quelques lignes plus loin, en disant que *cette faute est très fréquente* (p. 16).

« Lorsqu'en dépit des précautions prises, le cheval cherche
 « à se coucher sur la botte du cavalier, l'instructeur le prend
 « par la rêne du côté de la jambe qui se ferme et lui pince

« sévèrement les côtes par deux ou trois petits coups de cravache secs et énergiques (p. 16). »

Si l'on a, comme je viens de le dire, commencé par faire ranger les hanches à pied, la résistance ne se produira pas et, en tout cas, le cavalier pourra agir seul en opposant les épaules aux hanches et en faisant lui-même agir la cravache.

« Cét emploi de la cravache par l'instructeur n'a de raison d'être que si la *punition infligée* avec elle suit immédiatement l'action non écoutée de la jambe du cavalier (p. 16). »

Voilà précisément où conduit la croyance à l'intelligence du cheval. Selon moi, il n'y a pas lieu d'*infliger* une *punition pour n'avoir pas écouté*; il faut simplement produire une sensation plus vive, puisque la première ne suffit pas et il faut avoir grand soin que cette sensation soit proportionnée à la sensibilité du cheval et juste suffisante pour déterminer le mouvement; si au lieu d'agir ainsi, on se sert de la cravache avec l'intention de punir, il en résultera nécessairement quelque désordre. Le meilleur moyen, à mon avis, est presque toujours de répéter les petits coups secs de cravache, sans même frapper de plus en plus fort, mais *sans interruption*, jusqu'à ce que l'animal cède.

La méthode Dutilh insiste beaucoup sur ces demi-tours et les fait répéter souvent, alors que je pense, au contraire, qu'une fois que l'animal est suffisamment accoutumé à céder à chaque jambe et qu'on est ainsi devenu maître de déplacer la croupe et de produire le mouvement en avant, c'est-à-dire après quelques exercices, il faut pendant assez longtemps s'abstenir de tous mouvements de deux pistes.

Du reste, l'auteur s'occupe avec raison d'obtenir de bonne heure des allures franches avec appui constant sur le mors de bridon et une bonne direction de la tête et de l'encolure sur la ligne droite et dans les tournants; mais il insiste peut-être un peu trop sur cet appui (p. 37), qui ne doit pas, en somme, être exagéré: il admet qu'aux allures rapides, « le cheval vient

« prendre sur la main un appui particulier qui l'aide à donner
 « son maximum de vitesse ; c'est un soutien que le cavalier
 « offre à l'avant-main pour lui permettre de subir, sans crainte
 « de chute, en quelque sorte, la vigoureuse poussée qui lui
 « est communiquée par la détente des membres postérieurs
 « (p. 38). » Il semble ainsi partager une opinion fort accréditée parmi les jockeys et, selon moi, erronée. Il doit y avoir, en effet, aux allures rapides, un rapport plus ferme entre la main du cavalier et la bouche du cheval, afin de bien assurer la direction ; mais cela ne constitue nullement un *soutien* pour l'animal, et ce n'est pas la tension exagérée des rênes qui peut l'aider à donner plus de vitesse.

Le commandant Dutilh a parfaitement compris qu'il n'y a pas lieu d'assouplir le jeune cheval par toutes sortes de flexions : « J'ai toujours été étonné, disait-il, d'entendre beau-
 « coup d'hommes s'occupant de chevaux ne parler sans cesse
 « que d'assouplir. Je ne puis les comprendre quand il s'agit
 « de jeunes chevaux. J'ai presque toujours trouvé le jeune
 « sujet flasque de partout, ne présentant aucune résistance,
 « ployant son encolure dans tous les sens au moindre effet de
 « rênes, et impuissant, par conséquent, à diriger la masse de
 « son corps surchargé du poids de l'homme (p. 41). »

Cela est on ne peut plus exact, et c'est pour cela que je crois qu'il est bon d'habituer d'abord *graduellement* le jeune cheval à porter un poids sans lui demander autre chose, ce qui s'appuie encore sur cette observation de l'auteur : « N'est-il pas
 « raisonnable d'admettre que, portant un poids encore pénible
 « à supporter, l'animal se contracte avec l'idée (*sic*) de résister
 « et que souvent même il a le désir (lisez ; il éprouve le besoin)
 « de se débarrasser de cette charge fatigante?... Descendez
 « de ce cheval, laissez-le en liberté quelques instants et vous
 « verrez s'il conserve la même physionomie. Excitez-le un
 « peu ; de suite il bondira et galopera dans tous les sens avec
 « une agilité et une adresse surprenantes. De raide qu'il était
 « sous vous, le voilà devenu subitement souple et léger comme

« un chevreuil. Concluez-en donc que votre présence sur son dos était la seule cause de sa raideur (p. 43). »

Aussi, l'auteur s'occupe-t-il de fortifier la constitution de l'animal par un entraînement progressif sur les routes, c'est-à-dire au grand air et sur la ligne droite, ce qui est, en effet, excellent ; mais il s'exagère la nécessité de *raidir* l'encolure : il suffit qu'elle soit toujours bien soutenue et dans une bonne direction ; les muscles acquerront tout naturellement plus de fermeté par l'exercice, sans qu'il soit besoin pour cela d'une tension exagérée des rênes. Il y a aussi de l'exagération dans la recommandation de tenir les poignets *excessivement* bas (p. 47) pendant ces promenades, recommandation sur laquelle l'auteur revient encore à propos du galop rapide (p. 51). Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de *baisser* ainsi le cheval de troupe, qui n'est pas dans les mêmes conditions que le cheval de pur sang et ne pêche pas généralement par un port de tête trop élevé.

Vient ensuite un long, très long chapitre sur l'emploi de l'éperon, où se trouvent beaucoup d'excellents préceptes, mais où se manifeste une tendance à considérer l'éperon plutôt comme un moyen de châtiment que comme une aide. L'ancien Écuyer en chef de l'École de Saumur a été certainement, si j'en juge par l'exposé de sa méthode, un écuyer très habile et — comme tous les écuyers militaires — très hardi. Il n'aime pas les cavaliers timides, hésitants, en quoi il a absolument raison ; mais il ne faut pas oublier que les cavaliers, surtout les jeunes cavaliers, et plus encore les jeunes officiers, naturellement pleins de bravoure et d'entrain, n'ont souvent que trop de tendance à se montrer entreprenants à l'excès et à employer les moyens violents avant d'avoir réfléchi.

Le commandant leur a dit déjà : Le cheval monté timidement devient bien vite *mou*, ombrageux, *incapable d'un acte de vigueur* (p. 57), ce qui n'est point du tout exact, attendu qu'un cheval est, avant tout, ce que la nature l'a fait : un animal ardent pourra « se tirer mal d'un mauvais pas » (p. 57)

sous un cavalier que la timidité rend maladroit, mais ne deviendra jamais mou, ni incapable d'un acte de vigueur.

Il leur recommande maintenant l'attaque toujours énergique de l'éperon à la moindre hésitation du cheval. C'est s'exposer à faire naître bien des abus.

« Il faut, dit-il, produire une douleur assez violente pour « bien convaincre l'animal de son infériorité (p. 61). » Ce n'est pas du tout là, je ne cesserai de le dire, ce que doit se proposer le cavalier en aucune circonstance : il doit seulement, ainsi que l'auteur lui-même vient de le dire deux lignes plus haut, « faire appel à des moyens plus énergiques » lorsque les autres ne suffisent pas.

« Quand un jeune cheval, *particulièrement difficile*, se bute « et riposte à l'éperon, *même bien employé*, par toutes sortes « de défenses, il est nécessaire, dit la méthode, de crainte de « le laisser sortir vainqueur de la lutte, d'user de la longe et « du caveçon;... on appelle cela donner la leçon de l'éperon... « Pour cette leçon, l'instructeur, après avoir ajusté le caveçon, « se place à quelques pas devant le cheval et commence par « l'attirer doucement à lui en tendant la longe. Puis il prescrit « à l'homme à cheval de piquer des deux franchement en « rendant suffisamment la main (p. 62). »

D'abord, en vertu de ces trois principes que je crois inattaquables :

1° *Il n'y a pas de chevaux naturellement rétifs;*

2° *Lorsque le cheval exécute mal, c'est toujours le cavalier qui est coupable;*

3° *Toute sensation exagérée produira un mouvement désordonné;*

si le cheval se bute et riposte à l'éperon, c'est que l'éperon a été mal employé, c'est que le cavalier a produit une sensation trop forte, ce qui peut arriver, d'ailleurs, à l'homme de cheval le plus expérimenté. Quoi qu'il arrive, je ne suis pas partisan de l'emploi du caveçon avec un cheval monté, car il

est bien plus difficile à deux hommes d'accorder convenablement leurs moyens d'action qu'à un seul; il vaut mieux, si le cavalier qui monte le cheval est insuffisant, mettre à sa place un homme ayant plus de tact; au besoin, l'instructeur le montera lui-même, et il lui suffira d'employer l'éperon comme il convient et de savoir faire en même temps d'adroites oppositions de mains pour obtenir de meilleurs résultats que ceux que donne le caveçon.

L'auteur dit qu'il a vu « des chevaux bondissant parfaitement droit devant eux à l'attaque des deux éperons (certainement, il y en a), rester non seulement sourds à la sollicitation isolée de la jambe pour l'exécution des demi-tours, par exemple, mais encore soit s'immobiliser, soit se défendre de toutes manières lorsque celle-ci insistait (p. 63). » Mais il a vu sans doute aussi des chevaux qui ne bondissaient pas droit devant eux, puisqu'il recommande d'employer dans ce cas le caveçon. Si le cheval résiste à l'action isolée d'une jambe, c'est peut-être parce qu'on veut lui faire faire un demi-tour sur place, au lieu de le lui faire faire en avançant, *mais c'est surtout parce qu'on ne fait pas bien les oppositions de mains, dont la méthode, du reste, ne parle pas.*

Je crois comprendre fort bien la pensée de l'auteur lorsqu'il dit que le coup d'éperon doit toujours être franc et énergique : il craint que le cavalier militaire, j'entends l'homme de troupe, ne sache pas employer l'éperon comme aide, qu'il le fasse avec hésitation; mais il suffit d'enseigner que l'éperon *doit toujours produire nettement une sensation assez vive pour obliger le cheval à céder à la jambe et que, pour cela, la sensation doit être proportionnée à la sensibilité de l'animal, jamais à la prétendue faute commise.* Quant à ce que j'appellerai les « caresses de l'éperon », elles ne sont certainement à la portée que de très rares cavaliers montant des chevaux parfaitement mis.

Je suis, d'ailleurs, absolument de l'avis du commandant Dutilh lorsqu'il dit que tous les chevaux et juments doivent supporter l'éperon bien employé et que, quatre-vingt-dix-neuf

fois sur cent, quand il en est autrement, la faute en est à l'homme.

Dans la brochure écrite par le commandant Dutilh lui-même, il est dit encore, page 60, à propos de l'éperon :

« Le châtiment devra naître et finir avec la faute commise ;
« *plus tôt, il la provoquerait* ; plus tard, le cheval ne discerne-
« rait pas l'opportunité de la correction. »

D'abord, il n'y a nul besoin de chercher à faire discerner au cheval l'opportunité de quoi que ce soit ; qu'il exécute, cela suffit. Mais pourquoi le coup d'éperon arrivant avant la faute provoquerait-il cette faute ? Je sens, par exemple, que mon cheval *va* résister à ma jambe gauche, au moment où je veux faire ranger les hanches à droite ; au lieu d'attendre qu'il ait résisté ou même qu'il résiste et de lui infliger alors un « châtiment énergique », je lui place promptement la tête à gauche et, par quelques coups d'éperon proportionnés à sa sensibilité, je l'oblige à déplacer ses hanches à droite : quelle faute ai-je donc provoquée ? Je sens que mon cheval va s'arrêter et faire une pointe ; je lui place de même la tête à droite ou à gauche, selon que je sais avoir plus de chance de réussir d'un côté que de l'autre et, faisant agir l'éperon du même côté, je déplace vivement ses hanches ; je lui fais faire ainsi une ou plusieurs petites voltes de deux pistes, puis, dès que je le sens bien disposé, je le porte en avant : quelle faute ai-je provoquée ? Je sens que mon cheval hésite en arrivant devant un obstacle ; au lieu d'attendre qu'il s'arrête ou fasse un tête-à-queue, je pince des deux et le détermine à franchir : quelle faute ai-je encore provoquée ? N'ai-je pas, au contraire, chaque fois, empêché la faute de se produire, en déterminant adroitement quelques *sensations* assez vives pour détruire l'influence d'autres sensations externes ou internes qui agissaient au même moment sur l'animal ?

Tout le chapitre consacré au travail circulaire est rempli d'excellentes observations, peut-être un peu diffuses, sur la position à donner et l'emploi des aides. Je relève cette inexac-

titude : « Si, pour faire fonctionner une machine inerte, il « n'est pas nécessaire d'en connaître le mécanisme, il n'en « faut pas conclure qu'il en soit de même pour un être animé « *ayant une volonté propre (sic)* et une sensibilité nerveuse « quelquefois très développée. » Je crois, pour ma part, que, précisément parce qu'on agit sur un être vivant, il faut surtout, avant même de connaître le mécanisme, se rendre compte du tempérament de l'animal et des *sensations* qui mettent la machine en mouvement; on verra ainsi que ces sensations sont les seules causes de tous les mouvements et que l'animal n'a pas de volonté propre. Ce n'est pas, toutefois, une raison pour négliger l'étude du mécanisme, et je ferai même au commandant Dutilh le reproche de ne s'être pas assez préoccupé des lois de la locomotion, notamment lorsqu'il est question plus loin des demi-tours au pas et au trot sans décomposer le mouvement, car ils ne sauraient être bien exécutés qu'à la condition que le cavalier agisse au moment où le membre qui doit être immobilisé va toucher terre.

La méthode prescrit trop tôt le demi-tour sur les hanches, qu'elle considère, de même que le demi-tour sur les épaules, comme un acheminement aux mouvements de deux pistes. C'est ici un des points où la progression qu'il faut suivre dans une leçon d'équitation ne doit pas être la même que dans une leçon de dressage. Il faut toujours commencer par le plus facile pour arriver au plus difficile. Or, s'il est plus facile à un élève cavalier de faire exécuter un demi-tour sur les épaules que de tenir les hanches sur une ligne droite ou circulaire, il est, au contraire, plus facile d'obtenir d'un cheval non dressé des voltes de deux pistes avec l'épaule ou la croupe en dedans que d'obtenir des pirouettes sur place. Peu à peu, en rétrécissant les voltes, on arrive aux pirouettes renversées, puis aux pirouettes ordinaires; mais ce n'est pas par les pirouettes qu'il faut commencer.

Pour la même raison, il vaut mieux, dans le dressage, commencer les mouvements de deux pistes par l'épaule en dedans

que par la tête au mur, à l'inverse de ce que prescrit la méthode, parce que, le cheval ayant le terrain libre devant lui, on peut plus facilement le porter en avant, tout en exigeant le déplacement de la croupe, et l'on n'a pas ainsi à craindre « l'acculement ou toute autre défense sur place », qui a lieu, comme le reconnaît l'auteur, lorsque « de jeunes chevaux, « déplaçant trop brusquement leur croupe à l'action du mollet, « forcent la jambe opposée, deviennent trop perpendiculaires « au mur et se mettent ainsi dans l'impossibilité de marcher « (p. 86). »

Quant à la position correcte de la tête pendant ces mouvements de deux pistes, je ne suis pas d'avis qu'il faille l'exiger dès le commencement, comme le prescrit la méthode (p. 35).

Je ne pense pas non plus que les mouvements de hanches au pas et au trot « fassent perdre la franchise en avant « (p. 104) ». Si le cheval est toujours poussé sur la main par les jambes, ils fournissent, au contraire, au cavalier le moyen d'être toujours maître du mouvement en avant, puisqu'il est devenu maître de l'arrière-main qui donne l'impulsion; mais ils peuvent donner à l'animal une tendance à prendre le galop. Voilà pourquoi, dès qu'on a obtenu la soumission aux jambes, il vaut mieux s'abstenir de tous mouvements de deux pistes au trot — il serait plus correct de dire : au passage — avant que le cheval fasse bien ses départs au galop.

Je ne suis pas partisan de commencer le galop sur le cercle (p. 106); c'est fatiguer inutilement le cheval, dont les membres placés à l'intérieur du cercle ont plus de poids à supporter et dont la croupe a tendance à se jeter en dehors, ce qui amène souvent le galop désuni; il vaut mieux, selon l'usage, s'aider du passage d'un coin, où le cheval décrit un quart de cercle, puis le laisser couler sur la ligne droite. Quant à la prescription pour le cavalier de « porter le haut du corps en arrière à « gauche pour partir au galop sur le pied droit, et inversement « en arrière à droite pour partir à gauche (p. 107) », sous prétexte « qu'il charge ainsi l'arrière-main au profit de l'avant-

« main qui s'allège et peut s'enlever plus facilement (p. 108) », elle est tout à fait erronée, par la raison précisément que ce n'est pas sur l'avant-main que s'effectue l'enlever au galop, mais bien sur l'arrière-main et que, par conséquent, ce serait plutôt celle-ci qu'il faudrait décharger.

Mais ce qu'il importe de recommander au cavalier, ce n'est pas tant de charger ou de décharger telle ou telle partie, que *de se lier parfaitement au mouvement quel qu'il soit*, de façon à conserver sur la selle un équilibre tel que les différentes parties du cheval se trouvent chargées par le poids du cavalier *dans la même proportion qu'elles le sont lorsque le cheval est en liberté*. Ainsi, quand un cheval trotte ou galope en cercle, son corps s'incline en dedans et les membres du même côté sont, par conséquent, plus chargés que les autres ; cependant, on ne dit pas au cavalier de se pencher en dehors, sous prétexte de décharger ces membres, ce qui, d'ailleurs, n'aurait pas lieu. On lui dit de se lier au mouvement du cheval, de s'incliner vers le centre. Quand le cheval se porte en avant, même au pas, le corps du cavalier *ne doit pas rester en arrière*. Que, dans une leçon d'équitation, on dise à des commençants de conserver le corps en arrière au moment du départ au galop, pour éviter qu'ils le penchent trop en avant, c'est très bien ; mais il n'en est pas de même pour de bons cavaliers qui doivent, particulièrement lorsqu'ils dressent de jeunes chevaux, se lier à tous leurs mouvements, afin de les soulager le plus possible, sans toutefois faire eux-mêmes des mouvements de corps exagérés. D'ailleurs, si minime que soit le mouvement de va-et-vient du haut du corps d'un bon cavalier pendant qu'il galope et quelle qu'ait été sa position au moment du départ, il est certain que, par rapport au cheval, le buste doit se redresser un peu en arrière au moment où les membres antérieurs touchent terre, et *revenir un peu en avant* au moment où ils s'enlèvent de nouveau. Ce qui a lieu à chaque pas de galop doit avoir lieu dès le départ et, pour rester parfaitement vertical, le corps du cavalier doit, par rapport à

son cheval, s'incliner légèrement en avant au moment de l'enlever.

Les recommandations pour le saut d'obstacles sont excellentes, mais s'appliquent peut-être plus à l'instruction des cavaliers qu'au dressage des chevaux. Pour ce dernier, je pense qu'il n'est pas utile « d'amener le cheval sur l'obstacle « à la longe avant de le faire sauter complètement en liberté « dans un couloir organisé dans ce but (p. 109) ». Ce dernier exercice, que l'auteur considère avec raison comme très avantageux, est, à mon avis, la meilleure de toutes les préparations et c'est par là qu'il faut commencer.

La raison pour laquelle je ne suis pas ici partisan du caveçon et de la longe est celle-ci : Je crois qu'il est nécessaire, pour les premiers essais de saut, de diminuer, autant que possible, toutes les sensations désagréables *devant* le cheval. Chassé par le fouet, il passera d'autant mieux que rien ne l'effrayera, que rien ne le gênera devant lui, et quand il aura passé franchement des obstacles insignifiants, il s'habitue peu à peu à passer de même des obstacles plus difficiles. Du moment qu'on a le terrain, l'installation d'un couloir est fort peu coûteuse. Pour éviter que les chevaux refusent d'y entrer, il suffit de ne pas les maltraiter pendant qu'ils y sont. Si le couloir n'est pas trop large — 2 mètres environ — ils y prendront l'habitude de sauter bien droit et, si les obstacles ne sont pas trop distancés, le dresseur pourra lui-même suivre son cheval en marchant sur l'un des talus et l'empêcher de s'arrêter avant le saut, ce qui du reste se corrige facilement une fois le cavalier en selle.

Au début du travail en bride, la méthode prescrit de prendre une rêne de bride et une rêne de bridon dans chaque main, et de se servir d'abord des deux instruments concurremment, comme on s'est servi du bridon seul (p. 119-123). Or, l'auteur explique longuement que l'action du mors de bride sur la bouche du cheval est toute différente de celle du bridon. Il ne me semble donc pas rationnel, au point de vue du dressage, de confondre les deux instruments en un seul.

« Le but est atteint quand, aux allures moyennes, l'encolure se maintenant plutôt haute que basse se roue légèrement à sa partie supérieure, pour permettre à la tête de se rapprocher de la verticale, sans néanmoins l'atteindre. Aux allures ralenties, elle se soutient davantage, tandis qu'elle s'allonge aux allures vives. Dans ces deux cas, la tête en suit naturellement le mouvement (p. 127). » Cela est très bien dit, et la bonne position de l'encolure s'obtient, en effet, tout naturellement ainsi par l'emploi du mors de bride, sans qu'il soit besoin de flexions en place qui ne peuvent qu'irriter le système nerveux et même disposer l'animal à s'acculer. Mais il ne faut pas, lorsqu'on commence le travail en bridé, qui a pour but de placer la tête et l'encolure, reprendre trop tôt les promenades à l'extérieur, comme le conseille la méthode (p. 128). Ces promenades dérangerait le travail du manège avant qu'il soit confirmé.

L'auteur parle ici de faire prendre sur le mors de bride « l'appui constant et élastique (p. 136-142) dont il a été maintes fois question ». Or, si l'on peut juger bon d'habituer le cheval à appuyer, même d'une manière exagérée sur le bridon — et en effet, sous certains rapports, cela peut présenter des avantages, — on ne saurait, en aucun cas, prétendre qu'il faille déterminer un appui analogue sur le mors de bride; il n'y a, malheureusement, que trop de chevaux disposés à tirer à la main.

Je n'approuve pas non plus ce qui est dit au sujet du mors Pelham; le mors de bride ordinaire n'est une cause de douleur que s'il est manié par une main brutale ou maladroite.

Après un excellent chapitre sur le reculer et de nouvelles prescriptions pour le travail en bride, j'ai été surpris de lire cette phrase: « Strictement parlant, lorsque la période précédente est terminée, le dressage du cheval est fini (p. 138) » — avant même qu'il eût été question de faire partir le cheval du pas au galop.

Quoi qu'il en soit, les assouplissements que prescrit mainte-

nant la méthode sont ici parfaitement à leur place, et l'auteur a raison de les faire toujours *en marchant*. Mais la tenue des rênes à l'*allemande* qu'il indique : rêne gauche du filet à pleine main dans la main gauche, rênes de bride dans la même main gauche et séparées par l'annulaire, rêne droite de filet dans la main droite ou placée entre le médius et l'index de la main gauche (p. 140), est, à mon avis, beaucoup moins bonne que celle prescrite par l'ordonnance de 1882. En effet, s'il est facile avec la manière allemande de séparer les rênes droites des rênes gauches, il est impossible de séparer complètement le filet de la bride en prenant les deux rênes de filet dans la main droite, ce que je considère comme très important pour accoutumer le cheval aux effets bien distincts des deux instruments, obliger au besoin l'encolure à rester suffisamment élevée à partir du garrot jusqu'à la deuxième vertèbre, alors que la tête se rapproche plus ou moins de la verticale, et enfin, pour obliger le cheval à rester léger lorsqu'il tend à tirer à la main; de plus, le petit doigt placé entre les rênes de bride, comme le prescrit l'ordonnance, a certainement une action plus indépendante et plus fine que ne saurait avoir l'annulaire.

Parmi les assouplissements dont parle la méthode, il en est un sur lequel elle insiste plus que sur tous les autres, et dont je ne vois pas l'utilité : c'est la « descente de main, soit sur le « plan médian, soit latéral, ayant pour but d'habituer le cheval « à allonger l'encolure en baissant la tête pour retrouver le « contact du mors, et de détendre les muscles pour favoriser la « locomotion ». Pour détendre les muscles et reposer le cheval, il suffit de lui rendre la main en allongeant les rênes; il prendra de lui-même la position qui le reposera le mieux, et il n'a généralement que trop de tendance à baisser la tête, habitué qu'il est à chercher sur le sol sa nourriture. Il vaudrait beaucoup mieux surveiller le cheval lorsqu'on lui rend ainsi complètement la main, pour qu'il conserve l'encolure suffisamment haute et que le cavalier puisse, au besoin, l'abandonner com-

plètement pour se servir de ses armes, sans qu'il aille chercher « le contact du mors, auquel il est habitué ».

La définition du *rassembler* telle que la donne l'élève du commandant Dutilh, est bien insuffisante, et j'ai peine à croire qu'elle reproduise exactement l'enseignement du maître : « Rassembler un cheval, dit-il, c'est lui donner l'attitude la plus favorable pour l'exécution de ce qu'on va lui demander » (p. 169) ». Il est évident que lorsqu'on veut faire exécuter un mouvement quelconque à une allure rapide, l'effet d'ensemble ou de *préparation* n'a rien de commun avec le *rassembler*.

« Le poids de l'assiette sur l'une ou l'autre fesse doit être subordonné au mouvement de l'encolure et concourir à la répartition du poids sur tel ou tel bipède (p. 180).... Lorsque, grâce à tous les assouplissements auxquels l'encolure a été soumise, le balancier qu'elle représente est devenu facile à manier, que la moindre indication des doigts peut le faire agir dans un sens ou dans l'autre, l'homme s'en sert à sa guise et plus ou moins complètement, suivant le cas.

« Quelque léger que soit le mouvement qu'il lui fasse faire, une nouvelle répartition du poids ne s'en opère pas moins à travers la masse, et elle suffit pour amener un déplacement du centre de gravité, déplacement qui, limité, contenu et dirigé par les mains et les jambes, permet de charger et de décharger à volonté tel ou tel bipède.

« Que l'homme ait alors soin de répartir sur sa selle le poids de son propre corps, en harmonie avec le mécanisme des aides, et qu'il pèse davantage, soit en avant, soit en arrière, soit sur une fesse, soit sur l'autre, suivant ce qu'il veut obtenir, et l'on comprend aisément comme il parvient à dominer la situation, sans force et sans grands mouvements ni des bras, ni des jambes (p. 181). » Tout cela est fort élastique, et l'auteur aurait pu entrer ici dans des détails plus précis; en outre, nous allons voir bientôt qu'il se trompe en

parlant de certains cas où il faut peser plus sur une fesse que sur l'autre.

Dans le chapitre suivant, il n'est encore question que du départ au galop par allongement d'allure. Cependant, il semblerait qu'après tous les exercices et tous les assouplissements dont il a été parlé, le cheval dût être prêt à partir du pas au galop. Nous arrivons enfin à ce départ quelques pages plus loin. La position à donner à l'encolure et à la tête est bien définie; mais en ce qui concerne la position de l'arrière-main et le fonctionnement des membres, la théorie n'est pas conforme aux données certaines de la locomotion. L'auteur veut que, pour le départ à gauche, le cavalier charge davantage les membres droits *pour permettre aux pieds gauches de passer aisément en avant des pieds droits* : « Par l'action combinée
 « des rênes, dit-il, la tête, redressée en arrière à droite, refoule
 « l'encolure sur l'épaule droite; celle-ci, maintenue en place
 « par la rêne droite, pèse d'abord davantage sur le sol, grâce
 « à l'augmentation de charge empruntée à l'encolure; puis,
 « par l'effet direct de la rêne droite, une partie du surplus du
 « poids qu'elle reçoit reflue directement en arrière sur la
 « hanche droite. Si la jambe droite du cavalier contient alors
 « cette hanche *en l'empêchant de bouger sous la charge nouvelle*
 « *qu'elle subit, elle s'appuiera elle-même plus fortement sur le*
 « *sol*. Voilà donc, d'une part, les deux pieds droits plus char-
 « gés que les gauches, et, d'autre part, les hanches supportant
 « un surplus de poids provenant de l'avant-main. Le cheval
 « est donc placé de telle sorte que, si l'équilibre est rompu en
 « avant, *les pieds gauches passeront aisément en avant des pieds*
 « *droits*. »

Or, ce n'est pas les membres droits qu'il faut charger pour obtenir le départ sur le pied gauche, mais bien le bipède diagonal droit; et l'action de la jambe droite du cavalier, au lieu d'immobiliser le membre postérieur droit, doit fixer le poids de l'arrière-main sur le membre postérieur gauche, pour permettre au postérieur droit de se porter en avant, puisque c'est

ce dernier qui doit marquer la première foulée du galop sur le pied gauche.

Quant à l'attitude du cavalier, après avoir cité textuellement, pour le départ sur le pied gauche, ce passage extrait de la brochure du commandant Dutilh : « Porter la main « en arrière et à droite, se grandir en fixant le poids de « l'assiette *sur la fesse droite*, etc. », l'auteur ajoute : « En « pesant sur la fesse droite et en se grandissant, il augmente « encore la charge de l'arrière-main et celle du bipède latéral « droit (p. 189) ». J'ai dit plus haut ce que j'avais à dire au sujet du redressement du corps au moment du départ ; il me reste à parler de l'action de peser plus sur une fesse que sur l'autre. Selon moi, le commandant Dutilh, *comme tous les écuyers qui l'ont précédé*, a commis une grosse erreur, au moins dans la manière de s'exprimer.

Pendant le galop à gauche, comme pendant les pas de côté à gauche, comme pendant le tourner à gauche, le cavalier a, il est vrai, une tendance *naturelle* à peser davantage sur la fesse droite et même à incliner le haut du corps à droite ; mais il faut soigneusement corriger ce défaut *en s'efforçant de peser davantage sur la fesse gauche et sur l'étrier gauche*, afin d'assurer le parfait équilibre du haut du corps ; autrement, si le cheval se jette trop précipitamment à gauche, le cavalier aura tendance à tomber à droite, ainsi qu'il arrive lorsque, trottant sans étriers, on tourne rapidement à gauche sans avoir eu la précaution de peser sur le genou gauche et sur la fesse gauche pour se lier au mouvement du cheval. Il y a effectivement, pendant le galop sur le pied gauche, un frottement de l'assiette qui se fait d'arrière en avant et de droite à gauche sur le siège de la selle ; mais ce frottement *doit être senti également par les deux fesses*, plus même par la fesse gauche lorsqu'on galope en cercle à gauche, le corps devant s'incliner vers le centre du cercle.

« Le départ au galop est demandé sur la ligne diagonale « avant d'être exécuté sur la ligne droite ; en effet, lorsqu'un

« cheval appuie vers la droite, par exemple, tout en progres-
 « sant en avant comme il doit le faire quand il change de
 « main en tenant les hanches, il est dans toutes les conditions
 « voulues pour facilement partir à droite (p. 191). »

Cela est vrai; mais, précisément pour la même raison, demander le départ au galop pendant le changement de main de deux pistes, c'est s'exposer à ce que le cheval prenne de lui-même le galop quand on voudra seulement lui faire tenir les hanches.

« Le départ étant ainsi facilité, le cheval prend l'habitude
 « de le faire en restant bien droit de la tête à la queue, et plus
 « tard, lorsque le cavalier demandera le même mouvement
 « sur la ligne droite, il n'aura nul besoin de traverser légère-
 « ment l'animal, comme on le voit si souvent faire et trop
 « souvent recommander. Cela aide au départ, il est vrai; mais
 « n'est-ce pas scabreux de commencer par provoquer une
 « mauvaise habitude? Ne risque-t-on pas d'avoir ensuite
 « beaucoup de peine à la détruire? (p. 192). »

J'en demande bien pardon à l'auteur; mais en demandant le départ pendant le changement de main de deux pistes, il ne fait pas autre chose que *traverser le cheval*, — si l'on peut appliquer cette expression au cheval qui marche de deux pistes avec la tête tournée du même côté que les hanches; — il est possible que *plus tard*, lorsqu'il demandera le même mouvement sur la ligne droite, il le redresse; mais en attendant, il n'a pas moins provoqué la mauvaise habitude qu'il signale et que l'on évite plus sûrement en déterminant le départ au moment d'un changement de direction. Du reste, il n'est pas démontré que tout cheval puisse, ni surtout qu'il *doive* rester parfaitement droit de la tête à la queue pendant qu'il galope.

Après un chapitre sur le changement de pied, où se retrouvent, au milieu d'excellents préceptes, les erreurs que je viens de signaler à propos du galop, le livre se termine par une post-face dont je citerai ces lignes fort justes :

« Une erreur trop répandue, et résultant d'une mauvaise direction dans le dressage, est celle qui consiste à croire qu'un cheval vraiment dressé est devenu trop fin et trop difficile à monter pour le vulgaire. Souvent on entend dire : Ce cheval est trop bien mis pour moi ; ou bien : Il a été dressé par un écuyer tellement fin que personne autre ne peut le monter.

« Mais alors, s'il devait en être ainsi, à quoi servirait le dressage ? Quel but pratique y aurait-il à faire d'un cheval facile un animal incapable d'être conduit aisément ? Le talent du dresseur n'est-il pas, au contraire, de rendre maniable, pour le plus grand nombre, un cheval difficile ? Qu'un animal, naturellement très impressionnable ou nerveux à l'excès, ne puisse jamais être bien conduit que par une main très habile, cela se comprend parfaitement ; mais que ce soit le fait du dressage, ce n'est pas admissible. Si cela est, c'est la preuve évidente de la fausseté des résultats. Cela ne peut provenir que d'une erreur de la méthode employée ou de la mauvaise application d'une bonne méthode (p. 205). »

En résumé, la méthode que je viens d'analyser contient, je le répète encore, une foule d'excellentes choses. Elle montre que le commandant Dutilh a su former des élèves très distingués, leur inspirer l'amour de l'étude en même temps qu'une grande admiration et une sincère affection pour leur maître ; si la progression qu'elle indique ne me paraît pas irréprochable, elle montre du moins la préoccupation incessante qu'a eue l'ancien Écuyer en chef de l'École de cavalerie d'enchaîner logiquement tous les exercices ; le travail en bride qu'elle prescrit est, à mon avis, inférieur au travail en bridon, dans lequel l'auteur a parfaitement défini la position à donner à la tête et à l'encolure, en exigeant même trop tôt, selon moi, cette correction d'attitude, par respect, sans doute, pour d'anciens Maîtres qui n'ont pas compris que toutes les parties du corps de l'animal doivent être assouplies les unes par les

autres, pendant la marche, et qui ont voulu exiger la *position* avant l'impulsion.

La série des exercices pour les chevaux dressés est clairement indiquée et doit les rendre très maniables, très soumis à tous les effets des aides; mais les divisions du travail ne sont peut-être pas tracées de manière à frapper suffisamment l'esprit du lecteur.

L'œuvre est certainement remarquable et émane d'un écuyer qui a dû être particulièrement habile à commander de brillantes reprises de manège, mais qui a eu le tort de croire que « l'éducation du cavalier doit suivre une voie parallèle à celle « du cheval (p. 3) ».

Il faut, en effet, « commencer par enseigner à l'un et à l'autre « des actions très simples, puis arriver insensiblement à des « actions plus compliquées (p. 3). » Mais il ne faut pas oublier que les mouvements les plus simples à exécuter pour un élève-cavalier montant un cheval dressé ne sont pas toujours ceux qu'exécutera le plus facilement un jeune cheval au début de son dressage; la progression à suivre dans les deux cas ne doit donc pas être la même. L'ordonnance de 1882 dit : « La gradation à observer dans les exercices (de dressage) ne peut « différer *sensiblement* de celle employée pour former le cavalier. » Sans doute, elle ne peut en différer sensiblement; mais il ne faut pas non plus vouloir que toutes deux soient identiques, et c'est peut-être une erreur trop généralement commise dans l'armée.

Qu'il me soit permis, en terminant cette étude, d'exprimer le désir de voir expérimenter à Saumur ma méthode de dressage (1) dont la progression est tout entière basée sur cet axiome : *Tous les mouvements du cheval sont déterminés par des sensations physiques.* Il suffirait de prendre un certain nombre de poulains et de vérifier s'il n'est pas nécessaire d'abandonner

(1) *Dressage simplifié du cheval de selle* (L. Baudoin, éditeur).

définitivement le système des « châtiments », reste de l'équitation barbare des Grison, des Pignatal et des Labroue; si le jeune cheval ne cède pas mieux dès le premier jour à l'action d'une seule jambe qu'à l'action simultanée des deux; s'il n'est pas plus facile, au début, d'obtenir l'épaule en dedans sur de petites voltes que d'obtenir le demi-tour sur les épaules, etc., et si par ces moyens si simples le dressage des jeunes chevaux ne se ferait pas d'une manière beaucoup plus pratique, plus sûre et plus à la portée de la majorité des cavaliers.

Qu'on veuille bien croire qu'en exprimant ce vœu je n'ai d'autre but que de faire faire un nouveau progrès à l'enseignement de l'équitation et du dressage, si utile à l'arme de la cavalerie et si magistralement professé à Saumur, où se conservent toutes les saines traditions.

TABLE DES MATIÈRES

COURS SUPÉRIEUR.

Travail en bride.

	Pages.
1 ^{re} LEÇON.....	3
La selle	3
Le mors de filet et le mors de bride.. . . .	5
Tenue des quatre rênes.	8
Position du pied sur l'étrier.. . . .	12
Position de la tête et de l'encolure.....	16
Répétition du travail du cours élémentaire avec la bride.....	18
Arrêts et demi-arrêts.....	23
Mouvements individuels	25
Étant de pied ferme, partir au trot...	26
Contre-changement de main.....	27
Étant au trot, arrêter	28
Passer du trot au grand trot et du grand trot au trot.	28
Demi-pirouette renversée	29
Demi-hanche, la tête au mur, sur le grand côté.. . . .	31
Changement de main diagonal de deux pistes.... . . .	34
Demi-hanche, la croupe au mur, sur le grand côté.	35
Partir du pas au galop.	37
Tourner à droite au galop...	38
Passer du galop au trot.....	39
Reculer	40
<i>Résumé des RÈGLES contenues dans la 1^{re} leçon.</i>	<i>43</i>
2 ^e LEÇON....	47
Emploi de l'éperon.....	47
Travail individuel au galop.....	50

	Pages.
Changement de main individuel au galop.....	50
Trotter à l'anglaise	51
Saut des obstacles	55
CONSEILS POUR L'EMPLOI DU CHEVAL DEHORS... ..	69
<i>Résumé des RÈGLES contenues dans la 2^e leçon..</i> ..	77

HAUTE ÉCOLE.

Maniement harmonieux du cheval à toutes les allures.

1 ^{re} LEÇON	83
Principes tirés de la locomotion.	83
Le mors de bride.	101
Flexion directe de la tête	103
Mise en main	105
<i>Résumé des RÈGLES contenues dans la 1^{re} leçon.....</i>	110
2 ^e LEÇON.....	113
Répétition des mouvements du cours supérieur, les chevaux en main	113
Demi-pirouette renversée.	116
Demi-hanche, la croupe au mur.....	117
Volte de deux pistes avec l'épaule en dedans.. ..	118
Passage des coins, la croupe au mur.. ..	119
Demi-pirouette ordinaire.....	120
Demi-hanche, la tête au mur.....	123
Volte de deux pistes avec la croupe en dedans	124
Passage des coins, la tête au mur.	125
Changement de main et contre-changement de main de deux pistes	126
Le trot enlevé.. .. .	127
<i>Résumé des RÈGLES contenues dans la 2^e leçon.....</i>	138

	Pages.
3 ^e LEÇON.....	141
Arrêts et demi-arrêts ..	141
Rassembler.....	143
Passage.....	144
Répétition de tous les mouvements au passage.....	146
Départs au galop sur la ligne droite.....	147
Marche en arrière et en avant. Cesser de reculer.....	151
Tourner à droite ou à gauche en reculant.....	154
<i>Résumé des RÈGLES contenues dans la 3^e leçon.</i> ..	155
4 ^e LEÇON.....	157
Passer du galop au trot, du galop au pas, du galop à l'arrêt..	157
Galop à faux.....	158
Changement de pied.....	159
Demi-pirouette ordinaire au galop.....	161
Volte au galop avec la croupe en dedans.....	162
Passade.....	163
<i>Résumé des RÈGLES contenues dans la 4^e leçon.</i>	164

PARTIE COMPLÉMENTAIRE.

RÉSISTANCES ET DÉFENSES.....	165
Corrections.....	165
Le cheval difficile au montoir....	166
Le cheval qui résiste pour tourner..	167
Le cheval qui s'arrête et recule....	168
Le cheval qui bondit ..	168
Le cheval qui se cabre..	169
Le cheval qui rue.....	170
Le cheval qui s'emporte ..	170
Écarts, tête à queue..	172
AIRS ET ALLURES ARTIFICIELS.	173
Piaffer ..	173

	Pages.
Pesade.....	174
Courbette.....	176
Jambette.....	176
Pas espagnol.....	177
Trot espagnol.....	179
Pas Musany.....	180
Révérence.....	181
ÉQUITATION DE COURSE..	183
OBSERVATIONS GÉNÉRALES.....	193
Examen critique de la méthode Dutilh ..	211

SELLE MUSANY

Chez M. SCHUTTERLÉ, Sellier, 2, rue Tronchet. Paris)

(MODÈLE DÉPOSÉ)

Cette nouvelle selle a pour but d'augmenter considérablement la solidité du cavalier pendant les sauts d'obstacles et les bonds déplaçants; elle est d'ailleurs tout aussi élégante et aussi légère que la selle anglaise ordinaire dont elle ne diffère que par la forme des bourrelets.

En vertu de ce principe de Baucher « qu'il ne faut pas avoir « recours, pour diriger, aux forces qui maintiennent à cheval,

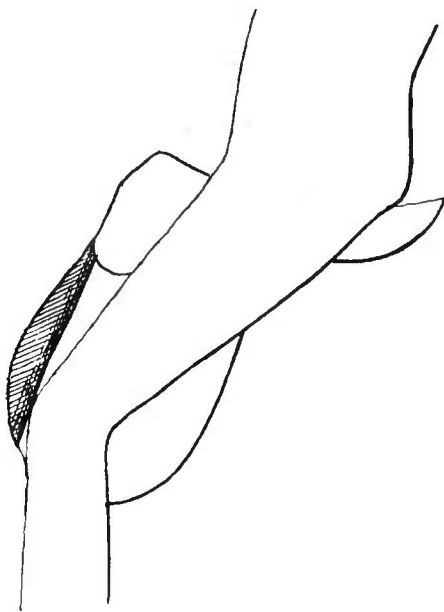


Fig. 1.

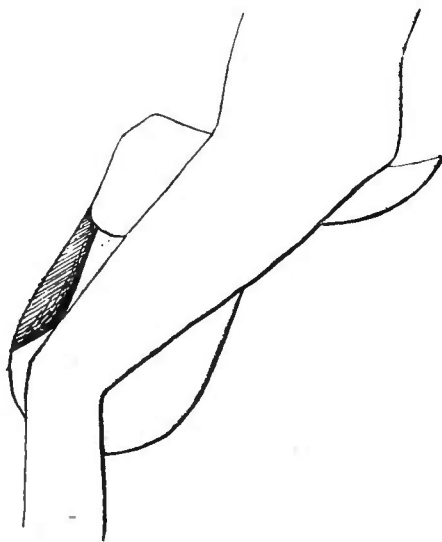


Fig. 2.

« ni employer, pour s'y maintenir, les forces qui dirigent », ce n'est pas le bas des jambes qui doit assurer la solidité du

cavalier : dans bien des cas, cela serait une cause de désordre. Mais pour que l'étreinte des cuisses suffise à assurer l'assiette il faut qu'elles trouvent des points d'appui contre les bourrelets.

Les bourrelets des selles anglaises ordinaires ont été évidemment faits dans ce but; mais, tels qu'ils sont (*fig. 1*), ils ne peuvent empêcher les genoux de remonter, ce qui serait pourtant la seule manière de prévenir les chutes.

Mon invention consiste à faire descendre les bourrelets moins bas que les quartiers, en leur donnant une forme particulière (*fig. 2*). La partie inférieure du bourrelet, s'arrêtant au-dessus de la rotule du cavalier, maintient solidement la cuisse comme faisaient les battes dans les anciennes selles françaises; les genoux placés dans une partie plus creuse ne sont gênés par rien en avant et peuvent avoir une adhérence parfaite.

PORTE-ÉTRIVIÈRE MUSANY

(Chez M. V. COPEAU Fils, 83, Faubourg-Saint-Denis, Paris)

Le porte-étrivière Musany a pour but d'éviter les graves accidents qui ont lieu lorsque le cavalier est désarçonné et que, son pied restant pris dans l'étrier, il est traîné par son cheval.

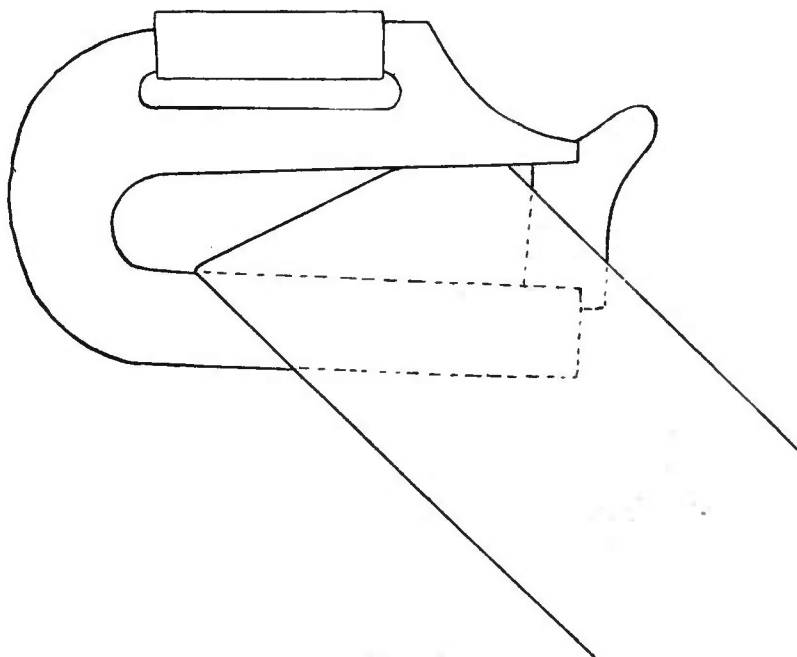


Fig. 1.

Dans les porte-étrivières jusqu'ici en usage (*fig. 1*), il y a bien un ressort destiné à permettre la sortie de l'étrivière, mais la partie où passe celle-ci étant très étroite, il en résulte que, lorsque l'étrivière est tirée en arrière, elle se trouve fortement serrée, ce qui empêche sa sortie; de plus, le ressort étant très court présente une résistance très forte à la pres-

sion exercée par l'étrivière, pression qui se fait forcément trop près de la charnière.

Mon invention remédie complètement à cela puisque, la partie du porte-étrivière où passe l'étrivière étant presque aussi large que l'étrivière elle-même, cette dernière peut, lorsqu'on la tire en arrière, tourner complètement; alors, le coin de l'étrivière venant appuyer contre le ressort à un endroit assez éloigné de la charnière pour que la résistance soit très minime, l'étrivière sort très facilement.

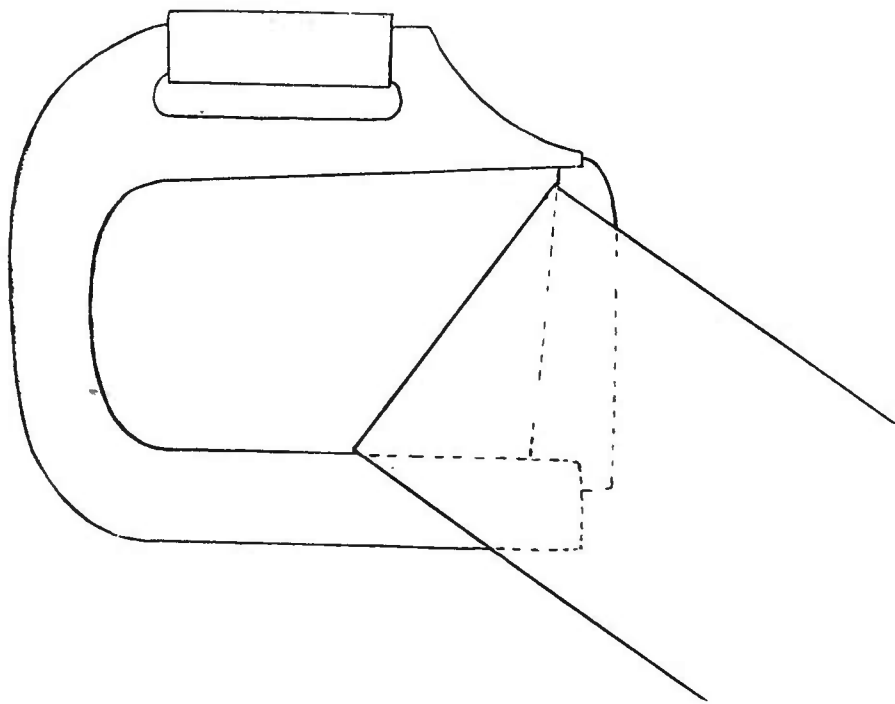
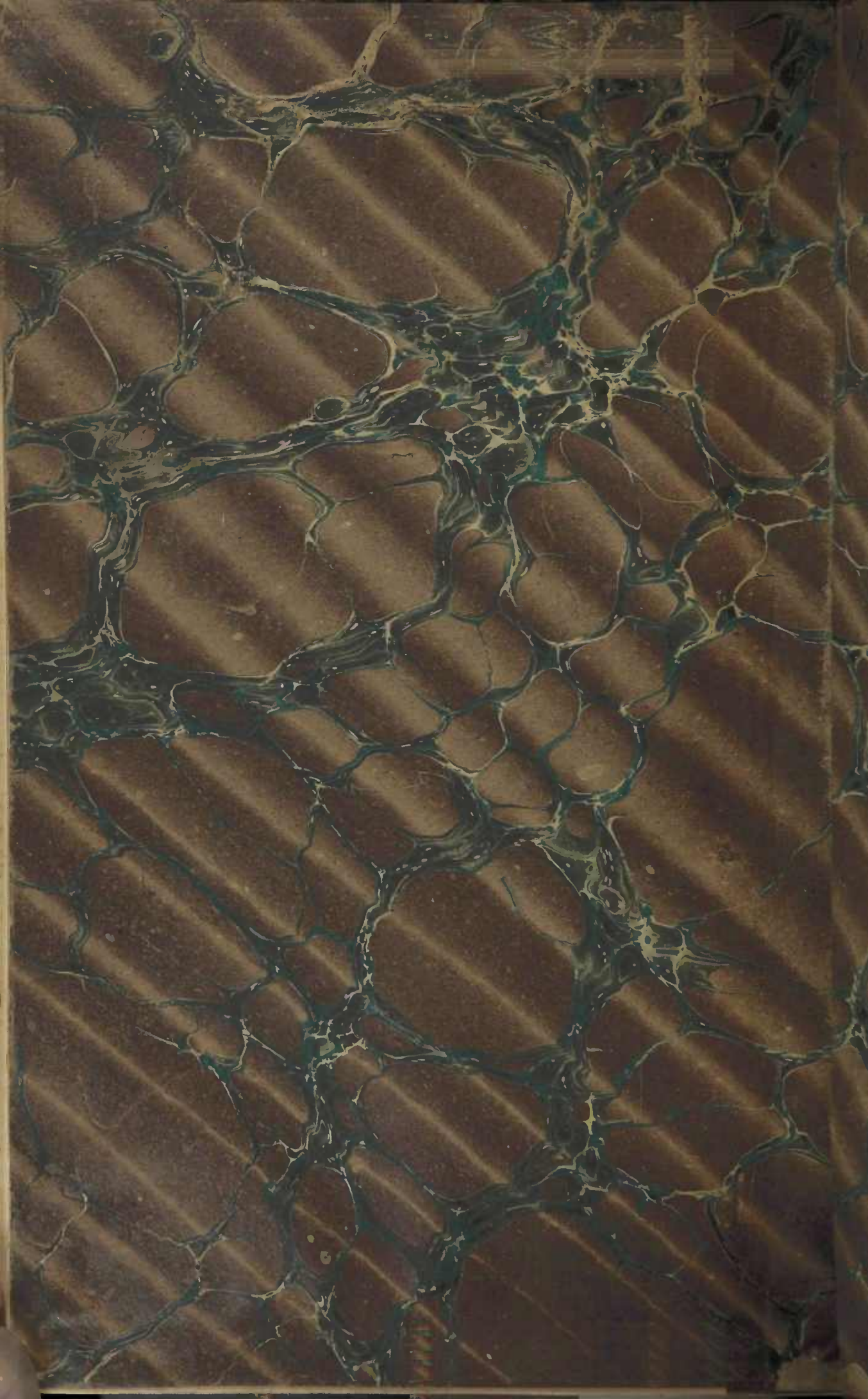


Fig. 2.

Lorsque le cheval se cabre ou lorsqu'on monte des pentes raides, la pression se faisant près de la charnière, le ressort ne s'ouvre pas.

Le porte-étrivière Musany doit être rivé sur l'arçon un peu plus haut que les autres, afin de ne pas descendre plus bas.



798.2

7.302

7302

Musany, F.

Autor

Devolva à
Biblioteca da "Luiz de Queiroz"
na última data fixada

11-9-72		

